

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DES SCÉNARIOS CULTURELS ASSOCIÉS AUX RELATIONS  
EXTRACONJUGALES NON CONSENSUELLES À TRAVERS UNE TÉLÉSÉRIE  
QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ROXANE RENIÈRE

MARS 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue, d'une quelconque manière, durant la réalisation de ce mémoire. Le travail mené au cours de ces deux dernières années a été intense et votre support a été d'une grande aide. Je suis également reconnaissante pour le respect et la compréhension dont vous avez fait preuve face à mes indisponibilités, même de dernière minute! J'adresse un remerciement spécial à mon amoureux Stéphane, qui a été compréhensif et à l'écoute tout au long de ce grand défi qu'a été la maîtrise en sexologie. Tu as su m'épauler dans les moments difficiles, je ne peux qu'être choyée de partager ma vie avec toi. Je veux également remercier mes parents qui m'ont permis de séjourner dans le confort de leur maison pour m'offrir un espace paisible et réconfortant durant la rédaction.

Je tiens particulièrement à remercier mon directeur de recherche, Martin Blais, pour son appui, sa patience et sa disponibilité qui ont été nécessaires à la réalisation de ce mémoire. À travers mes moments d'incertitudes, tu as su m'amener à me surpasser et à en apprendre davantage. Tu as rendu cette expérience enrichissante et je suis très reconnaissante pour le soutien que tu m'as apporté.

Je souhaite également remercier mes collègues du groupe de recherche. Vous avez été attentifs à mes questionnements et vous avez su contribuer à la réalisation de plusieurs étapes de ma recherche. Vos précieux commentaires ont significativement contribué à la bonification de ce mémoire.

Je tiens finalement à saluer la tolérance des personnes qui ont dû m'endurer fredonner la chanson thème de *La Galère* encore et encore...

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ .....	ix
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	4
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Les relations extraconjugales non consensuelles .....	4
1.2 Les réactions émotionnelles et comportementales entourant l’extraconjugalité, révélatrices des scénarios culturels sur l’amour et la sexualité .....	6
1.3 L’extraconjugalité dans les médias .....	8
1.4 La pertinence sociale, scientifique et sexologique de l’étude des scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles dans une télé-série.....	10
CHAPITRE II .....	12
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	12
2.1 Les relations monogames, non-monogames consensuelles et extraconjugales non consensuelles .....	12
2.2 Le couple monogame comme norme hégémonique.....	13
2.3 Les relations non monogames consensuelles .....	14
2.4 Différentes conceptions de l’extraconjugalité non consensuelle .....	16
2.4.1 La transgression de l’entente établie dans la relation .....	17

2.4.2 Relations extraconjugales affectives et relations extraconjugales sexuelles .....	18
2.4.3 Les relations extraconjugales occasionnelles et les relations extraconjugales durables .....	19
2.4.4 L'extraconjugalité dans la clandestinité .....	20
2.5 Différences selon le genre .....	22
2.6 Scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles illustrés dans les médias .....	25
2.6.1 Les téléséries et les relations extraconjugales non consensuelles.....	25
2.6.2 Vision positive des relations extraconjugales dans les médias.....	27
2.7 Les scénarios qui permettent de cerner les idéaux conjugaux.....	28
2.7.1 La relation pure .....	28
2.7.2 L'amour fusionnel et l'amour fissionnel .....	29
2.7.3 La sémantique romantique et la sémantique partenariale .....	31
2.7.4 Vers une complexification des représentations des relations extraconjugales non consensuelles .....	31
CHAPITRE III .....	35
CADRE CONCEPTUEL .....	35
3.1 La théorie des scénarios sexuels.....	35
3.1.1 Les scénarios culturels, interpersonnels et intrapsychiques.....	36
3.1.2 Les relations entre les trois niveaux de scénarios sexuels .....	38
3.2 La mononormativité .....	39
3.2.1 Les travaux sur la mononormativité .....	40
3.2.2 La mononormativité appuyée par la religion, les lois et le mariage .....	42
3.3 Le régime de l'aveu .....	43

3.3.1 L’aveu selon Foucault.....	43
3.3.2 L’aveu et les relations extraconjugales non consensuelles.....	46
3.4 Question de recherche et objectifs.....	48
CHAPITRE IV .....	49
MÉTHODOLOGIE.....	49
4.1 Étude de cas : la téléserie <i>La Galère</i> .....	49
4.2 Sélection du corpus .....	51
4.3 Analyse du corpus .....	52
4.4 Critères de scientificité.....	54
CHAPITRE V .....	55
RÉSULTATS .....	55
5.1 Portrait des quatre protagonistes et de leurs relations. ....	55
5.1.1 Stéphanie Valois .....	56
5.1.2 Mimi May .....	56
5.1.3 Isabelle Lévy.....	57
5.1.4 Claude Milonga.....	58
5.2 Culture du soupçon.....	59
5.2.1 Les facteurs considérés comme prédisposant à l’extraconjugalité .....	60
5.2.2 Les indices qui suscitent les soupçons.....	61
5.2.3 Les stratégies déployées pour obtenir une confirmation des soupçons .....	62
5.3 Les enjeux de la divulgation.....	65
5.3.1 L’obligation morale de divulguer une relation extraconjugale.....	65

5.3.2 Le déploiement de stratégies pour éviter la divulgation d'une relation extraconjugale .....	67
5.3.3 Les stratégies pour amorcer la divulgation d'une relation extraconjugale .	68
5.4 Les enjeux de la solidarité féminine amicale .....	69
5.4.1 L'ambivalence quant au dévoilement d'une relation extraconjugale en tenant compte de la solidarité féminine amicale.....	70
5.4.2 La transgression de la solidarité féminine amicale et les conséquences de leur transgression .....	72
5.5 Conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle.....	74
5.5.1 Les conditions d'acceptabilité pour préserver le mariage .....	75
5.5.2 Conditions d'acceptabilité dans une relation ambiguë .....	76
5.5.3 Les conditions d'acceptabilité qui reposent sur la prescription sociale d'une dépendance entre l'amour et l'exclusivité sexuelle .....	78
5.6 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes qui ont eu des relations extraconjugales non consensuelles .....	79
5.6.1 Les sentiments négatifs .....	80
5.6.2 Le déploiement de stratégies vindicatives envers le partenaire conjugal et la partenaire extraconjugale .....	81
5.6.3 La rivalité masculine.....	82
5.6.4 La rupture conjugale .....	83
5.7 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles .....	84
5.7.1 Assumer sa culpabilité.....	84
5.7.2 Déployer des arguments pour se déculpabiliser .....	85
5.8 La vision pragmatique des relations conjugales .....	86
5.8.1 Une évaluation des circonstances menant au pardon.....	87
5.8.2 La non-exclusivité comme possibilité .....	88

5.8.3 Distinction entre l'exclusivité sexuelle et l'exclusivité affective .....	89
5.9 Synthèse des résultats .....	90
CHAPITRE VI .....	91
DISCUSSION .....	91
6.1 La culture du soupçon .....	91
6.2 Les enjeux de la divulgation .....	94
6.3 Les enjeux de la solidarité féminine amicale .....	96
6.4 Les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle .....	98
6.5 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles .....	100
6.6 Les scénarios décrivant les personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles .....	102
6.7 Vers une vision pragmatique des relations conjugales .....	105
6.8 La contribution de ce mémoire .....	108
6.9 Limites et recommandations pour les recherches futures .....	108
CONCLUSION .....	110
BIBLIOGRAPHIE .....	112

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
5.1 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : la culture du soupçon.....	59
5.2 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les enjeux de la divulgation.....	66
5.3 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : la solidarité féminine amicale.....	70
5.4 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle...	75
5.5 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes ayant des relations extraconjugales non consensuelles.....	79
5.6 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes ayant des relations extraconjugales non consensuelles.....	84
5.7 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : la vision pragmatique de la conjugalité.....	86

## RÉSUMÉ

Les relations extraconjugales non consensuelles transgressent les règles d'une conjugalité acceptable et légitime par le non-respect de la norme d'exclusivité affective ou sexuelle. Les téléseries ont le potentiel de reproduire cette norme sociale ou à en proposer de nouvelles formes. À partir d'une étude de cas de la téléserie québécoise *La Galère* (2007-2013), ce mémoire vise à documenter les scénarios associés aux relations extraconjugales non consensuelles et les situe dans le contexte de la mononormativité et du dispositif de l'aveu. Le codage du matériel audiovisuel, inspiré des trois premières étapes de la théorisation ancrée, a permis d'identifier sept grands thèmes qui révèlent les scénarios culturels associés à l'extraconjugalité. Le premier illustre une culture du soupçon dans laquelle les facteurs personnels ainsi que la découverte d'indices engendrent le déploiement de stratégies pour valider les soupçons. Le deuxième illustre les enjeux de la divulgation par une tentative de réconcilier des injonctions contradictoires : avouer pour respecter l'injonction à l'authenticité et à la révélation de soi dans le couple, mentir pour éviter de menacer le couple et de risquer la rupture. Le troisième thème décrit les enjeux de la solidarité féminine amicale témoignant d'une tension entre le maintien des liens d'amitié et l'importance accordée à la fidélité. Le quatrième est l'évaluation des conditions d'acceptabilité menant à une rupture ou au maintien de la relation conjugale. Les cinquième et sixième thèmes décrivent les réactions prescrites respectivement aux personnes qui ont des relations extraconjugales et à leur partenaire, en évoquant des sentiments négatifs, une rivalité entre les partenaires ou une rupture conjugale. Le septième thème aborde enfin la vision pragmatique des relations conjugales qui émergent de la téléserie, où de nouvelles voies d'interprétation de l'extraconjugalité sont explorées par la négociation d'une entente de non-exclusivité pour rétablir la relation conjugale ou pour répondre à des besoins personnels. Tout en réitérant les scénarios culturels dominants associés aux relations extraconjugales non consensuelles imprégnés de la mononormativité et de l'injonction à l'aveu, *La Galère* témoigne de l'émergence d'une vision plus pragmatique des relations conjugales.

### **Mots-clés**

Relations extraconjugales non consensuelles ; mononormativité ; dispositif de l'aveu ; scénarios culturels ; téléserie.

## INTRODUCTION

Les relations extraconjugales non consensuelles sont largement représentées et discutées au quotidien à travers les médias. Pourtant, ces « infidélités » demeurent un sujet tabou auprès des couples (Garcia, 2016). Qualifiées d'« écarts de conduite » ou de « trahisons », elles sont un sujet délicat pour certains, inquiétant pour d'autres, mais le sujet suscite la curiosité et contribue aux intrigues présentées dans les films et les téléseries (Vaughan, 2003). C'est à travers les normes représentées, entre autres, à la télévision que sont réitérés les scénarios culturels négatifs attribués aux relations extraconjugales non consensuelles (Mint, 2004), car ces normes suggèrent que l'unique modèle conjugal légitime est la monogamie. La monogamie est le modèle relationnel véhiculé par la mononormativité qui est définie comme un ensemble de prescriptions culturelles (dans les normes) et un système de pensées institutionnalisé (dans les lois, par exemple) qui fait la promotion du couple dyadique (composé uniquement de deux partenaires), affectivement ou sexuellement exclusif (Emens, 2004 ; Kean, 2015). Certaines téléseries, issues des médias de masse, participent à la reproduction des scénarios stéréotypés et irréalistes de l'amour idéal (Galician, 2004). Ces médias font d'ailleurs généralement référence et la promotion de la monogamie, à travers l'idée de « l'âme sœur » (Barker, 2011 ; Mint, 2004).

Les modèles conjugaux qui s'écartent des normes véhiculées par la monogamie sont donc évalués négativement (Grunt-Mejer et Campbell, 2016 ; Schippers, 2016). Les relations extraconjugales non consensuelles entrent ainsi en contradiction avec les règles jugées fondamentales d'une relation conjugale acceptable et légitime (Garcia, 2016). En effet, dans un contexte où l'on prône des valeurs d'authenticité dans la

relation conjugale et de révélation de soi comme conditions à l'intimité entre les partenaires, les relations extraconjugales non consensuelles sont dévalorisées (Garcia, 2016 ; Giddens, 1992 ; Jamieson, 2004 ; Van Hooff, 2016).

Considérant la valorisation sociale du couple monogame ainsi que des valeurs d'authenticité et de révélation de soi dans le couple, notre projet s'intéresse aux scénarios associés aux relations extraconjugales qui sont présentés dans une télésérie québécoise contemporaine et vise deux objectifs de recherche : 1) décrire les manifestations de la mononormativité et 2) décrire les manifestations du dispositif de l'aveu dans les scénarios sexuels culturels portant sur les relations extraconjugales. Pour répondre à ces deux objectifs de recherche, nous avons réalisé une étude de cas de la télésérie québécoise *La Galère* (2007 - 2013) qui met en scène les biographies amoureuses, intimes et sexuelles de quatre femmes cisgenres hétérosexuelles. Cette télésérie thématise, entre autres, la question de l'extraconjugalité à travers divers contextes conjugaux dans lesquels les relations extraconjugales sont parfois source de conflits ou de rupture, parfois une motivation à renégocier les règles de l'exclusivité affective et sexuelle. Le codage du matériel audiovisuel a permis d'identifier les thèmes centraux qui révèlent les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles.

Le premier chapitre de ce mémoire présente un portrait global des relations extraconjugales non consensuelles qui révèlent les scénarios culturels sur l'amour et la sexualité, ses représentations dans les médias, ainsi que la pertinence d'aborder l'étude des relations extraconjugales non consensuelles dans une télésérie. Le deuxième chapitre de ce mémoire trace un état des connaissances sur les relations extraconjugales dans un contexte social où la monogamie est le modèle relationnel valorisé. Cet état des connaissances discute du couple monogame comme norme hégémonique en faisant le parallèle avec les relations non monogames consensuelles

et les relations extraconjugales pour montrer de quelles façons ces configurations relationnelles entrent en contradiction avec les attentes sociales associées à la conjugalité. Par la suite, les différences dans les scénarios associés au genre et à l'extraconjugalité sont abordées. Ensuite, les idéaux à l'aune desquels les relations extraconjugales sont analysées et évaluées sont présentés pour en illustrer leurs contradictions et pour proposer de nouvelles alternatives conjugales qui composent avec ces tensions. Le troisième chapitre présente le cadre théorique qui sert de guide pour l'analyse des résultats, à savoir la théorie des scénarios sexuels, la mononormativité et le dispositif de l'aveu. Le quatrième chapitre aborde la méthode, inspirée des trois premières étapes de la théorisation ancrée, mobilisée pour répondre aux objectifs de ce mémoire. Le cinquième chapitre dévoile les résultats de ce mémoire et présente d'abord une biographie des quatre protagonistes principales de la télésérie. Chacune des sous-sections suivantes du chapitre explore un des grands thèmes associés aux relations extraconjugales non consensuelles. Dans le sixième chapitre, les résultats sont discutés à la lumière des concepts de scénarios sexuels, de mononormativité et de culture de l'aveu.

## CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre cerne la problématique de ce mémoire, à savoir les relations extraconjugales non consensuelles. Premièrement, un portrait des relations extraconjugales non consensuelles est présenté, incluant les statistiques sur les personnes qui s'engagent dans cette configuration relationnelle, les motifs qui les mènent à s'y engager ainsi que les conséquences qui y sont associées. Deuxièmement, les scénarios culturels sur l'amour et la sexualité sont présentés à travers la perception sociale des relations extraconjugales non consensuelles. Troisièmement, une brève description des représentations de l'extraconjugalité dans les médias est proposée, pour ensuite discuter de l'importance d'aborder les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales dans une télésérie. Finalement, la pertinence sociale, scientifique et sexologique de l'étude des scénarios culturels sur l'extraconjugalité est abordée.

### 1.1 Les relations extraconjugales non consensuelles

La proportion de personnes qui rapportent s'être engagées dans des relations extraconjugales non consensuelles varierait entre 10 % et 25 % (Barker et Langdridge, 2010), avec une proportion plus élevée d'hommes que de femmes (23,2 % versus 19,2 %) (Mark *et al.*, 2011). Ces estimations varient largement selon la méthodologie utilisée, l'échantillon auprès duquel l'étude a été menée et la définition des relations extraconjugales utilisée par les chercheurs (Eaves et Robertson-Smith, 2007 ; Munsch, 2012 ; Perel, 2017). L'occurrence des relations extraconjugales est d'ailleurs susceptible d'être sous-rapportée par les participants de certaines études en raison de la perception sociale négative associée à l'extraconjugalité (Mark *et al.*, 2011).

Les motifs les plus fréquemment invoqués pour s'engager dans une relation extraconjugale non consensuelle sont l'insatisfaction affective et sexuelle, le sentiment d'être négligé.e par le ou la partenaire et la colère éprouvée à son égard (Barta et Kiene, 2005), le besoin de confirmer sa capacité de séduction (Vaughan, 2003), ainsi que le désir de vivre de nouvelles expériences affectives et sexuelles (Perel, 2017). Ce désir de nouveauté suggère d'ailleurs que la motivation à l'extraconjugalité ne résulte pas nécessairement ou systématiquement d'une insatisfaction au sein de la relation conjugale, contrairement à la croyance populaire (Conley *et al.*, 2013), mais aussi d'un désir d'exploration affective et sexuelle contribuant à une satisfaction personnelle (Anderson, 2010 ; Garcia, 2016 ; Perel, 2017).

Associée à des conséquences telles qu'une perte de confiance envers le partenaire et en soi-même (Jackman, 2010), des sentiments de colère, de honte (Vaughan, 2003), de trahison et de tristesse, lorsque dévoilée ou découverte (Salomon, 2005), l'extraconjugalité nuit au bien-être physique et émotionnel du couple (Green *et al.*, 2016). Une détresse plus grande serait éprouvée lorsque le ou la partenaire extraconjugale.e est connu.e du ou de la conjoint.e (Fisher *et al.*, 2009 ; Kostic, 2014 ; Schippers, 2016).

Éventuellement, une relation extraconjugale non consensuelle pourrait mener à une séparation conjugale (Atkins et Allen, 2012 ; Coelho, 2011 ; Jaspard, 2005 ; Previti et Amato, 2004). Atkins et Allen (2012) précisent, par une analyse de plusieurs recherches cliniques sur les taux de divorce suivant la divulgation d'une relation extraconjugale, que les taux de séparation et de divorce grimpent jusqu'à 53 % selon les études. Par ailleurs, les résultats d'une étude de Previti et Amato (2004) suggèrent que les partenaires d'un couple qui envisagent le divorce sont plus enclins à avoir des

relations extraconjugales non consensuelles. De plus, s'engager dans une relation extraconjugale non consensuelle est associé à une plus faible qualité de la vie conjugale en plus d'augmenter la propension au divorce. Ainsi, les relations extraconjugales non consensuelles seraient perçues autant comme une cause que comme une conséquence de la détérioration de la relation conjugale menant au divorce (Previti et Amato, 2004).

### 1.2 Les réactions émotionnelles et comportementales entourant l'extraconjugalité, révélatrices des scénarios culturels sur l'amour et la sexualité

Comme énoncé précédemment, ces impacts négatifs suggèrent que l'interprétation dominante des relations extraconjugales non consensuelles est qu'elles témoignent nécessairement d'un malaise ou qu'elles transgressent des règles fondamentales dans la manière considérée la plus acceptable, souhaitable ou légitime d'être en couple. Ces règles sont l'exclusivité affective (une seule personne à la fois peut être aimée) et sexuelle (les relations sexuelles ne sont permises qu'avec cette unique personne aimée) qui établit la monogamie comme la forme idéale de relation conjugale (Kean, 2015) et rendraient les autres modèles conjugaux non souhaitables (Grunt-Mejer et Campbell, 2016 ; Schippers, 2016). D'une part, les mots utilisés pour décrire les relations extraconjugales non consensuelles (« infidélité », « adultère », « trahison ») (Vaughan, 2003 ; Weiser *et al.*, 2017) soulignent que ces relations sont socialement incompatibles avec le projet culturel dominant du couple dyadique monogame (Van Hooff, 2016). D'autre part, les mots et les phrases utilisés pour décrire les individus qui s'engagent dans une relation non monogame non consensuelle sont également généralement négatifs (« indignes de confiance », « immatures », etc.) et contribuent à dévaloriser les modèles relationnels qui diffèrent de la monogamie et les personnes qui s'y engagent (Perel, 2017 ; Van Hooff, 2016). Dans les sections qui suivent, nous

distinguons les relations non monogames consensuelles et les relations non monogames non consensuelles.

En émergence durant la période contemporaine, les relations non monogames consensuelles désignent un ensemble de relations dans lesquelles les individus acceptent que leurs partenaires s'engagent dans diverses relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres partenaires (Phillips, 2010). Ces modèles relationnels suggèrent que l'entente de l'exclusivité sexuelle et affective peut être discutée et négociée entre les partenaires de manière consensuelle (Kean, 2015) et que la non-exclusivité peut être une manière viable d'être en relation.

La non-monogamie consensuelle demande pourtant que l'autre ou les autres partenaires soient impliqués dans les décisions amoureuses ou sexuelles pour maintenir l'entente d'exclusivité affective ou sexuelle. Cette conception est spécifique aux relations de nature amoureuse. En amitié, au contraire, il n'est pas nécessaire de demander la permission de rencontrer et de se faire de nouveaux ou de nouvelles ami.e.s (Swidler, 2003). Comme l'indique Chaumier, « si chacun convient que l'amitié peut être plurielle, pourquoi l'amour ne pourrait-il l'être ? » (2004, p. 257). Or, dans les relations amoureuses et sexuelles, le scénario culturel prévoit que chacun.e implique son ou sa partenaire dans ses décisions. Même dans la non-monogamie consensuelle, s'engager dans une relation amoureuse ou sexuelle demande que l'on négocie une entente d'exclusivité (Groves *et al.*, 2014). Cette nécessité à la négociation d'une entente d'exclusivité est donc révélatrice d'une partie du scénario culturel associé à la non-monogamie consensuelle : l'entretien de relations amoureuses et sexuelles conduit à renoncer à la liberté de rencontres avec d'autres personnes sur le plan amoureux ou sexuel, tout en soumettant ses décisions intimes au jugement de son, sa ou ses partenaires.

Les relations extraconjugales non consensuelles diffèrent ainsi de ces configurations relationnelles par la transgression de l'entente d'exclusivité affective ou sexuelle entre les partenaires et le fait de soustraire cette décision du regard du ou de la partenaire. Le non-respect de cette entente repose également sur certaines limites parfois imposées dans les relations non monogames consensuelles, telles que de ne pas s'engager dans une relation affective ou sexuelle avec une personne connue des partenaires (par ex., un.e collègue de travail, un.e ex-partenaire, un.e ami.e), de ne pas passer la nuit avec l'autre partenaire, etc. (Gass *et al.*, 2012 ; Grov *et al.*, 2014 ; Hoff et Beougher, 2010 ; Hoff *et al.*, 2009). Ainsi, l'interprétation péjorative des relations extraconjugales non consensuelles ne se limiterait pas uniquement aux relations conjugales monogames, mais à toutes les configurations relationnelles dans lesquelles les partenaires ne respectent pas l'entente établie entre eux et elles. Ainsi, être en couple reposerait en grande partie sur l'acceptation des partenaires de soumettre leur vie sexuelle et affective à la consultation mutuelle.

### 1.3 L'extraconjugalité dans les médias

Les relations extraconjugales jouissent d'une grande popularité dans les articles de magazines, les journaux, les films et les émissions télévisées (Harrison et Marsden, 2004 ; Mint, 2004 ; Vaughan, 2003). L'angle sensationnaliste mis de l'avant dans les téléséries permet de soulever la contradiction entre les représentations sociales négatives et l'attrait des individus pour les relations extraconjugales non consensuelles (Dumais, 2006). Ces représentations médiatiques témoignent ainsi d'un certain paradoxe. Bien que, socialement, les individus prétendent évaluer négativement les relations extraconjugales et, plus précisément, se disent intolérants envers elles, ils témoignent tout de même de leur intérêt envers ce sujet à travers les

téléseries (Duncombe *et al.*, 2004), en plus de s'y engager dans la réalité (Barker et Langdridge, 2010 ; Vaughan, 2003).

Dans ce mémoire, nous allons nous intéresser aux scénarios (angl. scripts<sup>1</sup>) associés à l'extraconjugalité qui sont véhiculés dans une série télévisée québécoise contemporaine. Nous présumons que les téléseries véhiculent des normes et des attentes sur la conjugalité qui contribuent à renforcer les prescriptions sociales endossées par les individus (Galician, 2004) et à en proposer de nouvelles formes (Jensen et Jensen, 2007). Ces nouveaux scénarios ou leurs changements pourraient être normalisés à travers les téléseries et, ainsi, favoriser l'émergence de représentations et de scénarios relationnels alternatifs au modèle conjugal monogame. Une étude de Montemurro et Chewning (2018) sur les scénarios culturels concernant la sexualité des femmes âgées à travers une téléserie soulève la possibilité de comprendre et d'expérimenter des changements de normes. Ces chercheuses avancent que les médias en général conduisent les individus à partager les mêmes idées, stéréotypes et croyances sur une multitude de phénomènes. La télévision, particulièrement par les messages et les images transmis, influence ainsi notre conception de la réalité sociale (Montemurro et Chewning, 2018). La répétition des mêmes messages, selon Lazard (1991), permettrait de renforcer les valeurs et les idées partagées. Cette auteure suggère que l'analyse des représentations des relations extraconjugales à la télévision est donc importante, car elles contribuent à la construction d'une réalité sociale du phénomène. Ainsi, en ce qui nous concerne, cette analyse permet de révéler les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles.

---

<sup>1</sup> Traduction du concept de script tel qu'employé dans la théorie des scénarios (scripts) sexuels sur laquelle porte une partie de l'analyse de ce mémoire (Gagnon, 2008 ; Simon et Gagnon, 1973 ; 1986).

#### 1.4 La pertinence sociale, scientifique et sexologique de l'étude des scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles dans une télésérie

Sur le plan social, ce mémoire permettra de décrire les relations extraconjugales non consensuelles dans un contexte social et culturel dans lequel la mononormativité est dominante. L'apport de ce mémoire repose sur l'idée qu'à travers une télésérie, les images et messages transmettent et proposent des façons de faire. Ces façons de faire reflètent les normes et les attentes qui pèsent sur le couple. L'analyse des produits culturels apparaît ainsi importante, car ils proposent des discours qui reflètent les normes culturelles dominantes, en élaborent de nouvelles ou les remettent en question (Montemurro et Chewning, 2018). Dans ce contexte, ce mémoire contribuera à révéler les normes qui forgent notre vision de la conjugalité idéale et leur possible transformation.

Sur le plan scientifique, notre recherche permet de combler la carence d'études sur les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles. Le fait d'aborder ce sujet permet non seulement de comprendre comment est interprétée l'extraconjugalité culturellement à travers une télésérie, mais également de jauger l'omniprésence de la norme monogame et d'une culture de l'aveu dans les relations conjugales. Ainsi, la description des scénarios culturels associés à l'extraconjugalité non consensuelle peut participer à une meilleure compréhension de la monogamie affective et sexuelle.

L'avancement des connaissances sexologiques réside dans une analyse à la télévision québécoise des messages sociaux actuels sur l'amour et la sexualité. Ce mémoire est également une opportunité de mettre en lumière un phénomène souvent perçu négativement et d'en comprendre la complexité. La reconnaissance du paradoxe entre

les scénarios culturels négatifs de l'extraconjugalité non consensuelle et l'engagement dans ce type de comportements contribuent également à l'avancement des connaissances sexologiques.

## CHAPITRE II

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette section aborde la vision actuelle des relations extraconjugales et permet de constater le caractère hégémonique de la mononormativité. Pour ce faire, cette section tient compte des données et des scénarios témoignant des normes et des prescriptions sociales dans les médias et les produits culturels. Ce portrait permet d'illustrer les contradictions entre les valeurs d'authenticité et de révélation de soi propres à la norme monogame et l'engagement dans une relation extraconjugale non consensuelle. Ensuite, les concepts permettant de cerner les idéaux à l'aune desquels les relations extraconjugales non consensuelles sont perçues sont présentés. Cette description met en évidence que les idéaux actuels semblent incompatibles avec des relations extraconjugales secrètes et parallèles. Cette incompatibilité participerait à une révision des idéaux romantiques pour faire tendre les relations conjugales vers un plus grand pragmatisme.

#### 2.1 Les relations monogames, non-monogames consensuelles et extraconjugales non consensuelles

Trois types de relations sont décrits dans cette section : les relations monogames, les relations non monogames consensuelles et les relations extraconjugales non consensuelles. Leur description permet de rendre explicite le fait que les frontières et les règles de ce qui constitue une relation extraconjugale (communément appelé infidélité) varient selon le type de relation. La monogamie est le type de relation dans laquelle les partenaires partagent le désir mutuel d'être émotionnellement et sexuellement exclusif (Conley *et al.*, 2013). Les relations non monogames consensuelles réfèrent, quant à elles, à une entente négociée d'un commun accord entre les partenaires pour avoir des relations sexuelles ou amoureuses à l'extérieur du cadre conjugal (Conley *et al.*, 2013). Les relations non monogames consensuelles

sont, en d'autres termes, des relations extraconjugales (c'est-à-dire à l'extérieur du couple) consensuelles. Les relations extraconjugales non consensuelles réfèrent, quant à elles, à des relations dans lesquelles les partenaires auraient convenu d'une entente proscrivant tout autre partenaire sexuel ou affectif que leur partenaire conjugal, mais non respectée par les ou l'un des partenaires (Garcia, 2016). Il y a donc une distinction claire entre les relations extraconjugales consensuelles (négociées d'un commun accord) et non consensuelles (infidélité, sans commun accord), comme entre les relations monogames et les relations extraconjugales non consensuelles.

## 2.2 Le couple monogame comme norme hégémonique

Le terme monogamie est utilisé pour définir une relation entre deux personnes où il y a exclusivité sexuelle et affective et dans laquelle les partenaires espèrent être ensemble toute leur vie (Conley *et al.*, 2012a). La norme conjugale culturellement et socialement acceptée repose sur la vision du couple monogame hégémonique qui décrit le cadre légitime de la conjugalité et qualifie négativement les modèles relationnels s'écartant de cette norme (Conley *et al.*, 2013, Grunt-Mejer et Campbell, 2016 ; Kean, 2015). La monogamie est intimement liée aux vœux traditionnels du mariage, tels que la fidélité qui souligne l'importance de l'exclusivité émotionnelle et sexuelle dans le couple (Green *et al.*, 2016). D'ailleurs, dans une étude portant sur une analyse des comportements sexuels des jeunes adultes en France, 90 % des répondants ont rapporté qu'ils considèrent la fidélité comme étant essentielle au bonheur de leur couple (Jaspard, 2005), ce qui montre à quel point le scénario de la fidélité est perçu par une majorité de personnes comme une composante inhérente au scénario de la conjugalité.

Dans le même sens, une croyance largement répandue dans la société réitère l'idéologie selon laquelle l'exclusivité pour le partenaire est un gage d'amour. De vrais sentiments amoureux pour le partenaire conjugal devraient résulter en une perte d'intérêt totale envers d'autres partenaires potentiels (Easton et Hardy, 2009). Mettre un terme à la recherche de partenaires et au désir de maximiser ses propres intérêts semble être au fondement de l'engagement envers le ou la conjoint.e et le fait de respecter la promesse de fidélité a été placé au fondement de l'ordre moral (Illouz, 2012). Dans le scénario associé à la mononormativité, des sentiments amoureux ou des comportements sexuels avec un.e partenaire extraconjugal.e invalide ainsi les sentiments amoureux pour le ou la partenaire conjugal.e (Easton et Hardy, 2009 ; Kean, 2015).

Communément, une relation conjugale est formée de deux personnes qui s'entendent pour respecter une exclusivité sexuelle entre eux en ne s'engageant dans aucune forme de relation sexuelle avec d'autres personnes (Parsons *et al.*, 2013). Toutefois, contrairement à la conception d'une relation monogame basée sur la notion d'engagement à long terme, certains individus ont des relations amoureuses et sexuelles successives, qui restent considérées comme monogames puisqu'un seul partenaire est fréquenté durant cette période (Anderson, 2010). Ces relations monogames successives caractérisent la monogamie sérielle (Borgerhoff Mulder, 2009).

### 2.3 Les relations non monogames consensuelles

Des couples polyamoureux, composés de plus de deux partenaires, peuvent aussi se référer à la norme monogame dans la mesure où ils pourraient exiger l'exclusivité sexuelle ou affective, traduisant un engagement privilégié envers certain.e.s

partenaires (Wosick-Correra, 2010). Même si de nombreux couples polyamoureux ne négocient pas une entente sexuelle ou émotionnelle entièrement exclusive, ceux-ci continuent souvent à s'identifier comme monogames. Ainsi, les couples polyamoureux tiennent à ce statut relationnel, même lorsqu'en pratique, ils s'écartent du modèle traditionnel dyadique (composé de deux partenaires) et monogame (Green *et al.*, 2016). Cet exemple permet de constater que la monogamie n'est pas nécessairement un ensemble fixe et homogène de règles. Par ailleurs, les résultats d'une étude menée par Conley et ses collaborateurs (2012a) montrent que pour certains répondant.es, le fait d'avoir une relation sexuelle avec un ou une autre partenaire que le ou la conjoint.e est acceptable, mais le fait d'entretenir des sentiments amoureux pour une autre personne est inacceptable. Au contraire, ces mêmes chercheurs décrivent que pour d'autres répondant.e.s, partager des sentiments amoureux et une intimité avec une autre personne est acceptable, mais avoir une relation sexuelle avec cette dernière est inconcevable. Ces règles déterminent le cadre relationnel dans lequel les partenaires d'un couple peuvent agir et ces arrangements permettent de considérer ces relations de couple comme monogames. Ces règles relatives à l'exclusivité affective et sexuelle mettent en évidence la diversité des relations que le concept de monogamie peut désigner (Conley *et al.*, 2012a).

Une autre étude de Conley et ses collaborateurs (2013), réalisée auprès d'un échantillon de 269 participants et portant sur leurs attitudes concernant les relations non monogames consensuelles, démontre qu'en comparaison avec les relations monogames, les relations non monogames consensuelles sont perçues comme étant de piètre qualité. Cette vision négative met en évidence l'adhésion des répondants à la norme monogame. On attribue d'ailleurs à la relation monogame différents bénéfices présumés, tels que la qualité de vie sexuelle entre les partenaires du couple, la présence d'une personne de confiance près de soi et la réduction de la propagation des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) en raison de

l'exclusivité sexuelle présumée dans la relation (Conley *et al.*, 2013). D'ailleurs, les individus qui ont des relations extraconjugales non consensuelles sont considérés comme étant plus à risque de contracter et de transmettre à leur partenaire une ITSS, en raison de la clandestinité de cette relation, comparativement aux individus qui entretiennent une relation non monogame consensuelle (Conley *et al.*, 2012b). Une autre étude témoigne de certains avantages à s'engager dans une relation monogame, dans laquelle les femmes particulièrement considèrent que l'exclusivité sexuelle est nécessaire au maintien de l'engagement, de la confiance et des sentiments amoureux entre les partenaires (Carter *et al.*, 2016).

De façon générale, l'adoption d'un patron relationnel cohérent avec les attentes sociales est probablement moins susceptible d'être considéré comme problématique, car soutenu par les structures sociales (par la famille, par les ami.es, par la loi, etc.). Au contraire les patrons non conventionnels comme les relations non monogames sont généralement considérés comme étant problématiques, car peu soutenus par ces mêmes structures (Kean, 2015).

#### 2.4 Différentes conceptions de l'extraconjugalité non consensuelle

Quatre conceptions de l'extraconjugalité non consensuelle sont abordées dans cette section. La première aborde la transgression de l'entente d'exclusivité affective ou sexuelle dans la relation. Cette entente correspond à certaines règles convenues consensuellement entre les partenaires d'un couple, monogame ou non. La deuxième conception aborde la distinction entre les relations extraconjugales affectives et les relations extraconjugales sexuelles. La troisième conception porte sur la distinction entre les relations extraconjugales occasionnelles et les relations extraconjugales

durables. Finalement, la quatrième conception aborde l'aspect de la clandestinité dans l'extraconjugalité non consensuelle.

#### 2.4.1 La transgression de l'entente établie dans la relation

Imposer une définition statique des relations extraconjugales n'arriverait pas à satisfaire tous les contextes dans lesquelles elles peuvent survenir. Tout comme il y a des règles et des interdits permettant de considérer qu'une relation est monogame ou non, les frontières délimitant ce qui correspond ou non au respect de la norme de fidélité et, donc, d'une relation extraconjugale non consensuelle diffèrent selon les individus et les relations. Certains considèrent qu'il est acceptable d'entretenir des liens affectifs et d'intimité avec une autre personne que le partenaire conjugal, mais qu'il ne peut pas y avoir de contacts sexuels. Pour d'autres, il est acceptable d'entretenir des liens sexuels avec une autre personne, mais l'entretien de sentiments est proscrit (Conley et *al.*, 2012a ; Garcia, 2016). Ces considérations concernant les relations extraconjugales dépendent de l'entente établie dans la relation, qu'elle soit de type monogame ou non monogame consensuelle (Javeau et Schehr, 2010). Les partenaires doivent s'entendre sur ce qui constitue une relation extraconjugale non consensuelle (Bergeron, 2004). En ce sens, ce qui constitue la trahison dans la relation n'est pas défini par un acte précis, mais plutôt comme étant ce qui ne correspond pas à l'entente établie dans le couple (Perel, 2017). Tout de même, la norme monogame stipule qu'aucun comportement sexuel ne devrait se produire à l'extérieur de la relation conjugale, car ce serait préjudiciable pour la relation et les individus qui la composent (Atkins et Allen, 2012).

Par ailleurs, une recherche de Thompson et O'Sullivan (2017) montre que le jugement et la gravité d'une relation extraconjugale du ou de la partenaire varient en

fonction du type de comportement adopté. Plus précisément, ces auteures observent qu'un comportement sexuel est jugé plus durement que tout autre comportement et est reconnu négativement, sans ambiguïté, comme une « infidélité ». Quant à d'autres types de comportements adoptés avec un ou une partenaire extraconjugal.e, tels que l'entretien d'un lien émotionnel ou affectif, le jugement négatif attribué à ces comportements dépend davantage du contexte et des facteurs ayant motivés le comportement. Ces composantes et ces contextes modifient le jugement porté sur les comportements affectifs et sexuels avec un partenaire extraconjugal (Thompson et O'Sullivan, 2017).

#### 2.4.2 Relations extraconjugales affectives et relations extraconjugales sexuelles

Des situations et des contextes différents peuvent aggraver ou atténuer la perception négative d'une relation extraconjugale. Par exemple, une étude effectuée à l'aide d'entrevues semi-structurées auprès de dix couples adultes a montré la distinction entre « faire l'amour » et avoir une « relation sexuelle » dans un contexte extraconjugal (Finn et Malson, 2008). Cette distinction suggère qu'une relation extraconjugale impliquant des sentiments amoureux (ce dont témoigne l'expression « faire l'amour ») est pire que celle se limitant à la sexualité sans engagement amoureux (ce dont témoigne l'expression « relation sexuelle ») (Finn et Malson, 2008). Dans le même ordre d'idées, De Singly (2009) avance que la « vraie infidélité » serait d'éprouver des sentiments amoureux pour une autre personne que le partenaire actuel, soulignant que l'existence de sentiments amoureux entre les partenaires extraconjugaux est plus susceptible de causer préjudices à la relation conjugale que l'activité sexuelle seule. D'ailleurs, une relation extraconjugale « émotionnelle » pourrait également être une terminologie utilisée pour définir une relation n'incluant pas de contacts sexuels, mais plutôt une proximité émotionnelle

considérée inappropriée, car réservée aux partenaires d'une relation conjugale (Perel, 2017). Une relation extraconjugale sexuelle serait tout de même plus facile à définir, car elle serait évaluée sur des critères objectifs liés à des comportements sexuels contrairement à une relation extraconjugale affective qui serait évaluée sur des critères plutôt subjectifs, tels que les sentiments, les désirs, les pensées, etc. (Javeau et Schehr, 2010).

#### 2.4.3 Les relations extraconjugales occasionnelles et les relations extraconjugales durables

Une recherche de Garcia (2016) présente les expériences des individus ayant entretenues des relations extraconjugales durables, c'est-à-dire qui perdurent à travers les années. Les résultats de cette étude témoignent, entre autres, d'une plus grande tolérance envers les individus qui s'engagent dans des relations extraconjugales de façon occasionnelle comparativement aux individus qui entretiennent des relations extraconjugales répétées ou à long terme (Garcia, 2016). Les relations extraconjugales de type « occasionnel » se limitent généralement à la sexualité et donc ne remettraient pas en cause les fondements du couple. Au contraire, les relations extraconjugales durables transgresseraient les normes de la conjugalité et de l'amour (Garcia, 2016). La persistance de ce type de relation est également considérée avant tout comme méprisable et superficielle, car elle serait fondée sur les plaisirs érotiques. Les relations extraconjugales dites durables dépasseraient ensuite souvent largement cette conception érotique alors que les partenaires extraconjugaux peuvent éprouver des sentiments amoureux l'un pour l'autre.

#### 2.4.4 L'extraconjugalité dans la clandestinité

En raison des attitudes négatives face à l'extraconjugalité, les individus tendent à conserver ce type de relation secrète (Van Hooff, 2016), car ils sont portés à croire qu'il est préférable de ne pas dévoiler leur relation extraconjugale pour éviter de blesser leur partenaire et de perturber leur relation conjugale (Garcia, 2016). Avoir une relation extraconjugale dans la clandestinité permet d'apparaître à autrui comme conforme à la norme monogame (Anderson, 2010; Garcia, 2016). En ce sens, l'extraconjugalité dans la clandestinité permet de fuir l'injonction de la monogamie tout en laissant croire en façade que les partenaires y adhèrent (Mint, 2004).

Pourtant, ce qui semble être répréhensible dans l'extraconjugalité est la trahison et les mensonges accompagnant ce comportement à l'insu du partenaire conjugal plutôt que l'acte extraconjugal en soi (Jamieson, 2004). En effet, l'honnêteté étant un aspect valorisé pour développer une intimité conjugale, le mensonge à l'intérieur de la relation de couple apparaît comme un problème plus grand que le fait d'avoir une relation sexuelle avec une personne à l'extérieur du contexte conjugal (Van Hooff, 2016). Bien que l'interprétation et l'évaluation d'une relation extraconjugale non consensuelle soient différentes en raison des contextes, des motifs et des personnes impliquées, la vérité demeure une valeur absolue qui doit être respectée (Garcia, 2016). D'ailleurs, l'unique manière de rétablir la confiance et l'intimité dans la relation conjugale serait de dire la vérité et de se repentir (Perel, 2017).

Pour éviter de devoir les dévoiler, les individus qui entretiennent des relations extraconjugales mettraient en place différentes stratégies afin de les vivre tout en demeurant dans leur relation conjugale. Des événements associés au travail, tels que des voyages d'affaires, des déplacements professionnels, des pauses, des réunions

tardives, etc. sont utilisés pour dissimuler au conjoint ou à la conjointe le temps passé avec le ou la partenaire extraconjugale (Garcia, 2016). Bien que ces stratégies soient mobilisées pour dissimuler au ou à la conjoint.e une relation extraconjugale, ces évènements associés au travail sont également des opportunités de rencontres ayant un impact sur les probabilités de s'engager dans une relation extraconjugale. Ayant de nombreux contacts et un réseau social plus élargi, les possibilités de rencontres extraconjugales sont plus nombreuses (Atkins *et al.*, 2001). Par ailleurs, certains individus auraient des relations extraconjugales non consensuelles lorsque l'opportunité se présente et qu'ils entretiennent des valeurs plus libertines à l'égard de la sexualité (Mark *et al.*, 2011). Plus précisément, Mark et ses collaborateurs (2011) observent que les individus qui auraient eu des relations sexuelles hors d'un contexte conjugal (ex. une relation sexuelle d'un soir) auraient plus de probabilité de s'engager dans une relation extraconjugale non consensuelle.

Certaines stratégies sont également déployées par le ou la partenaire conjugal.e qui soupçonne son ou sa partenaire d'entretenir une relation extraconjugale non consensuelle. Les outils technologiques peuvent parfois être utilisés dans le couple afin de tester la fidélité du ou de la partenaire conjugal.e. D'une part, l'historique des connexions Internet, les messages envoyés et reçus pourraient servir de preuves à l'entretien ou au désir de s'engager dans une relation extraconjugale du ou de la partenaire (Lardellier, 2010). D'autre part, en tentant de le ou la séduire sous le couvert de l'anonymat ou d'un nom fictif, il est possible d'évaluer l'ouverture du ou de la conjoint.e à s'engager dans une relation extraconjugale ou de valider les soupçons (Lardellier, 2010 ; Pasini, 2008).

Face aux soupçons du ou de la conjoint.e, les personnes ayant eu une relation extraconjugale trouvent justifications à leurs changements d'attitudes ou de comportements pour dissimuler leur extraconjugalité (Garcia, 2016). L'étude de

Garcia montre que les personnes ayant des relations extraconjugales évitent les situations ainsi que les discussions à ce sujet et prétendent dire la vérité à leur conjoint.e, mais omettent de dire toute la vérité. L'engagement dans une relation amoureuse ou sexuelle clandestine entre ainsi en contradiction avec la norme de sincérité et d'exclusivité du couple (Garcia, 2016).

## 2.5 Différences selon le genre

Les normes associées aux relations extraconjugales demeurent fortement différenciées selon le genre (Bajos et Bozon, 2008). En effet, le double standard sexuel accorde la légitimité aux hommes d'avoir des relations sexuelles à l'extérieur d'un contexte relationnel ou sentimental, mais accorde la légitimité aux femmes des relations sexuelles uniquement dans un contexte où il y a engagement relationnel et sentiments amoureux (Hamilton et Armstrong, 2009).

Une première manifestation de ce double standard sexuel est que cela contribue à la vision négative des femmes qui ont des relations extraconjugales en les stigmatisant pour les mêmes comportements sexuels que les hommes (Aguilar, 2013 ; Langhamer, 2006), menant ainsi à accorder des droits aux hommes et fixant des interdits aux femmes quant aux choix de leurs configurations relationnelles. Les femmes ayant des relations extraconjugales seraient jugées plus durement, car elles seraient jugées déloyales envers leur genre. Schippers (2016) observe qu'une femme qui planifie, cache et ment use de comportements qui témoignent d'une agentivité. Bien que le concept d'agentivité soit encore débattu dans la littérature scientifique, la définition de Lang (2011) est largement utilisée dans les études sur le sujet. Lang (2011) définit le concept d'agentivité comme étant la capacité d'un individu à prendre en charge sa sexualité et d'être agent de ses décisions impliquant son corps. Ce concept fait

également référence à l'initiative, à la prise de conscience de son désir ainsi qu'au sentiment de liberté d'expression de sa sexualité (Averett *et al.*, 2008). En ce sens, planifier une relation extraconjugale, la cacher et mentir au ou à la conjoint.e pourraient être considérés comme des comportements agentifs par le déploiement actif de moyens pour répondre à ses propres désirs (Schippers, 2016).

Toutefois, une seconde manifestation du double standard sexuel est le « stigmate de la putain » qui pèse lourdement sur les femmes ayant des relations sexuelles à l'extérieur du cadre conjugal monogame (Garcia, 2016). Cette stigmatisation se manifeste par l'usage de termes péjoratifs, tels que « pute » et « salope », et sont particulièrement attribués aux femmes ayant de multiples partenaires sexuels (Armstrong *et al.*, 2014 ; Atwood, 2007). Dans le même sens, le *slut-shaming*, un concept associé à la stigmatisation des femmes ayant une sexualité active, consiste à faire porter la honte aux femmes en plus de leur apposer une étiquette de « salope » (Armstrong *et al.*, 2014 ; Atwood, 2007). En ce sens, faire preuve d'agentivité sexuelle, notamment en exprimant son désir pour un ou une partenaire extraconjugal.e, présente un risque de stigmatisation, particulièrement pour les femmes.

Une troisième manifestation du double standard sexuel est la polarisation de la sexualité dans un contexte hétérosexuel : d'un côté, le rôle actif attribué aux hommes et, de l'autre, le rôle passif attribué aux femmes (Fasula *et al.*, 2014). Cette polarisation a comme effet de considérer qu'une femme active dans la sexualité est déviante et qu'un homme passif dans la sexualité est déviant. Pour les femmes, cette dichotomie entraîne une division entre elles : les « mauvaises filles » qui sont considérées comme hypersexualisées et les « bonnes filles » qui doivent taire leur sexualité active. Cette dichotomie influence négativement les perceptions sociales de la sexualité des femmes et entraîne chez ces dernières une crainte d'être stigmatisées

(Armstrong *et al.*, 2014). Par exemple, les femmes célibataires ayant des relations sexuelles avec des hommes mariés craignent d'être traitées en tant que « putes ». De plus, une femme qui a une relation sexuelle avec le conjoint d'une autre femme serait socialement considérée comme une traîtresse (Garcia, 2016). Dans cet exemple, il y a une distinction entre la conjointe de l'homme et la femme avec laquelle l'homme a des relations sexuelles extraconjugales : la conjointe échappe au « stigmate de la putain » en détenant la position légitime dans la situation (Garcia, 2016). D'un autre côté, la partenaire extraconjugale obtient une certaine satisfaction face à sa capacité de séduire un homme en relation avec une autre femme. Cette situation contribue également à diviser les femmes entre elles en instaurant une rivalité entre la partenaire conjugale et la partenaire extraconjugale potentielle (Mint, 2004).

Généralement, la réputation des femmes qui s'engagent dans une relation extraconjugale souffre davantage que celle des hommes. Toutefois, lorsque l'homme est le conjoint d'un ou d'une partenaire ayant entretenu une relation extraconjugale, il risque davantage d'être l'objet de raillerie auprès des pairs et nommé comme étant un « cocu » (Duncombe *et al.*, 2004). D'ailleurs, Schippers (2016) observe une pression sociale à l'égard des hommes, dans un contexte hétérosexuel, à maintenir leur masculinité par la jalousie dans leurs relations conjugales ainsi qu'en agissant comme des compétiteurs auprès des partenaires potentiels de leur conjointe. Cette auteure observe ainsi qu'une relation extraconjugale de la part d'une femme est souvent interprétée comme si elle portait atteinte à la masculinité de l'homme en le plaçant dans une position inférieure au partenaire extraconjugal de leur conjointe.

## 2.6 Scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles illustrés dans les médias

Les scénarios culturels romantiques qui prescrivent passion et complémentarité entre les partenaires contribuent aussi à véhiculer une perception négative de l'extraconjugalité (Galician, 2004). Certaines téléséries, issues des médias de masse, participent d'ailleurs à la reproduction des scénarios stéréotypés et irréalistes de l'amour idéal (Galician, 2004). Face à ces scénarios stéréotypés illustrés dans les médias, la section qui suit aborde plus précisément les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles présentées dans les téléséries. On y discute aussi la vision positive des relations extraconjugales non consensuelles présentée dans certains médias.

### 2.6.1 Les téléséries et les relations extraconjugales non consensuelles

Des études de Morin (2012 ; 2014) portant sur les relations amoureuses des protagonistes féminines dans les téléséries américaines depuis les années 1950 montrent des changements majeurs dans la quête de l'amour. Entre les années 1950 et 1995, on voit des protagonistes féminines qui remettent parfois en question le modèle patriarcal, mais qui visent à entretenir une vie familiale traditionnelle. Selon Morin, entre les années 1995 et 2005, les protagonistes féminines deviennent plus solitaires et tentent de négocier amour et accomplissement professionnel ainsi que romantisme et « relation pure ». La « relation pure » définit le type de relation dans laquelle les partenaires jugent qu'elle permet la satisfaction des besoins et des désirs de chacun (Giddens, 1992). Depuis 2005 en particulier, les protagonistes des téléséries rejetteraient l'amour romantique pour faire place à la « relation pure ». L'amour romantique demeure tout de même un idéal auquel plusieurs protagonistes féminines

aspirent. Pour parvenir à négocier l'émancipation des femmes avec cet idéal amoureux, les femmes rechercheraient des « relations pures », au sens de Giddens (1992), afin de trouver l'homme avec lequel elles pourront entretenir une relation amoureuse (Morin, 2012). Ces « relations pures » accordent une place importante à l'individualisme permettant de mettre de côté les prescriptions conjugales traditionnelles, telles que le mariage, la cohabitation, les enfants et l'exclusivité sexuelle.

L'analyse des téléséries américaines depuis 2005 montre aussi que si l'amour demeure un élément important dans la vie des protagonistes féminines, il n'est plus un élément fondamental à leur accomplissement social et personnel (Morin, 2012). De nouveaux scénarios culturels permettant d'articuler amour, conjugalité, domesticité, carrière et amitié accorderaient ainsi une plus grande place à la satisfaction de ses envies et de ses besoins. Nous supposons que ces nouveaux scénarios permettraient également une plus grande réflexivité à l'égard des configurations relationnelles non traditionnelles, telles que les relations extraconjugales non consensuelles.

Les prescriptions culturelles qui associent l'amour à la monogamie renforcent l'idée que les relations extraconjugales non consensuelles sont malsaines et que les personnes qui les pratiquent sont malhonnêtes, qu'elles méritent le divorce ou du moins que ces relations doivent être désapprouvées (Mint, 2004). Les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles condamnent ce type de relation, tout en les utilisant régulièrement pour pimenter leurs intrigues, contribuant ainsi à mettre en scène la façon de s'engager dans une relation extraconjugale, ses conséquences et les réactions que doivent avoir les individus impliqués. Ces représentations illustrées dans les médias, telles que dans les téléséries, les films et les émissions de télévision de type *talk-show*, réitèrent, sans

nécessairement l'énoncer explicitement, la norme monogame (Mint, 2004). Le spectacle que procure la découverte d'une relation extraconjugale dans les médias est, de ce fait, un exemple de ce qui est socialement proscrit (Schippers, 2016). Ce même scénario est constamment réutilisé à travers les productions culturelles.

Il y aurait d'ailleurs une fascination chez les téléspectateurs lorsque les téléséries abordent les relations extraconjugales non consensuelles (Vaughan, 2003). Une étude des représentations des relations amoureuses dans dix téléséries américaines montre que la majorité d'entre elles présentent les conflits conjugaux comme étant causés par divers problèmes, dont l'extraconjugalité (De Souza et Sherry, 2006). Certaines téléséries favorisent d'ailleurs la mise en scène de couples instables, dans lesquels il y a fréquemment des disputes (pouvant être causées, entre autres, par la découverte d'une extraconjugalité), car ces événements permettraient de multiplier les intrigues et d'engendrer des développements (Lahaie, 1999 ; Mint, 2004 ; Zare, 2001).

## 2.6.2 Vision positive des relations extraconjugales dans les médias

Certains médias présentent parfois une vision positive des relations extraconjugales non consensuelles. Devito (2001) a mené une analyse de contenu des magazines destinés aux femmes, tels que *Clin d'œil* et *Elle Québec*, dans lesquels les articles concernant les relations extraconjugales transmettent aux lectrices l'idée que ces relations leur permettent de répondre à leurs besoins individuels sans ressentir de la culpabilité. Ces magazines contribuent ainsi à revendiquer le droit des femmes à désirer et à pouvoir s'engager dans une relation extraconjugale lorsqu'elles le souhaitent. De plus, contrairement à d'autres données de recherche concernant les impacts sur le couple suite à l'engagement dans une relation extraconjugale de l'un des partenaires, les magazines analysés présentent l'extraconjugalité non comme

étant un comportement susceptible d'initier la rupture conjugale, mais bien comme étant un moyen de solidifier la relation en ranimant le désir sexuel pour le partenaire (Devito, 2001).

## 2.7 Les scénarios qui permettent de cerner les idéaux conjugaux

Cette section discute des concepts élaborés afin de cerner les idéaux à travers lesquels les relations extraconjugales sont évaluées socialement : la « relation pure » (Giddens, 1992 ; 2004), l'amour fusionnel et l'amour fissionnel (Chaumier, 1999 ; 2004) ainsi que la sémantique romantique et la sémantique partenariale (Green *et al.*, 2016 ; Giddens, 1992). Ces idéaux sont a priori incompatibles avec les relations extraconjugales non consensuelles, mais on voit émerger des concepts qui suggèrent que ces idéaux évoluent vers un plus grand pragmatisme.

### 2.7.1 La relation pure

Selon Giddens (1992 ; 2004), les discussions et le dévoilement mutuel entre les partenaires permettent le maintien d'une intimité conjugale. Cette transparence entre les partenaires contribuerait également à la consolidation de la confiance dans la relation. La « relation pure » serait le type de relation dans laquelle les deux partenaires jugent que la relation permet la satisfaction des besoins et des désirs de chacun. Détachés des déterminations traditionnelles (Église, famille, communauté, etc.), les partenaires auraient la liberté de mettre fin à la relation lorsque cette dernière ne répond plus adéquatement à leurs désirs. Contrairement au mariage, la durabilité de la relation ne serait pas tenue pour acquise. La « relation pure » suggère

l'importance de l'intimité et de la divulgation mutuelle entre les partenaires et entraîne le droit de ces derniers à négocier les termes de leur relation (Giddens, 1992). Le concept de la « relation pure » met de l'avant un modèle relationnel axé sur l'autonomie, le dévoilement de soi mutuel et l'égalité de genre, remettant ainsi en question le modèle de l'amour romantique (Giddens, 1992).

La « relation pure » entre en contradiction avec les relations extraconjugales non consensuelles dans la mesure où la première valorise la transparence entre les partenaires (Giddens, 1992 ; 2004) et les secondes impliquent le mensonge et la clandestinité (Garcia, 2016). Ainsi, les relations extraconjugales contribueraient à diminuer l'intimité entre les partenaires ou le refléteraient et elles nuiraient au dévoilement mutuel entre les partenaires qui sont des éléments fondamentaux du scénario culturel conjugal contemporain (Garcia, 2016 ; Giddens, 1992). Ainsi, lorsque les partenaires poursuivent un même idéal monogame et exclusif dans leur relation et qu'une relation extraconjugale non consensuelle est entretenue par l'un des partenaires, ceci est généralement interprété négativement (Van Hooff, 2016). D'ailleurs, considérant que le divorce par consentement mutuel est possible et que le choix de poursuivre ou non une relation relève de la décision des partenaires, l'engagement dans une relation extraconjugale est souvent interprété comme un comportement de lâcheté et de trahison (Javeau et Schehr, 2010).

### 2.7.2 L'amour fusionnel et l'amour fissionnel

L'amour fusionnel, tel que décrit par Chaumier (1999), stipule que la relation conjugale est autosuffisante en elle-même et donc que toute forme de tiers est exclue. Cet amour fusionnel met également de l'avant une relation dans laquelle le projet

conjugal prime sur le projet personnel de chacun. Les transformations sociales contemporaines ont mené peu à peu à l'émergence d'un nouveau modèle : l'amour fissionnel. L'amour fissionnel prône la liberté de chacun des partenaires de vivre des relations à l'extérieur de la conjugalité. Les partenaires du couple négocient entre eux les limites de leur indépendance, ce qui les distancie du couple fusionnel (Chaumier, 1999 ; 2004).

Cette conception du couple qui détermine ses propres limites et que les partenaires détiennent une certaine indépendance offre également une « égalité de condition ». Plus précisément, Chaumier mentionne que : « Le vieil adage : " ce qui est bon pour moi n'est pas bon pour toi ", n'est plus de mise. » (1999, p. 205). Dans l'extraconjugalité, par exemple, les règles de fidélité doivent être les mêmes pour chacun des partenaires, ce qui permet de déterminer si l'extraconjugalité est consensuelle ou non.

Les modèles de l'amour fusionnel et de l'amour fissionnel, décrits par Chaumier (1999), se chevauchent et créent des tensions entre le désir de fusion et le désir d'indépendance dans le couple moderne. L'un des enjeux discutés par Chaumier (2004) est d'ailleurs l'instabilité des couples qui tentent de négocier le respect de l'indépendance de chacun et la crainte de fragiliser leur couple. Une obsession de l'idéal fusionnel rendrait le couple instable. Chaumier prétend que les frontières de l'extraconjugalité et de la fidélité devraient se transformer pour mener à une plus grande ouverture et une stabilité. Une « dédramatisation des aventures extraconjugales » permettrait ainsi une distance avec l'idéal de la fusion pour tendre vers un amour fissionnel (2004 ; p. 352). Le besoin de fusion amoureuse entre les partenaires, issu de l'amour romantique, se confronte aux besoins de liberté et d'individualité de chacun des partenaires. Bien que le couple ait perdu sa force

fusionnelle, il semble que le succès d'une union conjugale continue d'être évalué à travers la monogamie et de la durabilité dans le temps (Chaumier, 1999).

### 2.7.3 La sémantique romantique et la sémantique partenariale

La sémantique romantique prône la monogamie et l'amour-passion ainsi que l'engagement des partenaires dans un couple stable, exclusif et durable (Green *et al.*, 2016). Cette sémantique considère qu'une forte intimité et une grande fusion entre les partenaires est la voie légitime à suivre. La sémantique partenariale qui prédomine depuis le 20<sup>e</sup> siècle prône plutôt une relation dans laquelle les partenaires sont égaux et peuvent négocier entre eux les attentes qu'ils entretiennent l'un à l'égard de l'autre (Luhmann, 1990). Les partenaires peuvent ainsi négocier des solutions qui leur conviennent sans devoir sacrifier leurs besoins et leurs désirs (Giddens, 1992). Bien que la sémantique partenariale ouvre la possibilité de négocier l'atteinte des besoins de chacun qui n'implique d'ailleurs pas nécessairement une exclusivité affective ou sexuelle, l'extraconjugalité non consensuelle implique toutefois que cette décision n'est pas négociée entre les partenaires du couple ou ne respecte pas les limites accordées entre les partenaires.

### 2.7.4 Vers une complexification des représentations des relations extraconjugales non consensuelles

Les théories suggèrent qu'il y a des changements dans les représentations du couple vers un plus grand pragmatisme (Blais *et al.*, 2019 ; Bozon, 2016 ; Duncan, 2011 ; Giraud, 2017 ; Piazzesi *et al.*, 2018a ; 2018b ; Swidler, 2003). Ces nouvelles

modalités de la conjugalité sont décrites, notamment par Perel (2017), comme un paradoxe entre le désir d'épanouissement personnel et l'injonction à la fidélité. Swidler (2003) aborde ces nouvelles représentations en soulignant une tension entre l'idéal de l'amour romantique et l'idéal « prosaïque-réaliste » (« prosaic-realistic »). Giraud (2017) aborde l'idée d'un « amour réaliste » comme une manière pragmatique de construire le couple. Bozon (2016) aborde la question d'un « amour progressif » qui implique un désir de s'engager dans une relation plus réaliste en intégrant un échange de pouvoirs ainsi que des notions d'improvisation et d'imprévisibilité dans la formation du couple.

Plus précisément, Perel (2017) contribue à ces nouvelles représentations en soulignant qu'une relation extraconjugale n'est pas nécessairement le signe d'un conflit conjugal ou d'un désir de rupture. L'extraconjugalité répond plutôt à divers besoins personnels (relationnel, sexuel, émotionnel, etc.). Bien que les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles stipulent que cela devrait nécessairement mener à une rupture, ce serait plutôt l'occasion de rétablir la relation conjugale en renégociant l'entente établie d'exclusivité affective et sexuelle entre les partenaires.

Selon Swidler (2003), l'idéal « prosaïque-réaliste » s'oppose à l'idée d'un amour mythique qui fait référence à la passion, au romantisme ainsi qu'au mariage et suppose plutôt que l'amour pour une personne se bâtit lentement avec des moments d'ambivalence et d'incertitude. Cet idéal prône également la possibilité d'aimer plusieurs personnes de différentes façons et s'oppose à l'existence d'une « âme-sœur ». L'amour dans l'idéal « prosaïque-réaliste » ne devrait pas être irrationnel, mais plutôt dépendre de la compatibilité entre les partenaires du couple. Finalement, cet idéal repose sur l'idée que l'amour nécessite du travail, des compromis et des changements plutôt que de croire en la vision traditionnelle de l'amour qui dure pour

toujours. En ce sens, l'amour et la décision de se marier ou non et d'entretenir le mariage relèvent du choix des partenaires du couple (Swidler, 2003).

Bozon (2016) avance l'idée que la relation amoureuse est une interaction de pouvoir réciproque et qu'elle a un sens pragmatique. L'« amour progressif » propose une vision plus réaliste de l'amour qui prône l'idée d'un ensemble d'improvisation et d'imprévisibilité dans la formation du couple. Les relations intimes contemporaines seraient, selon Bozon (2016), un échange de pouvoir entre les partenaires permettant un engagement progressif entre eux. Cette vision permet d'interpréter le détachement entre les partenaires amoureux comme une occasion de renégocier la relation conjugale plutôt que d'y mettre un terme par une rupture. Par exemple, la découverte d'une relation extraconjugale non consensuelle engendre de nouveaux questionnements entre les partenaires qui ne se résumeraient plus seulement à une évaluation péjorative du comportement. Une conversation à ce sujet permet un travail de réflexion, d'interprétation et de contextualisation de la relation extraconjugale. Ainsi, la norme de l'exclusivité affective et sexuelle, les conditions de son application et les conséquences associées à l'extraconjugalité peuvent être discutées, évaluées et justifiées (Bozon, 2016).

Giraud (2017) décrit l'« amour réaliste » comme une vision du couple dans laquelle l'égalité et la réciprocité sont visées, notamment dans la sphère domestique, lesquelles permettent une négociation et une organisation de l'investissement domestique entre les partenaires. L'entente établie est d'ailleurs révisable et témoigne d'une forme de pragmatisme conjugal dans l'organisation du travail entre les partenaires (Giraud, 2017). L'amour se construit de manière plus réfléchie, plus consciente et se forme progressivement par la connaissance du partenaire ce qui permet une certaine distance avec les scénarios culturels associés à l'amour traditionnel (Giraud, 2017).

Ce qui semblait être une simple interprétation péjorative des relations extraconjugales non consensuelles tend à se complexifier et à se nuancer par ces nouvelles représentations. En effet, les données précédentes suggèrent que la négociation des ententes relatives à l'exclusivité affective et sexuelle s'inscrit dans un pragmatisme qui permet de juguler l'idéalisation excessive du couple romantique pour faire place aux imprévus, aux difficultés et aux imperfections des partenaires et du couple. Ces données laissent également penser que ce pragmatisme implique de remettre en question le partage de la quotidienneté et de répondre aux plaisirs individuels des partenaires du couple. La vision pragmatique des relations conjugales permet ainsi une plus grande réflexivité quant aux relations extraconjugales, au-delà du canevas instauré par l'idéal romantique.

## CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL

Le cadre conceptuel de ce mémoire est divisé en trois grandes sections. Premièrement, la théorie des scénarios sexuels est présentée en tant que guide pour l'analyse de l'extraconjugalité. Deuxièmement, cette théorie permet d'aborder les scénarios associés à la mononormativité comme un ensemble de prescriptions culturelles et de système de pensées institutionnalisés qui valorisent la monogamie au détriment des autres configurations relationnelles. Troisièmement, les scénarios associés à l'aveu comme mode de production de la vérité et de l'authenticité sont présentés. Finalement, la persistance de ces scénarios mène à l'élaboration de la question de recherche et des objectifs poursuivis par ce mémoire.

### 3.1 La théorie des scénarios sexuels

La théorie qui guide notre analyse de l'extraconjugalité est celle des scénarios sexuels proposée par Simon et Gagnon (1973 ; 1986 ; 2005). Cette théorie repose sur l'idée que la sexualité est une activité influencée par des circonstances sociales et culturelles dans lesquelles elle s'inscrit. En ce sens, les comportements des individus dans la sexualité résultent d'un apprentissage social et culturel (Giami, 2008). Les scénarios s'acquièrent par :

[...] l'apprentissage des significations des états intérieurs, l'organisation de la succession d'actes sexuels spécifiques, le décodage de situations nouvelles, la mise en place de limites aux réponses sexuelles et la capacité à mettre en

relation des significations d'aspects non sexuels de la vie avec des expériences sexuelles spécifiques. (Gagnon, 2008, p. 60)

Ces scénarios interviennent sur le plan des prescriptions culturelles, sur le plan des interactions sociales et sur le plan subjectif (Bozon et Giami, 1999). En d'autres termes, les conduites sexuelles sont produites par un ensemble de scénarios à travers trois niveaux qui sont en interaction les uns avec les autres : culturel, interpersonnel et intrapsychique.

### 3.1.1 Les scénarios culturels, interpersonnels et intrapsychiques

Les scénarios culturels agissent comme des lignes directrices qui présentent la séquence de comportements et d'attitudes à adopter par les individus (Gagnon et Simon, 2005). Les scénarios culturels sont d'ailleurs largement intégrés socialement, car illustrés et répandus par les médias, la culture, la famille et les institutions sociales. Ils désignent des normes qui décrivent comment les individus d'une société doivent agir et réagir de manière légitime à l'égard de la sexualité. Plus précisément :

De tels scénarios culturels ne font pas que spécifier les objets appropriés, les buts et les qualités désirables des relations entre soi et l'autre ; ils précisent les moments, les lieux, les séquences de gestes et, surtout, ce que l'acteur et son ou sa partenaire (réel ou imaginaire) est supposé ressentir. (Simon et Gagnon, 1986, p.105, traduction proposée par Giami, 2008, p. 32)

Bien que les scénarios sexuels déterminent davantage les possibilités acceptables d'un geste dans la sexualité que les interdits (Gagnon, 2008), le fait de considérer un geste comme étant la norme dans un contexte particulier engendre une certaine désapprobation de ce qui n'y correspond pas. La monogamie, comme idéal conjugal,

réfère à un répertoire de normes à respecter et le non-respect de ces normes est socialement évalué négativement (Kean, 2015).

Une première partie du scénario culturel associé à la monogamie impose l'exclusivité affective et sexuelle comme le fondement de la relation conjugale. Cette obligation à l'exclusivité révèle que l'entretien d'une relation conjugale monogame oblige à renoncer à la liberté de rencontre affective ou sexuelle et engendre le maintien du couple dyadique (Easton et Hardy, 2009 ; Illouz, 2012). D'ailleurs, une seconde partie du scénario propose que les sentiments de jalousie sont une preuve de l'amour éprouvé pour le ou la partenaire (Aguilar, 2013 ; Ritchie et Barker, 2006). Une troisième partie du scénario est de considérer que les seules voies possibles de réponses à la découverte d'une relation extraconjugale est de mettre un terme à la relation ou de rendre la relation à nouveau monogame (Schippers, 2016).

Les scénarios interpersonnels sont des lignes directrices qui s'élaborent dans les interactions sexuelles. Ces scénarios agissent au niveau externe et les individus doivent s'organiser mutuellement pour partager les mêmes normes lors d'une activité sexuelle. Dans certaines situations, il n'y a pas nécessairement consensus entre les individus et ces derniers doivent donc négocier entre eux les conduites contribuant à la construction du scénario sexuel. Dans le cas où les partenaires partagent des scénarios semblables, ils agissent dans le même sens et lorsque les scénarios intériorisés sont différents entre eux, il y a un risque de conflits (Gagnon, 2008).

Le niveau intrapsychique renvoie aux pensées (fantasmes), à l'anticipation d'une action et la répétition mentale des circonstances dans lesquels les individus sont appelés à agir et réagir à un phénomène. Ils se construisent notamment sur les expériences antérieures de l'individu et les scénarios culturels disponibles. Les

scénarios intrapsychiques agissent au niveau interne et mènent un individu à s'investir ou non dans une activité sexuelle (Gagnon, 2008).

### 3.1.2 Les relations entre les trois niveaux de scénarios sexuels

Les trois niveaux de scénarios sont en interactions les uns avec les autres dans certaines situations. Au niveau interpersonnel, le scénario culturel peut avoir une influence sur l'interaction sexuelle en tenant compte des différences dans les normes de genre. Par exemple, ces scénarios prescrivent qu'une femme doit être moins assertive qu'un homme dans sa sexualité, ce qui influence la manière dont elle choisira de séduire une personne et les comportements qu'elle adoptera en contexte d'intimité avec autrui. Quant au niveau intrapsychique, le scénario culturel peut, par exemple, influencer les attitudes à l'égard des comportements sexuels et les préférences concernant les contextes légitimes pour avoir une relation sexuelle. Selon les contraintes sociales en place, les individus seront amenés à développer des scénarios intrapsychiques qui seront plus ou moins conformes ou limités aux scénarios culturellement prescrits (Simon et Gagnon, 1986).

La théorie des scénarios sexuels est pertinente à utiliser dans le cadre de ce mémoire, car les relations extraconjugales non consensuelles sont l'objet de scénarios culturels qui prescrivent les réactions que l'on doit avoir à leur égard, ce que l'on doit en penser et les façons dont on doit réagir face à elles. Les scénarios culturels qui forment nos représentations des relations extraconjugales et nos réactions à leur égard mettent de l'avant la mononormativité, ainsi que l'aveu qui constitue, selon Foucault (1976) le mode de production de la vérité sur la sexualité dans la société occidentale. Ces

deux dimensions, mononormativité et aveu, sont développées dans les sections qui suivent.

### 3.2 La mononormativité

La mononormativité est définie comme un ensemble de prescriptions culturelles (dans les normes) et un système de pensées institutionnalisés (dans les lois) qui fait la promotion du couple dyadique (composé uniquement de deux partenaires), affectivement ou sexuellement exclusif (Emens, 2004 ; Kean, 2015). Ainsi, la mononormativité réfère aux discours dominants qui prônent l'engagement à long terme et l'exclusivité affective et sexuelle comme marqueurs d'une relation significative, fonctionnelle et stable (Kean, 2017). La mononormativité, en tant que système de normes et de croyances, permet d'instaurer et de maintenir la culture du couple dyadique monogame comme seul mode de vie légitime (Budgeon, 2008). Bien que l'émergence de divers modèles relationnels se distinguant de la norme monogame suggère que cette norme n'est pas la seule, la mononormativité les codifie tout de même péjorativement (Jackman, 2010). Plus précisément, l'omniprésence des normes sociales privilégiant la monogamie jette le discrédit sur toutes formes de relations non monogames (Ritchie et Barker, 2006), car ces configurations relationnelles sont codifiées par la mononormativité comme étant immorales et susceptibles de provoquer des sentiments négatifs, telles que la jalousie et la culpabilité, auprès des partenaires qui composent la relation (Kean, 2018).

### 3.2.1 Les travaux sur la mononormativité

La mononormativité a fait l'objet de différents travaux. Bien que Rubin (1984) n'utilise pas le terme « mononormativité » comme tel, dans son essai *Thinking Sex*, elle dénonce la vision négative ou positive de certaines formes de sexualité par sa théorisation de la hiérarchisation sociale des actes sexuels. Un cercle hiérarchisant « les bonnes sexualités » et « les mauvaises sexualités » place les individus en fonction de leurs comportements sexuels (Ho, 2006). Rubin (1984) mentionne que ce qui délimite le bon du mauvais et du condamnable se modifie selon les discours religieux, politiques, populaires ou autres véhiculés dans la société. Ainsi, la catégorie des « bonnes sexualités » comprend les couples monogames, hétérosexuels, mariés, procréateurs et en cohabitation. Toutes relations ne correspondant pas à ces caractéristiques seraient anormales ou mauvaises (Rubin, 1984), incluant donc les relations extraconjugales.

Schippers (2016), dans son ouvrage *Beyond monogamy : Polyamory and the future of polyqueer sexualities*, vise à théoriser la monogamie comme une institution ou une structure sociale :

[...] monogamy is the first and largely unquestionable discourse in narratives of relationship normalcy, health, and morality and that the pathologization of non-monogamy and erasure of consensual non-monogamies situates the monogamous couple as normal, moral, and compulsory. (p. 12)

Schippers (2016) avance que la mononormativité se manifeste à travers une multitude d'évènements du quotidien, notamment les forfaits pour deux personnes à la Saint-Valentin, le maximum de deux adultes par chambre dans un hôtel, etc. Ces

manifestations suggèrent que la relation dyadique est la seule forme de conjugalité considérée légitime ou, du moins, la forme valorisée socialement (Kean, 2015 ; Schippers, 2016).

En raison de sa position hiérarchique supérieure dans les valeurs morales, la pratique de la monogamie permettrait de maintenir une position sociale privilégiée, qualifiée par Anderson (2010) de *monogamisme (monogamism)*. Ce concept suggère qu'il n'y a socialement aucune remise en question de la norme monogame, avec pour résultat l'acceptation et l'omniprésence de la monogamie dans les relations romantiques ainsi qu'une conception idéalisée que la monogamie est l'unique forme acceptable d'engagement dans une relation conjugale (Anderson, 2010). Cette conception réitère l'idée que ne pas désirer former une relation monogame avec une autre personne est un signe d'un manque d'intérêt envers l'autre ou que le « vrai amour » ou l'« âme sœur » n'a pas encore été trouvé (Ferrer, 2018). Le « problème » réside ainsi dans l'hypothèse que, dans la monogamie, il est nécessaire de choisir une seule et unique personne (Schippers, 2016).

Easton et Hardy (2009), dans leur ouvrage *The Ethical Slut*, critiquent aussi la norme monogame et revendiquent une sexualité libérée et le polyamour. Elles rapportent que l'on fonctionne selon la croyance que la monogamie est la seule façon légitime de vivre une relation conjugale, sans même réellement savoir si l'on croit en cet idéal. La monogamie est le fondement de nos croyances, valeurs, désirs, mythes et attentes à l'égard des relations amoureuses et conjugales (Easton et Hardy, 2009).

### 3.2.2 La mononormativité appuyée par la religion, les lois et le mariage

Le discours associé à la mononormativité place la monogamie au centre de la conjugalité et y accorde une grande valeur morale particulièrement lorsque mis en parallèle avec la religion (Webb, 2015). Historiquement, la religion occupait une grande place dans la structure des règles de conduite lorsqu'il était question de relation conjugale. Il allait de soi, sans remise en question par les individus, qu'ils devaient s'engager dans une relation monogame avec leur partenaire. La monogamie acquérait un plus grand pouvoir en étant associée à la croyance religieuse (Webb, 2015). Désormais, un affaiblissement des pratiques et des croyances religieuses laisse croire en la possibilité d'un changement dans le discours associé à la mononormativité, permettant une plus grande place à la liberté de choix relationnels (Daoust, 2005).

Toutefois, la mononormativité détermine ce qui est permis ou non dans la sphère conjugale. En effet, la monogamie est privilégiée par la loi en tant qu'institution, notamment par les lois associées au mariage et à l'adultère (Emens, 2004). Par exemple, il n'est possible d'être marié qu'à une seule personne à la fois (le mariage polygame est interdit) et les autres partenaires potentiels n'ont aucune légitimité au niveau légal, ce qui illustre et réitère la place importante qu'occupe la mononormativité au niveau institutionnel (Kean, 2015). Les normes, les pressions sociales et légales exercent ainsi, encore aujourd'hui, une pression vers la monogamie (être avec une seule et unique personne dans l'exclusivité affective et sexuelle), au risque de préjudice social et institutionnel (Fierman et Poulsen, 2011).

Ces arguments montrent que les relations extraconjugales non consensuelles et la norme monogame doivent être adressées conjointement, car la mononormativité

prescrit aussi les interprétations à donner à l'extraconjugalité ainsi que les réactions à avoir face à ce phénomène (Mint, 2004). Une relation extraconjugale soulève aussi l'enjeu du dévoilement de cette relation au partenaire conjugal. Les risques associés au dévoilement d'une relation extraconjugale non consensuelle sont véhiculés à travers les scénarios culturels et composent le régime de l'aveu.

### 3.3 Le régime de l'aveu

Les études qui abordent les relations extraconjugales non consensuelles témoignent de l'aspect central du dévoilement entre les partenaires de la relation conjugale (Garcia, 2016 ; Giddens, 1992 ; Jamieson, 2004 ; Van Hooff, 2016). La question de l'aveu, proposée par Foucault (1976), est ainsi pertinente dans l'analyse des relations extraconjugales.

#### 3.3.1 L'aveu selon Foucault

Foucault (1976) a proposé que l'aveu constitue l'une des manières d'accéder à la vérité. Le fait de passer du non-dire au dire implique que la personne affirme quelque chose à propos d'elle-même, qu'elle en accepte la responsabilité et qu'elle le désigne comme sa vérité (Foucault, 1976). En ce sens, l'aveu est la preuve et la manifestation de la vérité, car si ce qui est dit est faux, c'est le signe que ce n'est pas un aveu. Que ce soit dans le système de justice, en médecine (la psychiatrie notamment), la pédagogie (l'éducation des enfants), les rapports familiaux ou les relations amoureuses, c'est par l'aveu des crimes, des péchés et des mauvaises conduites que l'on considère accéder à la vérité.

En Occident, pour obtenir la vérité, la technique de l'aveu est encore valorisée. La démonstration de l'importance de l'aveu s'observe à travers différents rituels de production de vérité, repérés par Foucault (2013b), tels que les techniques de confession de la pastorale chrétienne, les méthodes d'interrogation dans la justice, etc. Dire la vérité sur ses comportements, et donc sur soi, provient des premiers siècles du christianisme. L'aveu « a été longtemps considéré [...] soit comme une condition de la remise de ses péchés, soit comme un point essentiel de la condamnation du coupable. » (Foucault, 2013a ; p. 32). L'aveu ne consiste toutefois pas uniquement à reconnaître être l'auteur de la faute ; il faut également reconnaître qu'il y a eu une faute et que cette faute mérite d'être punie. L'aveu implique un risque et le dévoilement ne peut donc pas se faire sans difficulté. Cette difficulté, les tentatives pour ne pas avouer ou les hésitations à le faire sont considérées comme la preuve que le comportement à avouer est condamnable et qu'il représente un coût ou un risque pour la personne qui doit le dévoiler (Foucault, 2013b). Ce coût pour la personne qui dévoile se déploie à travers deux procédures de vérité : le « faire-vrai » qui émerge dans la pratique de la pénitence publique par des gestes et une attitude qui témoignent de la vérité (exomologèse) ainsi que le « dire-vrai » qui, par une mise en discours de soi et d'une verbalisation des pensées dans un examen de la conscience, révèle la vérité en privé (*exagoreusis*) (Foucault, 2018). Ces deux techniques de production de la vérité sont le prix du mal à payer par l'humiliation du coupable en manifestant sa faute ainsi qu'en reconnaissant sa responsabilité dans l'acte commis. Cette humiliation sert d'exemple de la faute.

Par ailleurs, la volonté de cacher la faute prouve que la personne croit en sa culpabilité et qu'elle a conscience qu'elle a mal agit. Plus précisément, Foucault (2018) rapporte :

Au cœur de l'aveu, il faut donc qu'il y ait ce jeu de la pudeur. Sans honte d'avoir péché et par conséquent sans désir de le cacher, il n'y aurait pas d'aveu, mais seulement un péché impudent. Mais si cette honte fait qu'on se cache au point de ne pas vouloir avouer [et de nier son propre crime], alors cette honte devient impudence. (p. 400)

En ce sens, ce qui est condamnable, du moins selon la pénitence chrétienne dans laquelle s'ancre la conception de l'aveu en Occident, c'est le mensonge par rapport à l'acte commis et la honte d'avouer quelque chose qu'une personne n'a pourtant pas eu honte de faire (Foucault, 2018).

La question de l'aveu apparaît d'ailleurs centrale dans le mariage, notamment en raison de l'obligation à la réciprocité entre les partenaires. Cette obligation réfère au maintien de l'exclusivité affective et sexuelle par laquelle les partenaires s'engagent à satisfaire les désirs de l'autre (Foucault, 2018). Le mariage est ainsi une loi limitant la sexualité à une seule et unique personne afin de respecter l'« économie de la concupiscence » : « [...] [p]uisque l'économie de la concupiscence est le but commun aux deux conjoints lorsqu'ils se marient, il faut bien que chacun des deux joue le rôle que l'autre attend de lui, pour atteindre ce but » (Foucault, 2018 ; p. 273). Pour atteindre ce but, les limites du rôle de chacun des partenaires sont négociées d'un commun accord entre eux. Le fait de contrevenir à son rôle auprès de l'autre serait à l'origine des troubles de la concupiscence de l'autre, notamment une relation extraconjugale. La fidélité dans le mariage ou dans le couple suppose ainsi la réciprocité entre les partenaires (Foucault, 2018).

### 3.3.2 L'aveu et les relations extraconjugales non consensuelles

Les relations extraconjugales non consensuelles sont ainsi intimement liées au régime de l'aveu dans le préjudice ou l'anticipation du préjudice conséquents à leur dévoilement. Bien que Foucault étudie la question de l'aveu surtout en contexte de médicalisation de la sexualité, sa pensée est pertinente pour comprendre l'aveu en contexte de relations conjugales. En effet, le modèle du couple idéal prescrit l'authenticité, qui passe notamment par des techniques de l'aveu : la confiance, le dévoilement de soi, la transparence, etc. (Garcia, 2016 ; Giddens, 1992 ; Jamieson, 2004 ; Van Hooff, 2016). Ces techniques impliquent, pour la personne qui divulgue une information à propos d'elle-même, de se montrer vulnérable face à l'autre, de dévoiler sa pire face, etc. (Bute, 2013 ; Sprecher et Hendrick, 2004). Ce faisant, par l'aveu d'une relation extraconjugale, on montrerait au partenaire notre vérité, c'est-à-dire la vérité de qui nous sommes (Foucault, 1976). Cette vérité, selon les représentations sociales des personnes « infidèles », est celle d'être une personne égoïste, immature, incapable de conserver le contrôle d'elle-même, traître, indigne de confiance, etc. (Perel, 2017 ; Van Hooff, 2016), autant de représentations négatives auxquelles peu de personnes sont susceptibles de vouloir s'identifier.

L'idéal amoureux prescrit une relation dans laquelle les partenaires sont libres et égaux dans les droits et les interdits de leur union (Giddens, 1992). Pour ce faire, les partenaires se dévoilent mutuellement et entretiennent un dialogue libre et ouvert permettant une négociation de leurs besoins et de leurs désirs. Ainsi, le refus de dévoiler une relation extraconjugale pourrait correspondre au refus de l'idéal amoureux prescrit socialement (Giddens, 1992). Ce refus est compris à travers les risques associés au dévoilement d'une relation extraconjugale non consensuelle véhiculés par les scénarios culturels. Ces scénarios informent les individus sur les

coûts du dévoilement de relations extraconjugales sur le couple ainsi que sur les partenaires. Leur dévoilement peut entraîner une perte de confiance envers le partenaire et en soi-même (Jackman, 2010), des sentiments de colère, de honte (Vaughan, 2003), de trahison et de tristesse (Salomon, 2005), nuire au bien-être physique et émotionnel du couple (Green *et al.*, 2016) et mener à une séparation conjugale ou au divorce (Atkins et Allen, 2012 ; Coelho, 2011 ; Previti et Amato, 2004). Ces conséquences représentent un coût potentiel important pour la personne placée dans cette situation, de sorte que l'enjeu est celui de le dire ou de ne pas le dire.

Face à cet enjeu, le choix de conserver l'extraconjugalité dans la clandestinité (ne pas le dire) permettrait ainsi de minimiser les coûts associés à son dévoilement, lesquels sont prescrits par les scénarios culturels associés à l'extraconjugalité (Anderson, 2010). L'injonction à l'aveu ainsi que les conséquences qui y sont associées dépendent toutefois des circonstances dans lesquelles a eu lieu la relation extraconjugale, à savoir si cela correspond à l'entente établie entre les partenaires ou non (Bergeron, 2004), si la relation extraconjugale est affective ou sexuelle (De Singly, 2009 ; Finn et Malson, 2008), si cela s'est produit de manière occasionnelle ou sur une période à long terme (Garcia, 2016 ; Javeau et Schehr, 2010), etc. Les circonstances pouvant atténuer le jugement négatif porté à la personne ayant entretenue une relation extraconjugale sont utilisées pour minimiser les conséquences associées et pour statuer sa propre définition de l'extraconjugalité. D'autres modalités de la relation extraconjugale peuvent ainsi atténuer les circonstances de l'évènement, telles que le fait de ne pas être mariés, ne pas avoir d'enfant ou justifier la relation extraconjugale par la consommation d'alcool, le contexte festif, etc. (Javeau et Schehr, 2010).

### 3.4 Question de recherche et objectifs

L'analyse d'une télésérie québécoise contemporaine permettra de montrer dans le détail comment s'opérationnalisent les scénarios de la mononormativité et de l'aveu dans le contexte des relations extraconjugales non consensuelles, ce qui permettra aussi de mieux comprendre les normes et les frontières de la conjugalité contemporaine. Plus précisément, l'analyse s'appuie sur les deux prémisses suivantes : premièrement, les scénarios sont incorporés dans les produits culturels. Deuxièmement, les produits culturels sont largement diffusés et contribuent à renforcer les scénarios culturels. S'appuyant sur ces prémisses, notre projet mène au questionnement suivant : quels scénarios associés aux relations extraconjugales sont présentés dans une télésérie québécoise contemporaine ? Pour répondre à cette question de recherche, deux objectifs sont visés : 1) décrire les manifestations de la mononormativité et 2) décrire les manifestations du dispositif de l'aveu dans les scénarios sexuels culturels portant sur les relations extraconjugales.

## CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE

Ce quatrième chapitre aborde la démarche méthodologique sous-tendant ce mémoire. Premièrement, l'étude de cas analysée dans le cadre de cette recherche est détaillée en spécifiant le choix de la télésérie ainsi qu'en la décrivant brièvement. Deuxièmement, la sélection de l'échantillon est explicitée afin de justifier le choix de certains épisodes plutôt que d'autres. Troisièmement, l'approche utilisée pour l'analyse est décrite en précisant chacune des étapes qui ont été menées. Quatrièmement, les critères de scientificité sont précisés en décrivant les méthodes employées pour les assurer.

### 4.1 Étude de cas : la télésérie *La Galère*

Afin de répondre à notre question et à nos objectifs de recherche, ce mémoire s'appuie sur une étude de cas. Le cas étudié est la télésérie *La Galère*, série québécoise diffusée sur Radio Canada entre les années 2007 à 2013, s'échelonnant sur 6 saisons et comportant 62 épisodes d'une durée de 45 minutes. Ce mémoire s'inscrit dans le projet de recherche *Amour, sexe et couple en transformation : analyse des scripts intimes en émergence* (dirigé par Chiara Piazzesi, Martin Blais et Julie Lavigne) visant à décrire les scénarios intimes mis en scène par la télésérie et à analyser les relations entre la conjugalité, les sentiments, la sexualité et la domesticité dans les relations intimes des femmes. La télésérie *La Galère* a été sélectionnée en raison de son contenu pertinent à l'analyse et de sa grande popularité auprès du public québécois. Selon le classement *Seevibes*, qui mesure le niveau d'auditoire « social »

de chaque émission télévisée, le dernier épisode de *La Galère*, diffusé le 18 novembre 2013, s'est classé à la première place pour le mois de novembre 2013 au Québec avec 55 678 interactions sur les réseaux sociaux ([www.seevibes.com](http://www.seevibes.com)). D'ailleurs, la page *Facebook* de *La Galère* enregistrait 137 083 « J'aime(s) » en date du 16 février 2019. Un autre indice témoignant de sa popularité est que *La Galère* a fait l'objet d'une adaptation au théâtre entre les années 2016 – 2018.

La télésérie met en scène quatre amies âgées entre la fin de la trentaine et le début de la quarantaine<sup>2</sup> au moment de la première saison : Stéphanie, Mimi, Isabelle et Claude. Elles développent et concrétisent, dès les premiers épisodes, le projet d'emménager ensemble, comme dans leur jeunesse. Ce faisant, elles désirent se détourner du scénario de la conjugalité traditionnelle et se distancer des injonctions conjugales prescrites socialement. Ce projet de cohabitation entre amies représente un rêve pour Stéphanie, auquel Mimi, alors célibataire, et Claude, en couple et en cohabitation avec son conjoint à ce moment, s'empressent d'adhérer. Isabelle est toutefois réticente à s'aventurer dans ce projet en raison de son rôle de femme au foyer depuis huit années et d'une dépendance économique envers son mari. Toutefois, ses amies préparent un stratagème pour qu'elle change d'avis. Les enfants de Stéphanie, Isabelle et Claude emménageront donc avec elles dans une grande demeure. À travers la série, les trajectoires intimes des quatre protagonistes, c'est-à-dire l'histoire de leurs relations amoureuses, sentimentales et sexuelles, font émerger des situations dans lesquelles elles sont confrontées aux relations extraconjugales en tant que témoins, partenaires extraconjugales ou conjointes d'un partenaire ayant eu des relations extraconjugales.

---

<sup>2</sup> L'âge des protagonistes n'est pas explicitement donné. Les indices de temps entre certains événements laissent entendre qu'elles sont âgées entre 35 et 41 ans au cours de la première saison.

## 4.2 Sélection du corpus

Contrairement à certaines recherches ayant sélectionné leur échantillon de manière systématique (Markle, 2008), de manière aléatoire (De Souza et Sherry, 2006) ou simplement tous les épisodes des quatre premières saisons (Montemurro et Chewning, 2018) les extraits codés pour ce mémoire ont été sélectionnés par échantillonnage raisonné (Piazzesi *et al.*, 2018b), c'est-à-dire que seules les scènes présentant les discours ou les actions des protagonistes, femmes ou hommes, pertinents à la thématique des relations extraconjugales, ont été retenues. Au total, 23 des 62 épisodes (37 %) ont été sélectionnés pour leur pertinence et leur contenu ayant rapport à l'extraconjugalité. Les 23 épisodes sélectionnés abordent treize événements distincts d'extraconjugalité. Ils mettent en scène des propos ou des actions en lien avec les relations extraconjugales ou les scénarios qui y sont associés. Ces événements s'échelonnent parfois sur plusieurs épisodes ou plusieurs saisons et, à d'autres moments, ils se produisent au cours d'une seule séquence ou sur plusieurs séquences d'un seul épisode.

Bien que cette télésérie ne reflète possiblement pas la totalité des scénarios associés aux relations extraconjugales qui circulent dans la société québécoise, elle permet d'amorcer une réflexion sur la place de la mononormativité et de l'aveu dans les scénarios culturels qui façonnent notre conception de l'extraconjugalité. Les termes « relation extraconjugale » et « extraconjugalité » seront prioritairement utilisés pour désigner les relations entre des personnes qui ont des relations sexuelles ou affectives avec des partenaires à l'extérieur du cadre conjugal sans le consentement du conjoint ou de la conjointe à de telles relations (Barta et Kiene, 2005). Utiliser les termes « relations extraconjugales » et « extraconjugalité » permet d'éviter la connotation morale péjorative des termes « adultère » et « infidélité » (Van Hooff, 2016).

### 4.3 Analyse du corpus

Les recherches sur les contenus télévisés menées par Kim et ses collaborateurs (2007), Lavigne et ses collaborateurs (2013) ainsi que par Montemurro et Chewning (2018) ont servi d'exemple pour la description et la précision des étapes de la méthodologie de ce mémoire. Ces recherches évoquent clairement les cas analysés et décrivent de façon détaillée la démarche d'analyse. Également, ce mémoire s'inspire plus particulièrement de la démarche méthodologique mise de l'avant par Blais et ses collaborateurs (2019) et Piazzesi et ses collaborateurs (2018a ; 2018b) dans leurs analyses des sémantiques intimes à travers la télésérie québécoise *La Galère*.

L'approche d'analyse de la télésérie vise à identifier les scénarios culturels mis en scène (Lavigne, 2009 ; Lavigne *et al.*, 2013 ; Montemurro et Chewning, 2018) plutôt que d'analyser la réception ou la consommation de la télésérie par les téléspectateurs (Chavlon-Demersay, 2011 ; Glevarec, 2013). Pour ce faire, l'analyse des épisodes a été effectuée par l'élaboration d'une grille de codification à l'aide du logiciel NVivo 11 (QSR International, 2016), permettant de trier et coder les segments audiovisuels. La procédure de codage de ce mémoire a suivi la démarche initiée dans le cadre du projet de recherche dans lequel il s'inscrit. Plus précisément, la première phase a été d'élaborer le récit biographique des relations extraconjugales des protagonistes pour développer ensuite une grille de codification. Cette grille a été construite de manière inductive, suivant un processus itératif (Kim *et al.*, 2007), en intégrant les scènes indiquant la perspective subjective d'au moins l'une des quatre protagonistes concernant une relation extraconjugale.

Selon une démarche inspirée des trois premières étapes de la théorisation ancrée (Glaser, 1978), les propos, les réactions verbales ainsi que les actions des protagonistes associés à une situation d'extraconjugalité ont été considérés comme des indicateurs pouvant se rapporter à des concepts plus généraux. Les codes ont donc été organisés de manière hiérarchique selon un modèle concept-indicateur. Au cours de la démarche, les codes se sont précisés et ont été reformulés pour mieux refléter les nouveaux extraits codés, jusqu'à ce qu'ils témoignent fidèlement de l'ensemble des extraits codés, sans que l'ajout de nouveaux éléments nécessite leur reformulation.

La seconde phase de codage a été de tracer le récit des scénarios associés aux relations extraconjugales. Afin d'y parvenir, toutes les scènes ont été décrites en détail pour soulever les éléments pertinents à l'analyse. Cette méthode a permis de regrouper les éléments sous différentes catégories abordant, par exemple, la provenance ou les motifs des soupçons d'une relation extraconjugale, la confrontation du partenaire soupçonné d'avoir eu une relation extraconjugale, les conséquences de cette relation sur la dynamique conjugale, les prescriptions des partenaires et des conjoints.es ayant eu eux/elles-mêmes une relation extraconjugale, etc.

Par la suite, la codification des treize événements rapportés dans *La Galère* a conduit à l'identification de sept grands thèmes transversaux. Ces grands thèmes sont : la culture du soupçon, les enjeux de la divulgation, les enjeux de la solidarité féminine amicale, les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle, les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes ayant eu des relations extraconjugales, les scénarios décrivant les prescriptions des personnes ayant eu des relations extraconjugales et la vision pragmatique des relations conjugales. Cette méthode a permis de repérer le discours tenu par *La Galère* sur les scénarios associés aux relations extraconjugales. La

description et l'analyse des sept grands thèmes sont discutées à la lumière des écrits scientifiques dans la section Discussion.

#### 4.4 Critères de scientificité

Des procédures ont été mises en place pour assurer la crédibilité, la fidélité et l'objectivité des analyses de ce mémoire. Premièrement, la crédibilité porte sur la possibilité que les résultats obtenus soient réellement ce qui se trouve dans le cas analysé (Drapeau, 2004). Afin de la maximiser, dès le début de la codification, les codes sont demeurés très près du matériau de base (Stemler, 2001). Deuxièmement, la fidélité vise à s'assurer que la procédure utilisée permette de reproduire les mêmes résultats (Drapeau, 2004). Pour l'assurer, la sélection de toutes les séquences concernant les relations extraconjugales a permis de prendre entièrement en compte les scénarios culturels associés à ce phénomène dans la télésérie *La Galère*. Contrairement à plusieurs recherches (De Souza et Sherry, 2006 ; Kim *et al.*, 2007), la codification n'a pas été effectuée simultanément avec d'autres collègues ou chercheurs, mais ces derniers ont été appelés à prendre connaissance de la codification, de la catégorisation et de la conceptualisation, à plusieurs reprises, afin de juger de l'objectivité et d'assurer la crédibilité des résultats soulevés.

## CHAPITRE V RÉSULTATS

Ce cinquième chapitre aborde l'analyse des résultats de ce mémoire. Tout d'abord, un portrait des quatre protagonistes et de leurs relations est introduit. Un résumé des situations d'extraconjugalité dans lesquelles elles sont impliquées est présenté afin d'assurer une meilleure compréhension des différentes situations ultérieurement. Ensuite, sept grands thèmes traduisant les scénarios associés aux relations extraconjugales non consensuelles sont mis en évidence : la culture du soupçon entourant les possibles relations extraconjugales non consensuelles, les enjeux portant sur la divulgation de ces relations, les enjeux de la solidarité féminine amicale dans la gestion des relations extraconjugales et du secret les concernant, les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale selon les circonstances et les contextes, les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes qui ont des relations extraconjugales non consensuelles, les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes qui ont des relations extraconjugales non consensuelles et la vision pragmatique des relations conjugales.

### 5.1 Portrait des quatre protagonistes et de leurs relations.

Cette section offre une vue d'ensemble de chacune des protagonistes, de leurs trajectoires amoureuses et intimes ainsi que des relations extraconjugales dans lesquelles elles sont impliquées.

### 5.1.1 Stéphanie Valois

Stéphanie est romancière et travaille d'arrache-pied pour gérer son quotidien parsemé d'embuches. Elle est mère célibataire de trois enfants (Hugo, Elle et Tom) de trois pères différents (Michel, Yann et Luc respectivement). Avant le premier épisode de la téléserie, Stéphanie et Marc, le premier ministre, ont eu secrètement une aventure amoureuse et sexuelle. Leur relation suit ensuite des hauts et des bas durant les six saisons de *La Galère*.

Officiellement en relation conjugale avec Marc durant la dernière saison de la téléserie (S6E5<sup>3</sup>), Stéphanie a encore des sentiments pour Michel, son ex-conjoint et le père de son fils le plus âgé Hugo (14 ans au cours de la première saison). Au cours de la sixième saison, Marc demande Stéphanie en mariage, ce qu'elle accepte avec malaises et réticences (S6E9) puisqu'elle doit alors choisir entre Marc et Michel. Elle a une relation sexuelle avec Michel peu avant sa cérémonie de mariage avec Marc (S6E10).

### 5.1.2 Mimi May

Mimi est esthéticienne et elle est désespérément à la recherche de l'amour. Candide et naïve, elle a souvent une aventure sexuelle avec les hommes dès leur première rencontre. À sa grande déception, ces relations sexuelles ne mènent pratiquement jamais à une relation conjugale.

---

<sup>3</sup> Le S désigne la saison et le E désigne l'épisode auquel se réfère l'extrait ou l'information.

À la fin de la deuxième saison, Mimi découvre qu'elle est enceinte, suite à une relation sexuelle avec Dominique, un prêtre (S2E8). Leur relation suit des hauts et des bas et ils partagent ainsi une relation conjugale ambiguë. Dominique s'absente afin de prendre le temps de réfléchir à la vie qu'il veut mener, hésitant entre être avec Mimi et leur fille ou demeurer prêtre (S3E6). Mimi revoit par hasard François, avec qui elle avait déjà eu une aventure lors de la première saison (à laquelle François avait mis fin rapidement, préférant entretenir une liaison avec Claude). Mimi et François se retrouvent finalement dans une relation conjugale ambiguë, depuis leur relation sexuelle (S3E8), alors qu'elle est enceinte de l'enfant de Dominique ainsi qu'en attente de sa décision.

### 5.1.3 Isabelle Lévy

Isabelle et Jacques sont en relation conjugale depuis huit années (au moment de la première saison). Ils sont parents de deux jeunes enfants : Sam et Lou. Le personnage de Jacques est ministre du Transport et Isabelle, une avocate se décrivant comme « femme de ministre » ayant renoncé à sa carrière pour se consacrer à sa vie familiale et conjugale. Elle prend de l'alcool et des médicaments pour faire face à sa vie conjugale qu'elle n'apprécie plus depuis de nombreuses années.

Jacques a une relation extraconjugale une première fois (S1E2) qu'Isabelle découvre (S1E3) et en obtient tous les détails que plus tard (S4E9). Isabelle découvre une seconde relation extraconjugale de Jacques (S2E7) laquelle est entretenue de façon épisodique durant six années. Elle met fin à sa relation avec Jacques, désirant vivre de nouvelles expériences personnelles (S4E5). Isabelle débute ensuite une relation conjugale avec Éric (S4E8) qui lui fait découvrir une relation plus égalitaire et

satisfaisante. Elle le soupçonne tout de même d'avoir des relations extraconjugales (S5E2-3-4).

#### 5.1.4 Claude Milonga

Claude et Antoine sont en relation conjugale depuis 12 ans (au moment de la première saison). Ils sont parents de deux jeunes enfants : Fred et Camille. Claude est insatisfaite de sa vie conjugale et domestique, et elle considère qu'elle entretient financièrement Antoine qui complète un deuxième doctorat. Claude est particulièrement intéressée par les hommes riches et elle affirme régulièrement qu'Antoine ne correspond pas à cet idéal.

Claude fait la rencontre de François (S1E4), le nouveau parti de Mimi. En secret, François et Claude entretiennent une liaison extraconjugale (S1E6) à laquelle Claude met fin devant les soupçons d'Antoine (S1E7). Claude passe la nuit avec un ami de François et a ensuite une relation sexuelle avec un massothérapeute (S1E8). Antoine met fin à sa relation avec Claude suite à ses aveux (S1E8).

Plus tard, Claude et François débute une relation, de prime abord sans engagement (S1E12), qui laisse progressivement place aux sentiments amoureux ainsi qu'au désir d'une relation conjugale à long terme (S2E2). Elle soupçonne constamment François d'avoir des relations extraconjugales (S2E1-E2). Peu de temps après, lassée par la tranquillité de leur relation, Claude élabore un plan afin de mener François vers une relation extraconjugale et d'obtenir ainsi un motif à rompre avec lui (S2E3).

## 5.2 Culture du soupçon

Dans les scénarios associés aux relations extraconjugales qu'elle met en scène, la télésérie *La Galère* montre les éléments qui participent à l'instauration et au renforcement de la culture du soupçon à l'égard de potentielles relations extraconjugales. Ces éléments sont les facteurs considérés comme prédisposant une personne à l'extraconjugalité et les indices qui suscitent les soupçons. *La Galère* présente également les effets des soupçons sur les interactions amoureuses et conjugales et dévoile les stratégies mises en place pour valider ou invalider ces soupçons (voir Tableau 5.1).

Tableau 5.1 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : la culture du soupçon

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
La culture du soupçon	Les facteurs considérés comme prédisposant à l'extraconjugalité	Les voyages d'affaires du conjoint Le non-partage des valeurs traditionnelles associées au couple
	Les indices qui suscitent les soupçons	Découverte d'une ITS Découverte du compte actif du conjoint sur un site de rencontre Réponses positives du conjoint à un faux compte féminin créé par sa conjointe Réponse au téléphone du conjoint par une autre femme Adoption de comportements nouveaux ou inhabituels
	Les stratégies déployées pour obtenir confirmation des soupçons	Confrontation Fouille des effets personnels Mise à l'épreuve de la fidélité Investigation auprès d'une tierce personne

### 5.2.1 Les facteurs considérés comme prédisposant à l'extraconjugalité

Le premier facteur qui émerge dans la télé-série est les absences fréquentes du conjoint pour des raisons d'affaires. Dans un premier exemple, Isabelle en fait mention (S1E3) lorsqu'elle témoigne à Jacques sa crainte constante d'« être trompée » en raison de ses nombreuses absences du domicile familial. C'est d'ailleurs durant ses absences pour le travail que Jacques a des relations extraconjugales. Dans un second exemple, au cours de sa relation avec Éric, Isabelle témoigne de sa crainte qu'il puisse avoir des comportements sexuels avec l'interprète qui l'accompagne durant son voyage d'affaires à l'étranger (S5E3). Dans un troisième exemple, Claude (S2E1) adopte une attitude contrariée et soupçonne François de s'engager dans une relation extraconjugale lorsqu'il lui annonce devoir s'absenter durant plusieurs jours pour des raisons professionnelles. Dans ces trois situations, l'éloignement entre les conjoints permet ainsi l'émergence de soupçons quant à la possibilité de rencontrer d'autres partenaires et à s'engager dans une relation extraconjugale sans être vu ou jugé par la conjointe ou d'autres personnes pouvant la connaître. Un deuxième facteur qui prédispose à des contacts sexuels à l'extérieur de la relation conjugale est le fait que le conjoint ne partage pas les valeurs traditionnelles associées au couple monogame ou, du moins, n'a pas fait ses preuves en la matière. Par exemple, Claude prétend que François (S2E1), parce qu'il n'a jamais entretenu une relation conjugale durant plus de six mois, ne désire pas avoir d'enfant et a eu de multiples partenaires sexuelles, est plus enclin aux relations extraconjugales non consensuelles.

### 5.2.2 Les indices qui suscitent les soupçons

Le premier indice qui participe à l'instauration d'une culture du soupçon dans *La Galère* est la découverte d'une infection transmissible sexuellement (ITS), en l'occurrence, l'herpès génital de Jacques (S1E3) et les morpions de Claude (S1E8), qui suscite les soupçons auprès du ou de la partenaire conjugal.e. Claude témoigne, par ailleurs, d'autres indices susceptibles d'éveiller les soupçons : le deuxième indice est la découverte du compte actif de François sur un site de rencontre (S2E1) et le troisième indice correspond aux réponses positives de ce dernier à un faux compte féminin créé par Claude (S2E2). Cette découverte d'indices éveille les soupçons considérant que selon les normes associées à la monogamie, une personne engagée dans une relation conjugale avec une seule et unique personne ne devrait pas être à la recherche active d'un ou d'une autre partenaire.

Un quatrième indice est mis en scène dans *La Galère* par la réponse de l'interprète au téléphone d'Éric lors de l'appel d'Isabelle durant le voyage d'affaires (S5E4). L'interprète remet ensuite le cellulaire à Éric, mais Isabelle raccroche aussitôt qu'elle entend la voix de ce dernier. Son corps tendu et son expression faciale mettent en évidence qu'elle est déstabilisée et vexée de cette situation. Cette réaction de surprise est présentée dans *La Galère* comme étant légitime, suggérant qu'une simple collègue de travail ou une connaissance ne devrait pas répondre au téléphone portable de l'autre, à moins que ce dernier décide de partager une partie de son intimité avec cette personne. En ce sens, Isabelle soupçonne que cette femme n'est pas uniquement l'interprète d'Éric et qu'ils entretiennent une liaison extraconjugale.

Un cinquième indice suscitant les soupçons est l'adoption par le ou la conjoint.e de comportements nouveaux ou inhabituels. Premièrement, dès le moment où François

adopte un nouveau comportement durant leurs ébats sexuels, c'est-à-dire qu'il souffle dans le dos et dans la nuque de Claude pour la première fois, Claude le soupçonne d'avoir appris ce comportement dans une relation extraconjugale (S2E1). L'introduction de nouveaux comportements dans les scénarios sexuels conjugaux suggère que le partenaire en a fait l'expérience à l'extérieur de la relation conjugale. Deuxièmement, un autre comportement suspect dévoilant la possibilité que le ou la partenaire puisse avoir une relation extraconjugale est la prise d'un appel apparemment urgent de la part d'une personne dont on ne connaît pas l'identité. Par exemple, François prend un appel de Dominique dans le contexte où Mimi est en attente de sa réponse à savoir s'il choisit de demeurer prêtre ou de vivre avec elle et leur fille sur le point de naître (S3E10). Le malaise et la surprise visiblement ressentis par François ainsi que son désir de prendre cet appel à l'écart des autres, y compris de sa conjointe Mimi, sont interprétés par Claude comme l'indice d'une relation extraconjugale.

### 5.2.3 Les stratégies déployées pour obtenir une confirmation des soupçons

Les facteurs considérés comme prédisposant à une relation extraconjugale et la découverte d'indices génèrent des soupçons quant à la possibilité que le ou la partenaire ait une relation extraconjugale avec une autre personne. Ces soupçons déclenchent diverses stratégies pour obtenir confirmation de ces soupçons. Quatre stratégies sont mises en scène dans *La Galère* : la confrontation, la fouille des effets personnels, la mise à l'épreuve de la fidélité du conjoint et la demande de confirmation des soupçons auprès d'une tierce personne.

La première stratégie est la confrontation. Un premier exemple met en scène Claude qui confronte François par une menace, laissant supposer que s'il s'engage dans une relation extraconjugale, ce sera la fin de leur relation ou qu'il le regrettera (S2E2). Dans une seconde situation, Claude confronte à nouveau François en le menaçant, cette fois-ci, de ne pas « tromper » Mimi au moment où il souhaite prendre un appel à l'écart (S3E10). Un troisième exemple est la situation lors de laquelle Isabelle découvre l'herpès génital de Jacques et qu'elle attend son réveil, prête à le confronter agressivement en le frappant avec un oreiller en lui demandant des explications (S1E3).

La deuxième stratégie est de fouiller dans les effets personnels du conjoint. Un premier exemple se déroule suite à la découverte de l'herpès génital de Jacques, qu'Isabelle attribue à une relation extraconjugale (S1E3). En cherchant dans les poches de veston et de pantalon de Jacques, il est possible de croire qu'Isabelle vise à découvrir des indices, tels qu'un numéro de téléphone ou une adresse laissés par une autre personne. Isabelle sent sa chemise, probablement à la recherche de l'odeur d'un parfum inhabituel. De plus, en examinant le portefeuille de Jacques, Isabelle cherche possiblement des reçus ou des factures (par exemple, de cadeaux, de restaurant ou d'hôtel) qui pourraient suggérer que Jacques a possiblement passé du temps avec une autre femme. Dans le relevé bancaire de Jacques, elle semble à la recherche d'une transaction inhabituelle qui le trahirait. Un autre exemple est présenté par Claude suite au nouveau comportement adopté par François durant leurs ébats sexuels (S2E1). Claude cherche confirmation de ses soupçons en fouillant dans le cellulaire de François, possiblement à la recherche d'un message texte ou d'un numéro de téléphone inhabituel dans son historique d'appel pouvant valider ou invalider ses soupçons. Plus tard, Claude consulte l'historique des pages visitées sur l'ordinateur de François, cherchant une piste pouvant expliquer l'apprentissage d'un nouveau

comportement sexuel, en l'occurrence la visite sur un site pornographique ou bien, comme dans cette situation, un compte actif sur un site de rencontre (S2E1).

La troisième stratégie est de tester la fidélité du conjoint. Par exemple, suite à la découverte du compte actif de François sur un site de rencontre, Claude crée un faux compte sur le même site afin de le séduire et ainsi, tester sa fidélité (S2E1-2). François répond d'ailleurs positivement aux avances de Claude tout en sachant sa véritable identité (S2E2).

La quatrième stratégie est la recherche d'une confirmation des soupçons auprès d'une tierce personne. Un premier exemple est présenté suite à la confrontation entre Isabelle et Jacques lors de laquelle Isabelle demande agressivement à Jacques de lui expliquer l'apparition de son herpès génital. Jacques arrive à expliquer à Isabelle, avec hésitation et bégaiements soulignant son inconfort, la raison de l'apparition de son « bobo sur le sexe », prétextant que ce n'est pas lié à une relation extraconjugale, mais bien à une autotransmission de son herpès buccal à ses parties génitales par la masturbation et l'utilisation de sa salive. Alors que les quatre protagonistes se retrouvent ensemble, Isabelle leur demande si l'herpès peut réellement se transmettre par la salive. Les filles n'étant pas disposées à répondre en raison du contexte festif et visiblement mal à l'aise, elles ne répondent pas à Isabelle (S1E3). Cette séquence permet de penser qu'en cherchant à valider, auprès de ses amies, l'information donnée par Jacques sur l'autotransmission de l'herpès, Isabelle exprime des doutes quant à la véracité de son histoire. Un deuxième exemple présente Isabelle, lors du voyage d'affaires d'Éric, cherchant confirmation de ses soupçons en discutant de cette situation avec son amie Stéphanie qui tente de la rassurer. La discussion entre Isabelle et Stéphanie n'est pas explicitement illustrée, mais la scène suivante montre Isabelle qui demande à Stéphanie ce qu'elle devrait finalement faire face à ses soupçons. Stéphanie lui tend un papier sur lequel est inscrit que « tout va s'arranger ».

Lors du retour d'Éric, Isabelle discute avec lui de cette situation, lors de laquelle il n'a d'ailleurs pas eu une relation extraconjugale avec son interprète (S5E5).

### 5.3 Les enjeux de la divulgation

La télésérie *La Galère*, dans les scénarios associés aux relations extraconjugales qu'elle met en scène, montre également les enjeux qui entourent la question de la divulgation. La question de la divulgation des relations extraconjugales semble controversée. Cette controverse est illustrée par la réflexion des protagonistes sur l'obligation morale à divulguer une relation extraconjugale selon les circonstances de l'évènement ainsi que par les stratégies mises en place pour éviter que le ou la conjoint.e ne découvre une relation extraconjugale et les stratégies de confrontation des conjoints et des conjointes pour lesquels les soupçons d'extraconjugalité sont confirmés (voir Tableau 5.2).

#### 5.3.1 L'obligation morale de divulguer une relation extraconjugale

*La Galère* illustre les circonstances dans lesquelles les protagonistes doivent réfléchir à l'obligation morale de divulguer une relation extraconjugale. D'une part, à travers le personnage de Claude, la télésérie met de l'avant l'idée que lorsque le conjoint ne pose pas de question ou qu'il ne formule pas de soupçons envers la partenaire, il n'est pas nécessaire de divulguer la relation extraconjugale et ce n'est d'ailleurs pas considéré comme un mensonge. D'un ton de voix suggérant l'évidence, Claude illustre cette idée en faisant la comparaison entre l'omission de certaines informations susceptibles d'être nuisibles dans un *curriculum vitae*, en l'occurrence l'arrêt de

travail d'Isabelle durant huit années pour s'occuper de ses enfants (S1E6). Cette idée laisse croire qu'en l'absence de questionnements de la part du conjoint, la conjointe ayant entretenu une relation extraconjugale n'aurait pas l'obligation de le dévoiler et que ce serait la responsabilité du conjoint de questionner une situation dont il ne connaît pas l'existence. Isabelle n'endosse aucunement les propos de Claude qui prétend que mentir ce n'est pas « tromper ». Isabelle feint tout de même d'y croire avec un ton de voix soulignant son sarcasme.

Tableau 5.2 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les enjeux de la divulgation

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
Les enjeux de la divulgation	Réflexion sur l'obligation morale de la divulgation	Non-divulgation en raison des coûts Divulgation malgré les coûts
	Stratégies mises en place pour éviter la divulgation	Attribuer une manifestation d'une relation extraconjugale non consensuelle à une autre cause plausible Éviter les discussions susceptibles de mener au dévoilement
	Stratégies de confrontation mises en place par les conjoint.e.s pour lesquels les soupçons sont confirmés	Mettre à l'épreuve pour savoir jusqu'où le conjoint est prêt à mentir Accusation directe

D'autre part, *La Galère* met en scène la réflexion sur les coûts associés à la divulgation ou non d'une relation extraconjugale. Stéphanie, suite à sa relation extraconjugale avec Michel peu avant la cérémonie de son mariage avec Marc (S6E10), est ambivalente quant à la divulgation de son comportement. Elle pense qu'il serait légitime de la part de Marc de mettre fin à leur relation, même si elle veut maintenir sa relation conjugale avec lui. Une relation extraconjugale étant un motif

fréquemment rapporté pour mettre un terme à une relation conjugale, ceci suggère que la rupture est inscrite dans le scénario culturel du dévoilement d'une relation extraconjugale. *La Galère* laisse penser que Stéphanie doit moralement avouer la vérité à l'homme qu'elle aime, malgré les coûts associés, c'est-à-dire le risque de perdre la face, car elle prétend elle-même n'être « pas correcte » d'avoir agi ainsi et le risque de rupture conjugale. Cette posture met en évidence l'idée qu'être en couple nécessite de donner un droit de regard à son ou sa partenaire sur sa vie affective et sexuelle, incluant de ne jamais l'exclure et de ne jamais lui en cacher des aspects, en l'occurrence les relations extraconjugales non consensuelles.

### 5.3.2 Le déploiement de stratégies pour éviter la divulgation d'une relation extraconjugale

*La Galère* permet également d'identifier des stratégies visant à éviter que le conjoint ne découvre une relation extraconjugale, parfois malgré des preuves évidentes. Une première stratégie est illustrée par Claude qui, ayant contracté des morpions par une relation extraconjugale avec François, tente d'éviter qu'Antoine ne la découvre. Pour ce faire, Claude achète des chats pour installer une source de son point de vue plausible de morpions, laissant croire que ce sont plutôt des poux. Ainsi, avant même qu'Antoine émette des soupçons, elle tente d'éviter la possibilité qu'il puisse croire qu'elle en est responsable et, aussitôt qu'elle en a l'occasion, elle déploie une seconde stratégie en accusant Antoine de l'avoir « trompée », éliminant toute autre alternative. Pour Claude, il est préférable d'utiliser ces stratagèmes plutôt que de subir les coûts associés au dévoilement de ses relations extraconjugales qui la forceront à s'humilier pour se faire pardonner et qui l'exposeront à la rupture.

Jacques déploie également plusieurs stratégies afin de prévenir ou écarter les soupçons d'Isabelle quant à sa relation extraconjugale. Pour lever les soupçons, il donne tout d'abord une première explication trompeuse à son feu sauvage sur la lèvre. Ensuite, il refuse qu'Isabelle change ses vêtements en prétendant avoir froid afin d'éviter qu'elle découvre son herpès génital, résultat d'une fellation reçue par une escorte. Lorsqu'Isabelle le découvre tout de même, Jacques donne une explication justifiant l'apparition d'herpès génital qui lui permet de l'attribuer à une cause plausible et de détourner l'attention de sa relation extraconjugale. Par la suite, Isabelle prétend avoir discuté avec un médecin de cette situation et elle demande à Jacques de confirmer son explication de l'herpès sur son pénis. Jacques évite toutefois de revenir sur ce sujet afin d'éviter d'émettre une information susceptible de le contredire. Ainsi, même confronté directement, Jacques persiste à invalider les soupçons d'Isabelle, à ne pas dévoiler et à éviter les discussions susceptibles de mener au dévoilement de sa relation extraconjugale. Pour Jacques, il est préférable d'utiliser ces stratagèmes plutôt que de divulguer sa relation extraconjugale à Isabelle et subir les coûts associés, notamment le risque de perdre la face, car il reconnaît ensuite qu'il a mal agi et qu'il s'expose à un risque de rupture conjugale.

### 5.3.3 Les stratégies pour amorcer la divulgation d'une relation extraconjugale

Plusieurs confrontations sont mises en scène afin d'amorcer la divulgation d'une relation extraconjugale. Un premier exemple est illustré par la relation entre Isabelle et Jacques (S1E3). Plutôt que de lui faire part directement de ce qu'elle sait avec preuve à l'appui, Isabelle met à l'épreuve Jacques pour savoir jusqu'où il est prêt à mentir pour éviter de dévoiler sa relation extraconjugale. Lui ayant déjà menti sur la question de l'herpès sur ses organes génitaux, Isabelle revient sur cet événement en lui demandant de confirmer sa version des faits et elle lui demande de jurer ne pas

l'avoir « trompée ». Cette stratégie suggère qu'Isabelle laisse une chance à Jacques de rétablir la vérité, ce qu'il ne fait pas.

Un deuxième exemple d'une confrontation afin d'amorcer la divulgation du partenaire ayant entretenu une relation extraconjugale s'observe au moment où Antoine accuse Claude de mentir et de l'avoir « trompé » (SIE8). Antoine découvre qu'il a contracté des morpions suite à sa relation sexuelle avec Claude. Bien que Claude ait tenté de faire croire à Antoine que ce ne sont pas des morpions, mais des poux provenant des nouveaux chats qu'elle a achetés, Antoine est convaincu que ce sont des morpions et qu'ils proviennent d'une relation extraconjugale de Claude. Cette dernière fait face à l'injonction de dévoiler sa relation extraconjugale et à une pression à la conserver secrète, car elle sait que cette découverte par Antoine est susceptible de mener à une rupture.

#### 5.4 Les enjeux de la solidarité féminine amicale

Le troisième grand thème qui émerge de notre analyse des situations d'extraconjugalité porte sur les enjeux de la solidarité féminine amicale. La télésérie *La Galère* montre les éléments qui participent à l'instauration d'une solidarité féminine amicale entre les protagonistes. Ces éléments permettent d'explorer l'ambivalence quant au dévoilement d'une relation extraconjugale ainsi que la transgression de la solidarité féminine amicale et les conséquences qui y sont associées (voir Tableau 5.3).

Tableau 5.3 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les enjeux de la solidarité féminine amicale

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
Les enjeux de la solidarité féminine amicale	Ambivalence quant au dévoilement	Préserver l'amie d'une déception amoureuse Jouer le rôle d'une amie en divulguant Protéger une amitié en ne divulguant pas
	Transgression de la solidarité féminine amicale	L'amie est la partenaire extraconjugale du conjoint Orchestration d'une relation extraconjugale du conjoint d'une amie
	Conséquences de la transgression de la solidarité féminine amicale	Mérite des insultes Perte de confiance

#### 5.4.1 L'ambivalence quant au dévoilement d'une relation extraconjugale en tenant compte de la solidarité féminine amicale

Tout d'abord, *La Galère* illustre les réflexions des protagonistes sur les conditions du dévoilement d'une relation extraconjugale en conformité avec la solidarité féminine amicale. La première situation met en scène le dévoilement d'une trahison dans laquelle une amie est la partenaire extraconjugale du conjoint. La liaison extraconjugale entre Claude et François, l'homme que fréquente Mimi, en est un exemple. Isabelle et Stéphanie, sachant la vérité concernant la liaison extraconjugale entre Claude et François, doivent décider entre la conservation du secret ou le dévoilement de la vérité. Ces alternatives se confrontent au nom de la solidarité féminine amicale : d'une part, omettre de dire la vérité permet de préserver Mimi de la déception amoureuse, mais fait perdurer la trahison entre les amies, alors que,

d'autre part, divulguer la vérité à Mimi permettrait à Isabelle et à Stéphanie de jouer leur rôle d'amies, dans lequel l'authenticité semble occuper une place cruciale, mais ferait du mal à Mimi et mettrait en péril la relation d'amitié entre cette dernière et Claude. Finalement, Stéphanie et Isabelle n'arrivent pas à raconter à Mimi ce qui s'est passé entre Claude et François, malgré l'importance qu'elles accordent au fait de dire la vérité à leur amie, ainsi qu'à l'importance du principe de fidélité.

Afin de venger Mimi, Stéphanie vandalise la voiture de François. Isabelle et Stéphanie tentent également de faire oublier François à Mimi en affirmant qu'il n'est pas fait pour elle et en la décourageant de lui écrire pour la protéger d'une déception plus grande, celle d'avoir été trahie à la fois par un partenaire amoureux et par une amie. Ce faisant, Stéphanie et Isabelle protègent leur amitié avec Claude ainsi que l'amitié entre Claude et Mimi.

La deuxième situation qui illustre les conditions du dévoilement d'une relation extraconjugale en conformité avec la solidarité féminine amicale est la découverte, par Isabelle, de la relation extraconjugale de Jacques avec Marielle, la mère de Stéphanie. Isabelle, ne sachant pas qui est Marielle, souhaite la contacter afin de se venger et raconter la vérité à son conjoint (le père de Stéphanie). Stéphanie, souhaitant protéger son père, se retrouve ainsi dans l'obligation de lui avouer. En réaction à cette annonce, Isabelle gifle Stéphanie au visage. Cette dernière justifie son silence sur la liaison entre Jacques et Marielle en affirmant qu'Isabelle non plus ne lui aurait pas dévoilé si son *chum* la « trompait ». Stéphanie ajoute qu'elle ne voulait détruire ni son père ni Isabelle et qu'elle ne savait donc pas comment agir. Elle affirme également que parfois ce « que l'on ne sait pas ne fait pas de mal ».

Claude et Mimi assistent à la scène. Claude affirme qu'elle non plus, si elle avait su, elle ne l'aurait pas dit à Isabelle. Mimi prétend qu'à sa place, elle l'aurait plutôt dit.

Mimi tente ensuite de calmer l'atmosphère en suggérant à Isabelle de briser tout ce qu'elle peut, une idée qui semble calmer Isabelle qui tente de trouver ce qu'elle pourrait briser pour faire du mal à Stéphanie. Cette dernière encourage cette idée en ajoutant que cela pourra lui permettre de se sentir mieux. Isabelle arrache alors quelques pages d'un livre précieux de Stéphanie. Stéphanie pleure, accompagnée d'Isabelle qui continue d'arracher les pages en s'excusant (S2E8). Le fait que la partenaire extraconjugale de Jacques soit la mère de Stéphanie est un facteur qui semble aggraver la situation, déjà difficile à accepter pour Isabelle qui est consternée. Cette scène permet d'observer que la solidarité féminine amicale est attendue dans cette situation et que la transgression de ce scénario prescrit la colère face à la trahison.

#### 5.4.2 La transgression de la solidarité féminine amicale et les conséquences de leur transgression

Plusieurs exemples illustrent la transgression de la solidarité féminine amicale et les conséquences associées. Le premier exemple décrit la relation extraconjugale de Claude (en couple avec Antoine) avec François, l'homme que fréquente Mimi. Alors que Claude émet quelques arguments afin de légitimer sa propre relation extraconjugale, tel que le fait que c'est François qui lui a fait des avances ainsi que le désintérêt de ce dernier envers Mimi, *La Galère*, à travers les réactions des protagonistes, laisse transparaître l'idée que Claude transgresse les limites permises entre amies. En ce sens, par solidarité pour Mimi, Stéphanie insulte, méprise et se venge de ce qui est décrit comme la trahison de Claude. Bien qu'Isabelle et Stéphanie aiment Claude, elles ne peuvent pas cautionner ses comportements, car avoir une relation sexuelle avec l'homme pour lequel une amie éprouve des sentiments

amoureux est pour elles inconcevable. Elles préfèrent donc être solidaires de Mimi, perçue comme la victime de la situation, plutôt que de Claude.

De plus, lorsque Claude se confie à une vendeuse d'un magasin et qu'elle lui demande si elle est une « salope », il est clair, par les expressions faciales de la vendeuse, qu'elle perçoit négativement les comportements de Claude et elle la qualifie d'ailleurs de « chienne sale ». En plus, lorsque Mimi confronte Claude par rapport à cette situation et que cette dernière avoue avoir eu une relation sexuelle avec son partenaire, Mimi affirme qu'elle peut assumer qu'un gars abuse de sa naïveté, mais il est décevant et pathétique que son amie, qui connaît toutes ses confidences, ses faiblesses et ses peines, ait une relation sexuelle avec l'homme qu'elle aime. En ne pensant qu'à son propre plaisir au détriment des sentiments de Mimi envers François, Claude transgresse donc les limites de la solidarité féminine et de l'amitié.

Le deuxième exemple qui révèle la présence d'une règle implicite de solidarité féminine amicale est mis en scène par la relation extraconjugale de Jacques, orchestrée par Mimi, Claude et Stéphanie, alors qu'il est en relation conjugale avec Isabelle. Le motif de cette orchestration est le projet de Stéphanie de réunir les quatre filles dans une même maison. Devant l'hésitation d'Isabelle qui affirme que Jacques ne sera jamais en accord avec cette idée, Claude, Stéphanie et Mimi tentent de provoquer la séparation d'Isabelle et Jacques en incitant ce dernier à avoir une relation extraconjugale. Elles savent qu'Isabelle ne pourra accepter d'être « trompée » et que Jacques a déjà eu des relations extraconjugales à de nombreuses reprises, mais elles n'ont pas de preuves. Elles se rendent dans un salon d'escortes et engagent celle ayant un « feu sauvage » sur les lèvres, espérant qu'elle le transmettra à Jacques. Lors d'une soirée (S1E2), Jacques embrasse cette escorte et reçoit une fellation d'elle. Ces comportements sont photographiés et envoyés à Isabelle ensuite. Lorsqu'Isabelle

reçoit les photos, elle ne met pas fin définitivement à sa relation avec Jacques, mais elle part vivre avec les filles (S1E4). Ce n'est que plus tard (S4E9) qu'Isabelle apprend le rôle de ses amies dans cette situation. Malgré les bonnes intentions de Mimi, Stéphanie et Claude, Isabelle n'arrive pas à croire que ses amies ont pu lui faire cela, considérant désormais qu'elle n'a plus personne en qui elle peut faire confiance. La réaction d'Isabelle révèle que la solidarité entre amies, selon sa conception, a été transgressée. Ce complot lui apparaît inconcevable contre une personne que l'on considère une amie. Toutefois, Mimi, Stéphanie et Claude ont mis en place cette stratégie dans l'intérêt d'Isabelle, afin d'obliger Jacques à l'aveu d'une relation extraconjugale. Ainsi, dans leur vision de l'amitié, elles ont joué leur rôle d'amies envers Isabelle.

### 5.5 Conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle

Un autre grand thème qui émerge de l'analyse de l'extraconjugalité dans *La Galère* est l'ensemble des conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle. Ces conditions se déclinent en trois sous-sections : les conditions d'acceptabilité pour préserver le mariage, les conditions d'acceptabilité dans une relation conjugale ambiguë et les conditions d'acceptabilité qui repose sur la prescription sociale d'une dépendance entre l'amour et l'exclusivité sexuelle (voir Tableau 5.4).

### 5.5.1 Les conditions d'acceptabilité pour préserver le mariage

Les conditions d'acceptabilité pour préserver le mariage sont principalement illustrées dans la relation extraconjugale entre Michel et Stéphanie durant le mariage de cette dernière avec Marc (S6E10). Lorsque Stéphanie dévoile à Isabelle, Mimi et Claude qu'elle a eu une relation extraconjugale avec Michel sans spécifier de quoi il s'agit précisément, ses amies énumèrent plusieurs comportements sexuels dans une séquence qui reflète un « ordre de gravité » du point de vue d'une relation extraconjugale, en commençant par un baiser et en terminant par une relation sexuelle dans sa robe de mariée. Stéphanie acquiesce, avec malaise et honte, à ce dernier comportement nommé par ses amies. Ces dernières mettent leurs mains devant leur bouche en criant pour marquer leur stupéfaction.

Tableau 5.4 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
Les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle	Pour préserver le mariage	Ne plus être soi-même Conjoint a adopté des comportements aussi reprochables Pas encore mariée Permet de confirmer le désir de poursuivre le mariage
	Relation ambiguë	Maintien de l'exclusivité sexuelle et affective malgré l'ambiguïté de la relation Non-exclusivité sexuelle est acceptable en raison de l'absence du conjoint
	Prescription sociale d'une dépendance entre l'amour et l'exclusivité	Incompatibilité entre sentiments amoureux pour conjoint et engagement dans relation extraconjugale non consensuelle

Malgré cette réaction, selon Isabelle, Mimi et Claude, la relation sexuelle de Stéphanie avec Michel est une relation extraconjugale acceptable, ou du moins pardonnable, en raison de plusieurs facteurs. Les propos des amies de Stéphanie laissent sous-entendre que lorsqu'une personne n'est plus « elle-même » en raison de son état psychologique et physiologique, n'ayant pas dormi, ni mangé depuis plusieurs jours et ayant consommé de l'alcool, elle ne serait plus responsable de ses comportements, qui deviendraient alors excusables. Les amies affirment aussi que la relation extraconjugale de Stéphanie est acceptable puisque le conjoint a probablement adopté un comportement aussi reprochable durant son « enterrement de vie de garçon ». De plus, les amies soulèvent que Stéphanie n'aurait pas « trompée » Marc, car elle n'est pas encore mariée. Selon cette idée, l'exclusivité sexuelle serait de mise uniquement lorsque la relation conjugale est officialisée par le mariage. Cette opinion de l'exclusivité sexuelle est contraire à la conception de l'idéal monogame entretenue dans les discours des protagonistes à plusieurs autres moments dans la série. En d'autres circonstances, elles ne seraient pas en accord avec cette perception des relations extraconjugales et elles semblent la mobiliser exclusivement pour rassurer Stéphanie qui est sur le point de se marier. Finalement, Claude affirme que si la relation sexuelle avec Michel a permis de confirmer ses sentiments amoureux pour Marc, Stéphanie aurait bien fait, puisque cette relation sexuelle a un impact positif sur la relation conjugale en permettant de renforcer la relation et en confirmant le choix de Stéphanie à poursuivre sa relation ainsi que son mariage avec Marc.

### 5.5.2 Conditions d'acceptabilité dans une relation ambiguë

*La Galère* illustre également différentes interprétations d'une relation extraconjugale dans les circonstances où la relation conjugale est ambiguë. Certains exemples mis en évidence dans la téléserie montrent que le contexte conjugal, même s'il est ambigu,

nécessite généralement l'exclusivité sexuelle et affective. Par exemple, lorsqu'Isabelle apprend que Jacques a eu des relations sexuelles extraconjugales avec Marielle, la mère de Stéphanie, la première fois il y a six ans alors qu'Isabelle et Jacques étaient mari et femme, et plus récemment alors qu'ils n'étaient pas tout à fait ensemble, elle fait remarquer que cela a « le même effet » (qui laisse sous-entendre un effet douloureux) (S2E8). Elle qualifie ces comportements d'« ordinaires » (au sens de pas très nobles) et traite Jacques de salaud, la voix tremblante et les yeux emplis de larmes soulignant sa tristesse.

En d'autres circonstances, alors que le contexte conjugal est ambigu, les protagonistes ne considèrent pas certains comportements sexuels à l'extérieur de la relation conjugale comme étant des relations extraconjugales non consensuelles. Par exemple, la relation sexuelle entre Mimi et François n'est pas considérée par les filles comme étant une relation extraconjugale, en raison de sa relation ambiguë avec Dominique qui s'est éloigné pour réfléchir à son engagement dans la relation. Stéphanie et Isabelle semblent considérer que Mimi ne l'aurait ainsi pas « trompé » (S3E10).

Antoine utilise d'ailleurs le même argument lorsque Claude lui divulgue ses relations extraconjugales (S1E8). En effet, lorsque Claude affirme l'avoir « trompé » trois fois, Antoine se tourne vers elle et avale sa salive difficilement, marquant son inconfort ainsi que son étonnement face à ce nombre qu'il considère élevé. Il lui demande alors à quel moment cela s'est produit en insistant pour obtenir la vérité. Claude jure ne jamais l'avoir « trompé » lorsqu'ils étaient ensemble, c'est-à-dire avant qu'ils vivent à des domiciles séparés. Antoine mentionne ensuite que ce n'est pas « de la faute » de Claude, car leur relation n'était pas claire, lui laissant croire qu'il n'évalue pas négativement ses comportements. Néanmoins, Antoine utilisera ces propos par la suite pour humilier Claude, car il considère ces comportements illégitimes malgré le statut de leur relation. Plus précisément, cette réaction laisse supposer que même en

ne vivant plus sous le même toit durant une « pause conjugale », l'exigence d'exclusivité sexuelle demeure. *La Galère* présente ainsi l'exclusivité sexuelle comme une norme susceptible de s'appliquer à tous les types de relations, même ambiguës ou, du moins, comme pouvant légitimement être exigée.

### 5.5.3 Les conditions d'acceptabilité qui reposent sur la prescription sociale d'une dépendance entre l'amour et l'exclusivité sexuelle

*La Galère* met également en évidence la norme monogame sur laquelle repose la prescription sociale d'une dépendance entre l'amour et l'exclusivité sexuelle. Un premier exemple est illustré par la relation extraconjugale entre Michel et Stéphanie durant le mariage de cette dernière avec Marc. À ce sujet, Isabelle soulève un questionnement concernant la relation sexuelle de Stéphanie avec Michel qu'elle considère contradictoire avec son désir d'épouser Marc et ses sentiments amoureux pour lui (S6E10). Deuxièmement, lorsque Claude tente de réitérer son amour pour Antoine suite au dévoilement de ses relations extraconjugales (S1E8), Antoine lui rappelle qu'elle l'a « trompé » plus d'une fois, suggérant que ses comportements sont contradictoires avec son discours. Ainsi, *La Galère* remet en question l'incompatibilité entre les sentiments amoureux et l'engagement dans un comportement sexuel extraconjugal non consensuel. Bien qu'Isabelle et Antoine soulèvent la contradiction entre les sentiments amoureux éprouvés pour le partenaire conjugal et les comportements sexuels adoptés avec le partenaire extraconjugal, Stéphanie et Claude ne perçoivent pas ces éléments comme contradictoires. Ces discussions remettent également en question l'idéologie selon laquelle l'exclusivité sexuelle serait une preuve des sentiments amoureux éprouvés pour le conjoint.

### 5.6 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes qui ont eu des relations extraconjugales non consensuelles

Un autre grand thème qui émerge de notre analyse de l'extraconjugalité dans la télésérie *La Galère* est l'ensemble des réactions socialement prescrites aux partenaires des personnes qui ont des relations extraconjugales non consensuelles. Quatre types de réactions sont décrits : les sentiments négatifs suite à la divulgation, le déploiement de stratégies vindicatives envers le partenaire conjugal ainsi qu'envers la partenaire extraconjugale, la rivalité masculine et la rupture conjugale (voir Tableau 5.5).

Tableau 5.5 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes qui ont eu des relations extraconjugales non consensuelles	Sentiments négatifs	Humiliation Colère Tristesse
	Le déploiement de stratégies vindicatives	Humiliation du partenaire Embêter le partenaire Dévoiler au conjoint de la partenaire extraconjugale de son conjoint
	La rivalité masculine	Compétition entre deux hommes pour une femme
	La rupture conjugale	Instrumentalisation de l'extraconjugalité comme motif légitime de rupture

### 5.6.1 Les sentiments négatifs

Tout d'abord, Jacques (S2E3) reproche à Isabelle de salir sa réputation en l'humiliant publiquement, suite à la découverte qu'il n'est pas le père biologique de leur fils Sam. Étant un homme politique, il craint qu'Isabelle dévoile qu'il est « cocu ». Bien qu'Isabelle n'ait pas réellement eu une relation extraconjugale (elle a été victime d'une agression sexuelle par Bruno Daniel, un politicien en compétition contre son mari lors d'une élection), la crainte de Jacques d'être humilié publiquement est réelle jusqu'à ce qu'il apprenne la vérité.

Les réactions de colère et de tristesse sont illustrées dans cette télésérie par les femmes, généralement, qui pleurent lorsqu'elles sont informées de la relation extraconjugale de leur conjoint (Isabelle : S1E3, S2E8 ; Mimi : S1E6-E7-E8-E9). Les protagonistes éprouvent également un sentiment de colère lorsqu'elles et ils découvrent ou soupçonnent que le conjoint ou la conjointe entretient une liaison extraconjugale, par exemple en levant le ton (Isabelle : S1E3, S2E7-E8 ; Jacques : S2E1), en grommelant leur frustration (Claude : S2E1-E2), en adoptant des attitudes agressives lors de la confrontation, par exemple en le frappant avec un oreiller (Isabelle : S1E3), en proférant des insultes envers le ou la conjoint.e, tels que « playboy à marde » (Claude : S2E1, S2E2), « gros cochon », « salaud » (Isabelle : S1E3), « salope » (Antoine : S1E3) et en se moquant de sa « bedaine » (Isabelle : S2E8).

### 5.6.2 Le déploiement de stratégies vindicatives envers le partenaire conjugal et la partenaire extraconjugale

Les partenaires des conjoints et des conjointes ayant eu une relation extraconjugale mettent en place des stratégies pour se venger. Une première stratégie vise à humilier le ou la partenaire. Un premier exemple est mis en scène par Isabelle qui commande une poupée gonflable grandeur nature ainsi qu'un produit pour le traitement contre les morpions à faire livrer directement au bureau de Jacques (S2E8). Un deuxième exemple est mis en scène par Antoine qui tente de se venger des relations extraconjugales de Claude (S1E8). Bien qu'Antoine prétend que Claude n'est pas une « salope » pour cette raison, ils ont une relation sexuelle et c'est suite à son propre orgasme qu'Antoine décide de mettre fin à la relation, en lui lançant un vibreur et en la traitant de « salope », une insulte qu'il justifie par le fait qu'elle a eu quatre relations sexuelles avec quatre hommes différents. Une deuxième stratégie vindicative vise à embêter le partenaire. Pour ce faire, Isabelle annule toutes les cartes de crédit de Jacques (S2E8), elle scie son coffret du *Parrain* de luxe Édition limitée, elle met du vernis à ongles rouge sur le collet de ses chemises et elle passe plusieurs de ses chandails de laine dans l'eau chaude et dans la sècheuse pour qu'ils rétrécissent. Elle décide finalement de se présenter en politique dans le même comté que Jacques pour lui faire compétition, sachant qu'elle aurait de fortes chances de remporter les élections (S2E9).

Aussi, Isabelle témoigne de réactions vindicatives portées vers la partenaire extraconjugale de Jacques. Cette réaction orientée vers l'autre partenaire montre que le désir de vengeance envers l'autre femme est présent et qu'une rivalité féminine est mise en scène. Pour l'illustrer, selon les propos tirés de la série, elle souhaite la trouver pour la « tuer avec ses ongles ». Elle désire également dévoiler au conjoint de cette femme que cette dernière a eu une relation extraconjugale avec un autre homme.

### 5.6.3 La rivalité masculine

La situation décrit la rivalité entre Dominique et François qui, tous deux, éprouvent des sentiments pour Mimi. Durant l'absence de Dominique, qui hésite encore entre choisir entre la prêtrise et une nouvelle vie avec Mimi et leur fille, François prend soin de Mimi (S3E6) et ils ont une relation sexuelle (S3E8). Lors du retour de Dominique (S3E10), François et lui se rencontrent pour discuter. Dominique apprend que François a « touché » Mimi (sans alors savoir qu'ils ont eu un rapport sexuel). Il marque son inconfort ainsi que sa colère en apposant ses mains près de son visage crispé et lui signifie son désir de lui « péter la gueule ». François affirme qu'il n'a pas pris la place de Dominique, car ce dernier n'était tout simplement pas présent et que de toute façon ce n'est pas à eux, mais à Mimi, de décider de la suite des événements.

Au cours de l'épisode suivant (S4E1), Dominique lui demande tout de même pour quelles raisons il a embrassé Mimi et c'est à ce moment qu'il comprend que François n'a pas « seulement embrassé » Mimi. Dominique donne un coup de poing au visage de François, qui l'invite à le frapper à nouveau si cela permet à Dominique de se déculpabiliser. Il l'insulte en le traitant de « sale » et François lui renvoie la même insulte en lui disant que c'est lui qui laisse tomber Mimi. François ajoute que cela ne l'empêchera pas d'adopter sa fille en regardant Dominique droit dans les yeux. Ainsi, il semble que leur amitié ne peut se maintenir si le désir d'être en relation avec la même femme demeure. Cette situation amène François et Dominique à se percevoir comme des compétiteurs en attente du choix de Mimi entre les deux hommes.

#### 5.6.4 La rupture conjugale

*La Galère* réitère le scénario associé aux relations extraconjugales selon lequel la découverte d'une extraconjugalité est un motif légitime de rupture. L'exemple mis en scène dans la télésérie est l'instrumentalisation de l'extraconjugalité pour provoquer le conjoint à avoir une relation extraconjugale et ainsi obtenir une raison légitime de mettre fin à la relation conjugale. Plus précisément, Claude, se plaignant de l'amour qu'éprouve pour elle François ainsi que de leur relation conjugale paisible qu'elle qualifie d'étouffante, n'aurait pas de raisons valables socialement pour désirer mettre fin à leur relation sans avoir l'air, comme mentionné dans la série, d'une « chienne sale ». Elle préfère ainsi rendre François responsable de la rupture en le mettant à l'épreuve d'une escorte embauchée pour le séduire et « tester sa fidélité », dans l'espoir qu'il y cédera. Ayant la nécessité de choisir les comportements sur lesquels l'escorte devra tester sa fidélité, Claude se questionne à savoir si embrasser une autre personne est une relation extraconjugale. Par ses hésitations, elle choisit l'option qui consiste à surprendre François avec cette femme durant une relation sexuelle. De cette façon, en provoquant la relation extraconjugale du conjoint, ce dernier devient l'unique responsable de la rupture, car il est socialement entendu que cette découverte engendre légitimement la décision d'une rupture conjugale par le ou la partenaire de la personne ayant eu une relation extraconjugale. Claude arrive finalement à ses fins : elle surprend François au cours d'une relation sexuelle avec l'escorte. Claude regrette toutefois ce stratagème et tente de se faire pardonner auprès de François qui avait découvert la ruse de Claude, en vain.

### 5.7 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles

Les réactions prescrites aux personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles sont abordées de deux façons dans *La Galère*. Une première façon consiste à assumer sa culpabilité et une deuxième façon consiste à trouver des arguments pour tenter de se déculpabiliser auprès du ou de la partenaire conjugal.e (voir Tableau 5.6).

Tableau 5.6 Codification des relations extraconjugales non consensuelles : les scénarios décrivant les personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes ayant eu une relation extraconjugale non consensuelle	Assumer sa culpabilité	Proférer des injures envers soi-même Demander le pardon
	Trouver des arguments pour se déculpabiliser	Tester sa capacité de séduction Perdre la tête Consommation alcool

#### 5.7.1 Assumer sa culpabilité

*La Galère* met en scène des prescriptions adressées aux femmes ayant eu une relation extraconjugale suite au dévoilement à leur partenaire. D'une part, elles éprouvent de la culpabilité et s'insultent en se traitant elles-mêmes de « pas correcte » (Stéphanie : S6E10), de « salope » (Claude : S1E8) et de « chienne sale » (Claude : S1E9). Dans le même sens, bien qu'à un certain moment Antoine tente de déculpabiliser Claude et lui demande de cesser de se traiter elle-même de « salope », il la traite plus tard lui-

même de « salope » en se moquant d'elle et met fin à leur relation. Alors qu'Antoine, pour se venger, l'utilise pour obtenir du plaisir sexuel, la télésérie suggère que ce serait ce que Claude mérite. D'ailleurs, la vendeuse qui confirme, à la demande de Claude, qu'elle est une « chienne sale » renforce cette vision négative face aux comportements de Claude. Ces scénarios associés aux relations extraconjugales des femmes sont illustrés dans *La Galère* particulièrement par le personnage de Claude.

En plus, Claude tente d'être pardonnée d'avoir eu des relations extraconjugales et tente d'éviter la rupture. Pour ce faire, Claude affirme regretter grandement ses comportements en réitérant son amour pour Antoine. Elle prétend également qu'il n'y a que lui qui l'intéresse et souhaite revenir habiter avec lui, prétextant que ce sera pour le bien de leur couple ainsi que pour celui de leurs enfants.

### 5.7.2 Déployer des arguments pour se déculpabiliser

Les protagonistes utilisent divers arguments pour se déculpabiliser auprès du ou de la conjoint.e et, ultimement, éviter la rupture. Il y a des tentatives de trouver justification de leurs relations extraconjugales. Par exemple, Claude prétend qu'elle avait perdu la tête, n'arrivant d'ailleurs pas à expliquer ses comportements puisqu'Antoine est « parfait », mais qu'elle testait possiblement sa capacité de séduction (SIE8). Quant à Jacques, il prétend qu'il avait perdu ses moyens, car il s'est fait « *framer* » (piéger) par les amies d'Isabelle et que l'escorte lui a fait boire de l'alcool (S4E9).

## 5.8 La vision pragmatique des relations conjugales

Le dernier grand thème qui émerge de notre analyse de l'extraconjugalité dans la télésérie *La Galère* est la vision pragmatique des relations conjugales. Trois scénarios suggérant une façon plus pragmatique ou réaliste de concevoir la conjugalité sont présentés : une évaluation des circonstances menant au pardon, la non-exclusivité comme possibilité et la distinction entre l'exclusivité affective et l'exclusivité sexuelle (voir Tableau 5.7).

Tableau 5.7. Codification des relations extraconjugales non consensuelles : la vision pragmatique des relations conjugales

CONCEPTUALISATION	CATÉGORISATION	NOYAUX DE SENS
La vision pragmatique des relations conjugales	Une évaluation des circonstances menant au pardon	Être quitte l'un envers l'autre
	La non-exclusivité comme possibilité	Non-respect des vœux de fidélité ne brise pas le mariage Non-exclusivité comme tentative de préserver le couple Tolérance des relations extraconjugales non consensuelles passées
	Distinction entre l'exclusivité affective et l'exclusivité sexuelle	Non-exclusivité sexuelle est acceptable Non-exclusivité affective nécessite rupture

### 5.8.1 Une évaluation des circonstances menant au pardon

Le premier exemple est la relation extraconjugale de Stéphanie (alors avec Marc) avec Michel. Marc considère la relation extraconjugale de Stéphanie comme étant pardonnaible, car il lui aurait probablement fait subir pire durant les dernières années en l'ayant fait attendre durant plusieurs années, en ne l'ayant pas considéré assez bien pour son *standing* et en l'ayant humilié publiquement (S6E10). Ses propos laissent supposer que des erreurs antérieures du partenaire rendent le pardon de l'extraconjugalité légitime, qui est interprété comme une façon permettant aux deux partis d'être quittes l'un envers l'autre. La relation extraconjugale, dans ce contexte, serait perçue négativement au même titre que tout autre comportement causant un préjudice à l'autre personne.

Par ailleurs, un exemple met en scène Jacques et Isabelle, alors qu'Isabelle est en relation conjugale avec Éric. Au cours de leur discussion, Jacques fait remarquer qu'Isabelle devrait craindre la possibilité qu'Éric s'engage dans une relation extraconjugale durant son voyage d'affaires. Isabelle rétorque sous forme d'affirmation plutôt que sous forme de questionnement que ces propos signifient que Jacques avait des relations extraconjugales durant ses voyages d'affaires à l'étranger. Avec un regard soulignant sa désolation, Jacques confirme les propos d'Isabelle et semble s'en excuser. Isabelle ne semble pas surprise par cette annonce et elle n'y réagit d'ailleurs pas particulièrement. La télésérie n'aborde pas explicitement les raisons pour lesquelles Isabelle ne réagit pas à cette divulgation, mais il est possible de faire l'hypothèse que ses nombreux soupçons à ce sujet n'avaient plus besoin de confirmation, ce qui peut justifier l'absence de surprise. Isabelle est également en relation conjugale avec un autre homme ce qui peut sous-entendre que les relations extraconjugales de Jacques qui se sont produites dans le passé n'ont désormais

aucune signification pour elle. Cette situation ne témoigne ainsi pas d'un pardon suite à la divulgation des relations extraconjugales non consensuelles, mais témoigne plutôt qu'Isabelle tolère ces relations passées et accepte de ne plus les évoquer.

### 5.8.2 La non-exclusivité comme possibilité

*La Galère* met évidence une conception de la relation conjugale à l'intérieur du mariage selon une approche réaliste du couple dans lequel les partenaires considèrent la possibilité que les promesses de fidélité ne soient pas respectées. Alors que pour certains, la fidélité est une condition du mariage, *La Galère*, à travers les personnages de Stéphanie et Marc, illustre que le non-respect de ces vœux ne brise pas pour autant leur relation ni leur mariage. Plus précisément, Marc accepte de poursuivre la cérémonie du mariage et lorsque le prêtre leur demande de se jurer fidélité à l'un et l'autre, ils éclatent de rire. Cette réaction marque l'ironie face au respect de l'exclusivité affective et sexuelle à l'intérieur de leur relation conjugale. Ils sont conscients qu'ils doivent faire le vœu de fidélité en sachant qu'il y a une forte probabilité qu'ils ne le respectent pas. D'ailleurs, bien que Stéphanie se conforme à la norme monogame en officialisant sa relation conjugale par le mariage, elle remet en question les fondements des normes traditionnelles par son désir d'une configuration du type « chacun chez soi ».

Un autre exemple qui aborde une alternative à la relation conjugale exclusive est mis en scène par Claude qui tente de préserver sa relation conjugale avec Antoine (S3E10). Claude tente de sauver leur mariage en proposant à Antoine de se « tromper » mutuellement. Claude prétend qu'ils ressentent de l'amour l'un pour l'autre, mais que la passion entre eux est éteinte. Elle affirme qu'après dix ans, le

couple devient un arrangement ce qui rend légitime, selon elle, qu'ils s'engagent dans une relation extraconjugale et qu'ils se racontent leurs histoires ensuite. Claude réitère qu'il est préférable qu'ils maintiennent leur relation conjugale tout en ayant des relations extraconjugales, car le calcul des coûts et des bénéfices d'une rupture conjugale n'en vaut pas la peine. Antoine refuse la proposition de Claude en affirmant qu'il est trop tard.

### 5.8.3 Distinction entre l'exclusivité sexuelle et l'exclusivité affective

*La Galère*, à travers le personnage d'Éric, met en scène une distinction entre l'exclusivité affective et l'exclusivité sexuelle. Lors du retour de voyage d'Éric (S5E4), il amorce une discussion avec Isabelle concernant les soupçons de cette dernière quant à la possibilité qu'il ait eu une relation extraconjugale. N'ayant pas eu de relation sexuelle avec une autre femme durant son voyage, Éric affirme tout de même qu'il n'aurait pas été problématique de dévoiler à Isabelle ce type de comportement, car à ses yeux, « tromper » est le fait de ne pas lui dévoiler. Le comportement sexuel extraconjugal en soi ne serait pas considéré comme illégitime et serait même, d'une certaine manière, encouragé par les propos d'Éric, considérant qu'ils n'ont « qu'une seule vie à vivre ». Il mentionne tout de même qu'il serait nécessaire de mettre fin à la relation conjugale dans le cas où il y aurait des sentiments amoureux pour le partenaire extraconjugal. Ces éléments permettent d'identifier un exemple de remise en question du scénario mononormatif dans lequel l'illégitimité d'une relation extraconjugale réside dans le mensonge et non dans le comportement sexuel en soi, d'ailleurs encouragé. De plus, ce n'est pas le comportement sexuel avec le partenaire extraconjugal qui engendre une rupture, mais plutôt le fait d'entretenir des sentiments amoureux.

## 5.9 Synthèse des résultats

Les résultats ont permis d'identifier les scénarios associés aux relations extraconjugales non consensuelles dans la télésérie québécoise *La Galère* à travers sept grands thèmes. Premièrement, le thème de la culture du soupçon montre une crainte constante des protagonistes que le conjoint s'engage dans une relation extraconjugale et le déploiement de stratégies pour confirmer leurs soupçons. Deuxièmement, les enjeux liés à la divulgation montrent les tentatives des protagonistes de réconcilier les injonctions contradictoires : avouer pour le couple, et mentir pour ne pas assumer les coûts relationnels et ainsi sauver le couple. Troisièmement, les enjeux de la solidarité féminine amicale montrent l'improbabilité de conjuguer une solidarité entre amies ainsi que l'importance qu'elles-mêmes et leurs amies accordent à la fidélité. Le quatrième thème décrit les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle, qui montrent la complexité qu'impliquent l'évaluation et la négociation de l'extraconjugalité. Les cinquième et sixième thèmes sont les scénarios décrivant les réactions prescrites respectivement aux personnes qui ont eu des relations extraconjugales ainsi que de leur partenaire conjugal.e et mettent de l'avant que le dévoilement ou la découverte d'une relation extraconjugale implique un coût, notamment une rivalité entre les partenaires impliqués, des sentiments négatifs et généralement une rupture conjugale. Septièmement, la vision pragmatique des relations conjugales ouvre la possibilité d'une évaluation plus nuancée des relations extraconjugales non consensuelles à travers une négociation de l'entente d'exclusivité affective et sexuelle.

## CHAPITRE VI DISCUSSION

Ce dernier chapitre aborde les résultats de notre analyse dans le contexte des écrits recensés. D'abord, les principaux résultats sont discutés afin de répondre à la question de recherche ainsi qu'aux objectifs poursuivis par ce mémoire. Ensuite, ce chapitre montre la signification et l'importance de ces résultats en les mettant en relation avec les recherches menées par d'autres chercheur.e.s. Enfin, les limites de la présente recherche sont présentées et des suggestions pour de futures recherches abordant l'analyse des scénarios culturels associés à la sexualité à travers une télésérie sont proposées.

Cette étude visait à déterminer les scénarios associés aux relations extraconjugales dans la télésérie québécoise contemporaine *La Galère*. Les objectifs de ce mémoire étaient de : 1) décrire les manifestations de la mononormativité et de 2) décrire les manifestations du dispositif de l'aveu dans les scénarios sexuels culturels portant sur les relations extraconjugales. Pour atteindre ces objectifs, nous avons analysé le matériel audiovisuel, par une méthode inspirée des trois premières étapes de la théorisation ancrée, ayant permis d'identifier sept grands thèmes qui révèlent les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles.

### 6.1 La culture du soupçon

*La Galère* témoigne d'une culture du soupçon dans laquelle il est légitime de craindre d'être « trompé » et de déployer des stratégies afin de valider cette crainte. Comme le démontrent les recherches de Garcia (2016), de nombreux éléments participent à

l'instauration du soupçon entre les partenaires. Les événements associés au travail, tels que des voyages d'affaires, des déplacements professionnels, des pauses, des réunions tardives, etc. sont reconnues pour être utilisés afin de dissimuler au ou à la conjoint.e le temps passé avec une.e partenaire extraconjugal.e. La crainte d'Isabelle (durant sa relation avec Jacques ainsi que durant sa relation avec Éric) et la crainte de Claude (durant sa relation avec François) d'être « trompée » durant les voyages d'affaires de leur conjoint confirment les scénarios culturels mettant en relation les absences prolongées du conjoint et une culture du soupçon.

*La Galère* met en scène une recherche d'indices à travers les personnages de Claude et Isabelle lorsqu'elles fouillent les effets personnels du conjoint (cellulaire, ordinateur, poches de pantalon, odeur de chemise, factures dans le portefeuille, relevé bancaire) à la recherche d'indices pouvant témoigner d'une relation extraconjugale de leurs conjoints. Cette recherche active d'indices pour prouver une relation extraconjugale du ou de la conjoint.e serait pertinente, puisque le ou la conjoint.e qui a des relations extraconjugales laisserait nécessairement des indices de ses comportements, bien qu'il ou elle tente de les dissimuler (Garcia, 2016). Par ailleurs, lorsque la quête de la confirmation du soupçon devient excessive, elle mène parfois à interpréter des indices, à tort, comme étant des preuves d'une relation extraconjugale du conjoint, comme dans le cas de Claude lorsqu'elle soupçonne François.

La télésérie suggère qu'une personne ayant déjà eu des comportements allant à l'encontre de la norme monogame, qui ne valorise pas ou qui ne partage pas les valeurs monogames serait ainsi plus susceptible de ne pas la respecter ou, du moins, d'y contrevenir à un moment ou un autre dans sa relation, ce qui rejoint les observations d'autres chercheurs (Mark *et al.*, 2011). C'est le cas de Claude qui prétend que François, parce qu'il ne partage pas les valeurs traditionnelles du couple associées à la norme monogame (il n'a jamais entretenu une relation conjugale à long

terme, il ne désire pas avoir d'enfant et il a eu de multiples partenaires sexuelles), serait plus enclin au non-respect de l'exclusivité affective et sexuelle du couple, l'exclusivité faisant partie intégrante de la conception du couple monogame contemporain.

La découverte d'indices qui révèlent la possibilité d'une relation extraconjugale du ou de la conjoint.e provoque le déploiement de stratégies afin de valider ou invalider les soupçons. La télésérie confirme, à travers les stratégies déployées par Claude alors en relation avec François, les observations de Lardellier (2010) et de Pasini (2008) concernant l'utilisation d'outils technologiques pour valider les soupçons d'une relation extraconjugale du conjoint. D'une part, l'historique des connexions Internet ainsi que les messages envoyés et reçus sont des preuves à l'entretien ou au désir de s'engager dans une relation extraconjugale du partenaire. D'autre part, en tentant de le séduire sous un nom fictif sur le même site de rencontre, il est possible d'évaluer son ouverture à s'engager dans une relation extraconjugale. Ce scénario décrivant la quête d'indices et le déploiement de stratégies pour valider les soupçons pourrait découler du scénario mononormatif selon lequel nous ne devrions pas être à la recherche d'un.e autre partenaire lorsque nous sommes en couple et que le ou la partenaire devrait combler l'ensemble des besoins, éliminant la recherche de relation sexuelle en dehors du couple. Mettre un terme à la recherche de partenaires serait d'ailleurs au fondement de l'engagement conjugal, ce qui témoigne de l'incompatibilité entre les comportements susceptibles d'engendrer la rencontre de partenaires extraconjugaux potentiels et la norme monogame (Easton et Hardy, 2009 ; Kean, 2015 ; Illouz, 2012).

À travers les nombreux indices présentés dans *La Galère* qui justifient les soupçons des protagonistes à l'égard de leur partenaire, ils ou elles témoignent que cette découverte d'indices indique nécessairement que le ou la partenaire tente de

dissimuler quelque chose. L'idéal de la relation pure et de l'authenticité repose notamment sur l'aveu et le dévoilement de soi qui permettent de tout connaître de l'autre et réciproquement (Giddens, 1992). Le manque de transparence présumée pourrait ainsi correspondre à une tentative de la part du ou de la conjoint.e de masquer un comportement réprobateur, dont une relation extraconjugale. Les situations dans lesquelles Jacques, François et Claude tentent de nier une relation extraconjugale qui leur est reprochée montrent que leur partenaire réitère l'importance de la pratique de l'aveu comme mode de production de la vérité du couple. Considérant que l'aveu témoigne toujours de la vérité, son absence nécessite le déploiement de stratégies pour révéler cette vérité (Foucault, 1976 ; 2013). La télésérie montre que le ou la conjointe de celui ou celle à qui l'on reproche de s'être engagé.e dans une relation extraconjugale ne cessera sa quête d'indices et de vérité tant qu'il ou elle n'obtiendra pas un aveu.

## 6.2 Les enjeux de la divulgation

La télésérie *La Galère* illustre l'injonction à l'aveu à travers les situations dans lesquelles les protagonistes hésitent à dévoiler leurs comportements extraconjugaux. Devoir tout dire au partenaire engendre des coûts dont les protagonistes sont conscient.e.s. Ils et elles tentent de réconcilier les injonctions contradictoires : avouer pour respecter l'injonction à l'aveu qui contribue à faire respecter et à consolider les normes d'authenticité et de dévoilement au sein du couple, et mentir pour ne pas en assumer les coûts (perdre la face, l'humiliation et, ultimement, la rupture).

La télésérie suggère qu'il y a un devoir moral à divulguer les comportements extraconjugaux aux conjoint.e.s, malgré le risque de rupture conjugale. Ce faisant, *La*

*Galère* met en scène le régime de vérité et la culture de l'aveu à travers lesquels les relations extraconjugales sont interprétées. Dans un contexte où l'on prône socialement les valeurs d'authenticité au sein de la relation conjugale et d'une révélation de soi nécessaire au maintien de l'intimité entre les partenaires, les relations extraconjugales non consensuelles seraient mal vues et considérées comme non légitimes (Garcia, 2016 ; Jamieson, 2004). La question de l'aveu occupe d'ailleurs une place centrale dans le couple, puisque les partenaires s'engagent à se contenter d'une seule et unique personne, c'est-à-dire de son ou sa partenaire conjugal.e. Cette limitation à l'exclusivité affective et sexuelle entre les partenaires conjugaux oblige chacun à satisfaire les besoins de l'autre et s'accompagne d'une obligation à la transparence et à la réciprocité entre les conjoint.es (Foucault, 2018).

L'aveu implique que l'on divulgue quelque chose à propos de soi-même et que l'on en accepte la responsabilité (Foucault, 1976). L'aveu est ainsi une manière de se rendre vulnérable à l'autre (Bute, 2013 ; Sprecher et Hendrick, 2004). La situation dans laquelle Antoine confronte Claude par rapport à ses relations extraconjugales et qu'il lui demande de cesser de mentir engendre une pression qui pourrait correspondre, au niveau individuel, à un désir de Claude de ne pas perdre la face en cachant qu'elle a enfreint les règles de la monogamie. Au niveau de leur couple, la pression à conserver secrètes les relations extraconjugales pourrait correspondre à un désir de préserver l'image de la relation conjugale pour Antoine, une image du couple conforme à l'injonction mononormative, et ainsi éviter la rupture conjugale. Cette réflexion permet de laisser croire, en façade, que l'on correspond à cet idéal monogame tout en laissant cours au désir de vivre une relation conjugale et une sexualité récréative avec d'autres partenaires (Anderson, 2010). Le mensonge serait d'ailleurs une façon d'éviter les coûts associés au dévoilement d'une relation extraconjugale qui sont élevés selon les scénarios culturels associés à l'extraconjugalité.

Face aux soupçons du ou de la conjoint.e, les personnes ayant des relations extraconjugales trouvent des justifications à leurs changements d'attitudes ou de comportements pour dissimuler leurs comportements. L'étude de Garcia (2016) montre que les personnes ayant des comportements extraconjugaux évitent les situations ainsi que les discussions à ce sujet et prétendent dire la vérité à leur conjoint.e, mais omettent de dire toute la vérité. L'engagement dans une relation amoureuse ou sexuelle clandestine entre ainsi en contradiction avec la norme de sincérité et d'exclusivité du couple (Garcia, 2016). *La Galère*, à travers les personnages de Claude et de Jacques, réitère la croyance qu'il est préférable de mentir pour éviter les sujets de discussion susceptibles de mener au dévoilement d'informations pouvant laisser soupçonner les comportements extraconjugaux. Les protagonistes mettent également en scène qu'il est préférable de jeter le blâme des conséquences d'une relation extraconjugale (en l'occurrence, une ITS) sur une autre cause plausible pour éviter les soupçons, plutôt que de dévoiler avoir eu une relation extraconjugale. Le mensonge étant toutefois considéré comme une plus grande faute que l'aveu du comportement reproché (Foucault, 2018), les personnages de Claude et de Jacques sont mis à mal dans la télésérie lorsqu'Antoine et Isabelle, leur conjoint.e respectif.ve, découvre la relation extraconjugale de leur conjoint.e ainsi que les mensonges pour la dissimuler.

### 6.3 Les enjeux de la solidarité féminine amicale

Notre analyse suggère que la télésérie *La Galère* met en évidence, dans les scènes où les filles tentent d'omettre la vérité à Mimi ou à Isabelle, un enjeu de la divulgation dans un contexte de solidarité féminine amicale. La télésérie illustre l'ambivalence

quant à la divulgation à une amie où, d'une part, celle qui sait préfère ne pas le dire afin de ne pas blesser celle qui ne sait pas, tout en sachant, d'autre part, que ce type d'information doit être divulgué à son amie. Fisher et ses collaborateurs (2009) et Kostic (2014) observent qu'une relation extraconjugale qui se produit entre son ou sa conjoint.e et un membre de la famille ou un.e ami.e est évalué plus négativement en raison de l'importance sociale accordée au maintien de ces liens sociaux. Ce constat pourrait ainsi s'appliquer au sentiment d'une double trahison ressentie par Mimi lors de la découverte de la relation extraconjugale entre Claude et François : le contexte amical augmente l'importance et la valeur du dévoilement.

Schippers (2016) observe que dans une situation où il y a une relation extraconjugale et que le partenaire extraconjugal est un ami du conjoint, la femme sera réprimée pour s'être immiscée entre les deux amis. Au contraire, *La Galère* met en scène la relation extraconjugale entre Mimi, Claude et François dans laquelle la personne réprimée pour avoir brisé l'amitié entre les deux femmes n'est pas François. Plus précisément, Mimi témoigne d'une plus grande détresse face à la trahison de son amie Claude comparativement à la détresse éprouvée par la trahison de son conjoint François. Mimi témoigne d'ailleurs qu'elle peut tolérer qu'un homme abuse de sa naïveté, mais qu'il est pathétique qu'une amie la trahisse ainsi. Cette contradiction soulève l'hypothèse qu'une solidarité entre les femmes serait davantage attendue que la fidélité de la part des partenaires amoureux.

L'enjeu de la divulgation dans un contexte de solidarité féminine amicale semble prendre un autre sens dans la situation lors de laquelle Mimi, Stéphanie et Claude mettent en place une stratégie afin d'obliger Jacques à l'aveu d'une relation extraconjugale. Le fait d'orchestrer la relation extraconjugale du conjoint d'Isabelle pour provoquer leur rupture serait un comportement qui transgresse la solidarité féminine amicale du point de vue d'Isabelle, qui s'est sentie trahie par ses amies. Plus

tard, Isabelle finit par réaliser que ses amies ont bien agi en lui permettant d'obtenir la vérité. Dans un contexte d'amitié, les filles ont joué leur rôle d'amies envers Isabelle, malgré les sentiments négatifs éprouvés par cette dernière suite à la découverte de cette vérité.

#### 6.4 Les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale non consensuelle

Les résultats indiquent que les protagonistes de la télésérie semblent unanimement considérer péjorativement les relations extraconjugales non consensuelles, conformément à la mononormativité ainsi qu'à l'idéal d'authenticité et de révélation de soi qui forment notre représentation du couple. Pourtant, dans certaines conditions il semble que l'extraconjugalité puisse être acceptable ou, du moins, excusable selon certaines circonstances.

*La Galère* suggère que l'interprétation et l'évaluation des relations extraconjugales peuvent aussi dépendre de la présence de sentiments amoureux pour le partenaire conjugal ou le partenaire extraconjugal. Le fait d'avoir une relation extraconjugale et d'éprouver des sentiments amoureux pour le partenaire conjugal serait questionnable. De même, la véracité des sentiments du partenaire ayant eu une relation extraconjugale serait remise en question. Bien que les protagonistes de la série luttent contre l'idée selon laquelle l'amour doit être exclusif, elles et ils s'y conforment tout de même (excepté Éric, qui considère que la non-exclusivité sexuelle est compatible avec les sentiments amoureux envers le ou la conjointe). Ces résultats réitèrent en partie la croyance que les sentiments amoureux pour le partenaire conjugal protègent d'un engagement dans une relation extraconjugale et que s'engager dans une relation

extraconjugale reste incompatible avec les sentiments amoureux envers le partenaire conjugal (Easton et Hardy, 2009 ; Kean, 2015).

Par ailleurs, les résultats d'une recherche de Garcia (2016) témoignent, entre autres, d'une plus grande tolérance envers les individus qui s'engagent dans des relations extraconjugales de façon occasionnelle comparativement aux individus qui entretiennent des relations extraconjugales répétées ou à long terme. Les relations extraconjugales durables transgressent la norme de l'amour exclusif véhiculé par la mononormativité. La force de cette norme peut ainsi contribuer à générer des sentiments négatifs, tels que la tristesse, la colère et la détresse, lorsque la relation extraconjugale qui perdure depuis plusieurs années est découverte, notamment la relation extraconjugale de Jacques avec la mère de Stéphanie.

Piazzesi et ses collaborateurs (2018b) observent une incohérence dans l'application de la norme d'exclusivité entre les partenaires. En effet, leur analyse suggère que, plus souvent qu'autrement, les protagonistes féminines demandent que leur partenaire respecte l'entente d'exclusivité, sans qu'elles ne s'y soumettent nécessairement. Lorsque les protagonistes tentent de rassurer Stéphanie, suite à sa relation sexuelle avec Michel durant son mariage avec Marc, elles proposent un discours permettant de légitimer son comportement. Les protagonistes mobilisent pourtant, à plusieurs moments dans la téléserie, l'idéal amoureux monogame dont l'importance de l'exclusivité affective et sexuelle. Les résultats témoignent qu'en d'autres circonstances, elles seraient en désaccord avec la relation extraconjugale de Stéphanie.

*La Galère* illustre qu'il est possible de croire que l'obligation de divulguer ne concerne pas tous les comportements ou, du moins, que c'est une question contestée. Claude se questionne à savoir si « embrasser » une autre personne que le ou la

conjoint.e est considéré comme une relation extraconjugale qui légitimerait la décision de mettre un terme à la relation conjugale. Également, les protagonistes proposent un ordre de gravité d'une relation extraconjugale partant d'un baiser et allant jusqu'à avoir une relation sexuelle dans sa robe de mariée. En cohérence avec les résultats observés par Thompson et O'Sullivan (2017), une relation sexuelle avec un ou une autre partenaire que le ou la conjoint.e est jugée comme le comportement témoignant d'une plus grande gravité et évalué négativement sans ambiguïté. Par ailleurs, d'autres recherches sur le sujet montrent que la gravité de la relation extraconjugale dépend de l'entente d'exclusivité affective et sexuelle établie dans la relation (Bergeron, 2004 ; Conley *et al.*, 2012a ; Garcia, 2016 ; Javeau et Schehr, 2010 ; Parsons *et al.*, 2013 ; Perel, 2017). Somme toute, *La Galère* montre que tout comportement affectif ou sexuel avec un ou une autre partenaire que le ou la conjoint.e est perçu comme une relation extraconjugale et doit être critiqué. L'injonction à la norme monogame stipule que l'on devrait faire prévaloir l'exclusivité affective et sexuelle et la transparence entre les partenaires comme modèle conjugal idéal (Kean, 2015 ; Garcia, 2016).

#### 6.5 Les scénarios décrivant les réactions prescrites aux partenaires des personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles

Les scénarios décrivant les réactions des conjoint.e.s des partenaires ayant eu des relations extraconjugales témoignent de la difficulté à négocier les sentiments et les réactions face à ce type d'évènement. Les conséquences illustrées dans *La Galère* correspondent d'ailleurs à ce qui est présenté dans les recherches sur le sujet : la découverte ou la divulgation d'une relation extraconjugale non consensuelle engendre des impacts négatifs, tels que des sentiments de colère, de honte (Vaughan, 2003), de trahison et de tristesse (Salomon, 2005) et nuit au bien-être physique et émotionnel du

couple (Green *et al.*, 2016). *La Galère* montre également que la rupture conjugale est inscrite dans le scénario culturel du dévoilement d'une relation extraconjugale non consensuelle. Plusieurs recherches abondent dans le même sens et indiquent que la découverte d'une relation extraconjugale peut mener à une séparation ou au divorce (Atkins et Allen, 2012 ; Coelho, 2011 ; Jaspard, 2005 ; Previti et Amato, 2004). De plus, la découverte d'une relation extraconjugale s'accompagne généralement d'un désir de se venger auprès du ou de la conjoint.e. Isabelle et Antoine semblent justifier le déploiement de stratégies pour humilier leur conjoint.e, soit Jacques et Claude respectivement, comme étant le prix à payer pour avoir transgressé la règle de l'exclusivité sexuelle. Ces conséquences sur les partenaires et sur le couple témoignent que le dévoilement d'une relation extraconjugale ainsi que le paiement de la faute ne peuvent se faire sans difficulté.

L'instrumentalisation de l'extraconjugalité montre comment les scénarios associés à ce phénomène sont connus et appris par les protagonistes, dont Claude, qui perçoit ce stratagème comme la meilleure manière de mettre fin à sa relation avec François. De plus, considérant que nos représentations de la conjugalité posent l'exclusivité sexuelle comme nécessaire au maintien de l'engagement, de la confiance et des sentiments amoureux entre les partenaires (Carter *et al.*, 2016) et la fidélité comme étant essentielle au maintien de la relation conjugale (Jaspard, 2005), ces représentations suggèrent que la divulgation d'une relation extraconjugale mène à une rupture conjugale. D'ailleurs, le fait de croire que la découverte d'une relation extraconjugale non consensuelle mène nécessairement à une rupture conjugale réitère la force du discours mononormatif et du dévoilement de soi mutuel (Garcia, 2016 ; Giddens, 1992 ; Kean, 2015).

Une rivalité entre les femmes est également mise en scène par Isabelle qui témoigne de son désir de vengeance envers la partenaire extraconjugale de Jacques. Le désir de

vengeance n'est ainsi pas uniquement dirigé vers le conjoint ayant entretenu une relation extraconjugale, mais également envers la partenaire ayant permis cette relation. Ce scénario d'une rivalité entre les femmes correspond aux observations de Mint (2004) et de Fasula et ses collaborateurs (2014) qui montrent que les contextes où un homme hétérosexuel a des comportements extraconjugaux engendrent une division entre les femmes impliquées et résulte en une rivalité entre elles. En d'autres termes, dans une culture mononormative, ces femmes sont nécessairement rivales et l'issue de la relation conjugale permettra de déterminer quelle femme poursuivra sa relation avec l'homme en question (Mint, 2004).

Par ailleurs, une rivalité entre François et Dominique est marquée dans *La Galère* par de la colère et des comportements agressifs afin de défendre leur place auprès de Mimi pour laquelle ils éprouvent des sentiments amoureux. Ce constat est conforme avec les observations de Schippers (2016) qui suggèrent que deux hommes qui sont en quête de la même femme sont nécessairement des rivaux. D'ailleurs, Schippers observe une pression sociale à l'égard des hommes, dans un contexte hétérosexuel, à maintenir leur masculinité en agissant comme des compétiteurs auprès des autres hommes. La relation extraconjugale entre Mimi et François porterait ainsi atteinte à la masculinité de Dominique en le plaçant dans une position inférieure à François. L'importance accordée à défendre sa masculinité et sa place auprès de Mimi semble témoigner davantage de sa colère envers François qu'envers Mimi.

#### 6.6 Les scénarios décrivant les personnes ayant eu des relations extraconjugales non consensuelles

Une différence dans les normes de genre concernant les scénarios associés aux personnes ayant eu des relations extraconjugales est particulièrement marquée dans

*La Galère*. Bien que Jacques soit réprimandé pour ses relations extraconjugales tout comme l'est Claude, les femmes ont davantage tendance à se culpabiliser et à s'insulter elles-mêmes. Ce scénario est conforme au double standard sexuel qui accorde une plus grande légitimité aux hommes d'avoir des relations sexuelles à l'extérieur d'un contexte relationnel ou sentimental et stigmatise plutôt les femmes pour les mêmes comportements (Aguilar, 2013 ; Hamilton et Armstrong, 2009 ; Langhamer, 2006).

Foucault (2018) propose que le déploiement des procédures de vérité (l'*exomologèse* et l'*exagoreusis*) soit le prix à payer pour avoir transgressé une règle de conduite. La personne qui commet la faute doit reconnaître qu'elle mérite d'être punie et son humiliation permet le paiement de cette faute. Les coûts associés au dévoilement d'une relation extraconjugale sont connus de Jacques, Claude et Stéphanie. *La Galère* met ainsi en évidence que la demande de pardon nécessite de s'humilier en avouant ses torts, de s'excuser, de s'insulter soi-même, de tenter de trouver une raison pouvant justifier son comportement, de complimenter le partenaire et de réitérer son amour pour lui. Ces éléments mettent de l'avant que le repentir d'une personne ayant eu une relation extraconjugale est douloureux et que ce serait le « prix à payer » pour être pardonné. Ce scénario est conforme avec ce qu'affirme Perel (2017), qui avance que l'unique manière de rétablir la relation conjugale est de dire la vérité et de se repentir. La scène où Antoine humilie Claude en la traitant de « salope », car elle a eu des relations sexuelles avec quatre hommes différents consécutivement est montrée dans la télésérie comme étant ce que Claude mérite. En plus, Claude se culpabilise en se traitant elle-même de « salope » et ces propos sont réitérés par une autre femme inconnue. Ces réactions mettent en évidence le *slut-shaming* qui consiste à stigmatiser de façon péjorative les femmes adoptant des comportements sexuels qui transgressent les normes traditionnelles de genre (Armstrong *et al.*, 2014 ; Atwood, 2007). En effet, les femmes ayant des comportements extraconjugaux sont jugées

plus durement en raison de l'incohérence avec les normes sociales attribuées à leur genre et de l'agentivité sexuelle dont elles feraient preuve (Schippers, 2016).

Par ailleurs, une recherche de Thompson et O'Sullivan (2017) montre que l'intention du ou de la partenaire à s'engager dans une relation extraconjugale a une influence sur le jugement accordé à cette relation. Une plus grande intention à s'engager dans une relation extraconjugale serait jugée plus gravement qu'une relation extraconjugale non préméditée. Les résultats de ce mémoire témoignent toutefois d'une évaluation différente des comportements extraconjugaux dans *La Galère*. En effet, Jacques et Claude tentent de se déculpabiliser et de se faire pardonner leurs comportements extraconjugaux alors qu'ils prétendent avoir perdu leurs moyens, ne pas connaître tout à fait les motivations de leur relation extraconjugale, s'être fait piéger et avoir consommé de l'alcool. Ces justifications de la part de Jacques et de Claude témoignent de leurs tentatives à démontrer que leurs comportements extraconjugaux n'étaient pas réellement désirés, comme tentative de se déresponsabiliser. Cette tentative de se déresponsabiliser n'est pourtant pas très efficace auprès de leur partenaire qui prouve plutôt leur incapacité à assumer la responsabilité de leurs actes. Le mensonge et les tentatives pour minimiser leur part de responsabilité dans une relation extraconjugale pourraient davantage prouver leur culpabilité, comme l'évoque Foucault (2018) lorsqu'il avance l'idée que l'aveu ne consiste pas qu'à reconnaître être l'auteur de la faute, mais également par la reconnaissance qu'il y a eu une faute et qu'elle mérite d'être punie. La personne qui cherche à cacher sa faute, par exemple une relation extraconjugale, ou qui souhaite minimiser sa responsabilité, démontre ainsi qu'elle se sait coupable. Ses excuses pour ne pas être blâmée pour l'acte commis sont donc punissables (Foucault, 2018).

Par ailleurs, l'engagement dans une relation extraconjugale pourrait servir à pallier l'injonction à choisir une seule et unique personne. Le malaise et les réticences de

Stéphanie lorsqu'elle accepte la demande en mariage de Marc traduisent son ambivalence face au choix qu'elle doit faire entre Marc et Michel. Elle est heureuse d'accepter la demande en mariage de Marc, parce que cela réalise un rêve pour elle, mais cela implique de renoncer à la possibilité d'une relation avec Michel. Cet exemple traduit ce que Schippers (2016) observe quant à l'injonction à devoir faire un choix entre deux hommes, conformément à la mononormativité. En cohérence avec le scénario mononormatif, la télésérie place également Mimi dans l'obligation de faire un choix entre François et Dominique et place ces derniers dans l'obligation de se voir comme des compétiteurs (Schippers, 2016).

#### 6.7 Vers une vision pragmatique des relations conjugales

Une vision plus réaliste du couple s'observe à travers les discours actuels sur l'amour. (Blais *et al.*, 2019 ; Bozon, 2016 ; Duncan, 2011 ; Giraud, 2017 ; Piazzesi *et al.*, 2018a ; 2018b ; Swidler, 2003). Durant leur mariage, Marc et Stéphanie remettent en question le scénario culturel selon lequel la découverte ou le dévoilement d'une relation extraconjugale résulte nécessairement en une rupture. Bien que la fidélité soit le fondement du mariage pour une majorité d'individus et que les vœux de fidélité doivent nécessairement être prononcés au moment d'officialiser le mariage, une conception plus « réaliste » du couple permet d'accepter la possibilité que la fidélité entre les partenaires puisse ne pas être respectée.

Bien que le dernier épisode de la télésérie montre que la relation conjugale entre Stéphanie et Marc se solde par l'adhésion à la norme traditionnelle, c'est-à-dire au mariage, cet épisode ouvre également les horizons à la possibilité de la construction de relations conjugales moins traditionnelles et plus réalistes. Ce réalisme réside dans

une plus grande négociation des conditions acceptables ou pardonnables associées à la non-exclusivité affective ou sexuelle ainsi qu'à la configuration de leur relation de type « chacun chez soi » (Piazzesi *et al.*, 2018b ; Swidler, 2003). Les analyses de Morin (2012 ; 2014) au sujet des téléseries américaines contemporaines témoignent également d'une négociation entre l'amour traditionnel et la « relation pure ». Bien que les femmes remettent en question les normes traditionnelles du couple au profit de leur émancipation, le dernier épisode de *La Galère* présente la plupart des protagonistes féminines comme étant en couple monogame, avec des enfants.

*La Galère* propose que la non-exclusivité sexuelle puisse être une manière viable d'être en relation. D'une part, Claude propose à Antoine qu'ils s'engagent tous deux dans des relations extraconjugales, comme moyen de raviver la passion entre eux. L'engagement dans une relation extraconjugale non consensuelle permettrait, en ce sens, de solidifier la relation en ranimant le sentiment de désir entre les partenaires. D'autre part, Éric valorise une configuration relationnelle dans laquelle il y a exclusivité affective, mais qu'il est possible de s'engager de manière consensuelle dans une relation sexuelle avec d'autres partenaires. La non-exclusivité sexuelle permettrait l'exploration de relations sexuelles qui contribuent à une satisfaction personnelle (Perel, 2017). Une relation extraconjugale ne serait ainsi plus considérée comme une nuisance à la relation conjugale (Atkins et Allen, 2012 ; Coelho, 2011 ; Previti et Amato, 2004), mais bien comme une opportunité de rediscuter l'entente établie dans la relation et de discuter des besoins ainsi que des désirs de chacun pour assurer une satisfaction mutuelle (Bozon, 2016 ; Giddens, 1992).

À travers le personnage d'Éric, *La Galère* ouvre ainsi la possibilité d'une non-exclusivité sexuelle entre les partenaires d'un couple. Considérant qu'ils n'ont « qu'une seule vie à vivre », Éric considère que le comportement sexuel extraconjugal ne serait pas considéré comme illégitime et que ce serait plutôt de s'engager dans ce

type de comportement dans la clandestinité qui serait reprochable. Ce résultat permet de remettre en question le scénario mononormatif en considérant que l'illégitimité d'une relation extraconjugale réside dans le mensonge plutôt que dans le comportement sexuel en soi. Cette conception du couple se conforme d'ailleurs à l'idéal de la « relation pure » par la négociation de l'entente d'exclusivité et de révélation de soi entre les partenaires (Giddens, 1992).

En ce sens, une discussion à ce sujet permettrait possiblement d'éviter certains impacts négatifs et permettrait de trouver un terrain d'entente contribuant à la satisfaction de chacun. Cela pourrait expliquer, du moins en partie, la réaction d'Isabelle lorsque Jacques lui avoue avoir eu de nombreuses relations extraconjugales lorsqu'ils étaient ensemble. Bozon (2016) observe que la découverte d'une relation extraconjugale non consensuelle engendre de nouveaux questionnements entre les partenaires qui ne se résument plus seulement à une évaluation péjorative du comportement. En effet, la norme, les conditions de son application et les conséquences associées à l'extraconjugalité peuvent être discutées, évaluées et justifiées (Bozon, 2016).

L'analyse suggère ainsi une vision particulièrement négative des relations extraconjugales non consensuelles, par les scénarios prescrits culturellement quant aux coûts associés à la divulgation d'une relation extraconjugale non consensuelle. Tout de même, *La Galère* propose une vision pragmatique de la conjugalité permettant d'ouvrir les possibilités d'une renégociation de la norme de l'exclusivité sexuelle. En effet, les protagonistes révèlent qu'ils partagent les valeurs traditionnelles associées au couple monogame, notamment l'exclusivité affective et sexuelle, mais que la non-exclusivité peut, dans certaines circonstances, ne pas remettre en question l'engagement dans la relation conjugale et plutôt renforcer ce lien ou permettre de le maintenir.

## 6.8 La contribution de ce mémoire

Ce mémoire contribue à documenter les connaissances concernant les scénarios culturels associés aux relations extraconjugales non consensuelles à travers une télésérie québécoise. Plus précisément, ces résultats ont permis de montrer la place de la mononormativité ainsi que la contribution possible du régime de l'aveu dans nos représentations contemporaines des relations conjugales à travers l'analyse des représentations et des scénarios sur les relations. L'importance de ces résultats repose sur l'idée qu'à travers une télésérie, les images et messages transmettent et proposent des façons de faire en s'inspirant des scénarios culturels. Une analyse des scénarios culturels de la sexualité des femmes âgées à la télévision (Montemurro et Chewing, 2018), montre que l'analyse des produits culturels est importante, car ces produits proposent des discours qui reflètent, remettent en question les normes ou permettent d'en élaborer de nouvelles. Également, bien que *La Galère* présente certaines circonstances dans lesquelles les relations extraconjugales sont acceptées, ou du moins tolérées, les relations extraconjugales non consensuelles demeurent codées socialement comme négatives, ayant ainsi des conséquences négatives sur le couple et les partenaires dans les scénarios médiatiques.

## 6.9 Limites et recommandations pour les recherches futures

Cette recherche comporte certaines limites. Une première limite est liée à la codification des données qui engendre la possibilité d'inférer un biais dans les résultats. Afin d'assurer une certaine fidélisation de la codification et des

observations, une validation a été effectuée, à plusieurs reprises, auprès de mon directeur de recherche et de mes collègues. Plusieurs analyses portant sur une télésérie (Blais *et al.*, 2019 ; Montemurro et Chewning, 2018 ; Piazzesi *et al.*, 2018b) avancent d'ailleurs qu'une validation de la codification avec d'autres chercheur.e.s est importante pour assurer une validité interne des résultats obtenus. Une seconde limite est le biais narratif lié à l'analyse de données provenant d'une série télévisée. Considérant qu'une télésérie est un produit culturel provenant d'une auteure, ayant été réalisée, mise en scène et interprétée par des comédiens et des comédiennes, des exigences liées à la création d'intrigues et de rebondissement, autant d'éléments qui pourraient introduire un hiatus entre les représentations et les scénarios observés dans la télésérie et ceux qui prévalent dans la population. Une troisième limite est l'impossibilité de généraliser les scénarios associés aux relations extraconjugales à toutes les représentations médiatiques, car une seule télésérie a été analysée dans le cadre de ce mémoire. Il est donc possible qu'une analyse de plusieurs téléséries ait conduit à identifier des scénarios différents.

Pour les recherches futures, il serait intéressant d'analyser plus d'une télésérie afin d'en distinguer les ressemblances et les contradictions. De plus, l'approche de ce mémoire a été de faire une analyse de contenu de la télésérie pour en ressortir les scénarios culturels produits plutôt que d'en analyser la réception ou la consommation des téléspectateurs. D'ailleurs, considérant que les scénarios culturels contribuent à forger les scénarios interpersonnels et intrapsychiques des téléspectateurs (Gagnon, 2008 ; Simon et Gagnon, 1973 ; 1986), il serait intéressant d'investiguer la réception de ces scénarios culturels associés à l'extraconjugalité afin de déterminer l'influence de ces scénarios auprès de l'auditoire. Il semblerait également important de considérer les différences possibles entre l'analyse de contenu et le contenu reçu ou intégré par les téléspectateurs.

## CONCLUSION

En analysant les scénarios associés aux relations extraconjugales non consensuelles dans une télésérie québécoise contemporaine, notre approche a permis de faire, sur un nombre restreint de scènes, une analyse en profondeur et une description précise des relations extraconjugales non consensuelles. L'analyse et l'interprétation de la télésérie ont permis d'identifier et de discuter des normes et des scénarios de l'extraconjugalité qui sont mis de l'avant dans ce matériel. Plus précisément, sur le plan empirique, l'analyse du matériel a permis d'établir les éléments qui composent la culture du soupçon, les enjeux liés à la divulgation, les éléments qui participent à l'instauration et au maintien d'une solidarité féminine amicale entre les protagonistes, les conditions d'acceptabilité d'une relation extraconjugale, les scénarios décrivant les réactions prescrites aux personnes qui ont des relations extraconjugales ainsi que les scénarios décrivant les réactions prescrites à leur partenaire conjugal.e et la vision pragmatique de la conjugalité. À travers ces sept grands thèmes, nous avons décrit les manifestations de la mononormativité et du dispositif de l'aveu qui ont permis notamment de constater les contradictions entre les discours des protagonistes et leurs comportements. Les résultats démontrent une certaine incohérence entre l'idéal monogame mobilisé dans *La Galère* et les conduites mises en scène par les protagonistes.

À la lumière de ce qui a été présenté, l'idéal normatif, qui exige l'exclusivité affective et sexuelle et qui prône une révélation réciproque entre les partenaires, demeure, mais semble difficile à respecter dans la pratique (Piazzesi et *al.*, 2018b). Les injonctions qui pèsent sur les individus (se réaliser, s'épanouir, expérimenter) et celles qui pèsent

sur le couple (l'aveu et la mononormativité) sont contradictoires et ne peuvent se réaliser sans déchirement et tourmente.

Néanmoins, le pragmatisme tend à émerger comme une façon de réconcilier ces injonctions. Ainsi, le pragmatisme est une vision susceptible de proposer de nouveaux scénarios qui pourraient modifier le rapport à la conjugalité et à l'extraconjugalité, par de nouvelles manières de les interpréter, ainsi qu'à la domesticité, par la configuration relationnelle de type « chacun chez soi » illustrée par Stéphanie et Marc à la fin de la télé-série.

La télé-série problématise donc les tensions qui existent entre les idéaux romantiques et ce qui est vécu dans la réalité en proposant des scénarios et des interprétations permettant de les concilier et les rendre plus applicables et moins dissonants pour les individus en quête de réalisation de soi. En ce sens, dans un contexte social où la séparation et le divorce sont normalisés, où l'amour peut être vécu de diverses façons, notamment à plusieurs reprises ainsi qu'avec plusieurs partenaires, les normes conjugales tendent à se complexifier et à tendre vers un plus grand pragmatisme pour répondre aux besoins individuels des partenaires (Bozon, 2016 ; Giraud, 2017).

Une discussion libre et ouverte sur le sujet permettrait d'ouvrir les possibilités d'une interprétation des relations extraconjugales qui ne serait plus uniquement négative, mais plus nuancée (Bozon, 2016 ; Oppenheimer, 2011 ; Perel, 2017). Bien que les scénarios conjugaux non traditionnels font encore l'objet d'une certaine réprobation sociale, les scénarios dégagés dans *La Galère* laissent place à de nouvelles interprétations qui permettent de croire en une plus grande négociation de la norme d'exclusivité sexuelle et affective dans le couple contemporain.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aguilar, J. (2013). Situational sexual behaviors : The ideological work of moving toward polyamory in communal living groups. *Journal of Contemporary Ethnography*, 42(1), 104 – 129. doi: 10.1177/0891241612464886
- Anderson, E. (2010). « At least with cheating there is an attempt at monogamy » : Cheating and monogamism among undergraduate heterosexual men. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(7), 851 – 872. doi: 10.1177/0265407510373908
- Armstrong, E. A, Hamilton, L. T., Armstrong, E. M., et Seeley, J. L. (2014). "Good Girls" : Gender, Social Class, and Slut Discourse on Campus. *Social Psychology Quartely*. 77(2), 100-122. doi : 10.1177/0190272514521220
- Atkins, D. C. et Allen, E. S. (2012). The association of divorce and extramarital sex in a representative U.S. sample. *Journal of Family Issues*, 33(11), 1477-1493. doi: 10.1177/0192513X12439692
- Atkins, D. C., Beaucom, D. H. et Jacobson, N. S. (2001). Understanding infidelity : correlates in a national random sample. *Journal of Family Psychology*, 15(4). 735 – 749. doi : 10.1037//0893-3200. 15.4.735
- Atwood, F. (2007). Sluts and Riot Grrrls : female identity and sexual agency. *Journal of Gender Studies*, 16(3), 233-247. doi: 10.1080/09589230701562921
- Averett, P., Benson, M. et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency : the role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17(4), 331 – 344. doi: 10.1080/09589230802420003
- Bajos, N. et Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. France : La découverte.

- Barker, M. (2011). Monogamies and non-monogamies : a response to “The challenge of monogamy : Bringing it out of the closet and into the treatment room” by Marianne Brandon. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(3), 281 – 287. doi : 10.1080/14681994.2011.595401
- Barker, M. et Langdrige, D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748 – 772. doi: 10.1177/1363460710384645
- Barta, W. D. et Kiene, S. M. (2005). Motivations for infidelity in heterosexual dating couples : The roles of gender, personality differences, and sociosexual orientation. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(3), 339 – 360. doi: 10.1177/0265407505052440
- Bergeron, I. (2004). *La formation des représentations de l'amour au Québec, dans la société néolibérale*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de : <https://archipel.uqam.ca/7270/1/M8423.pdf>
- Blais, M., Piazzesi, C., Lavigne, J. & Lavoie Mongrain, C. (2019). Déchiffrer la codification sociale de l'intimité dans un contenu télévisuel : une étude de la télésérie québécoise La Galère, *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises*.
- Borgerhoff Mulder, M. (2009). Serial monogamy as polygyny or polyandry? Marriage in the Tanzanian Pimbwe. *Hum Nat*, 20(2), 130-150. doi : 10.1007/s12110-009-9060-x
- Bozon, M. (2016). *Pratique de l'amour : le Plaisir et l'inquiétude*. Paris : Éditions Payot & Rivages. Récupéré de [www.prenumerique.ca](http://www.prenumerique.ca)
- Bozon, M. et Giami, A. (1999). Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir. Présentation de l'article de John Gagnon. Dans *Actes de la recherche en sciences sociales* (p.68-72). Récupéré de : [www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1999\\_num\\_128\\_1\\_3514](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3514)
- Budgeon, S. (2008). Couple culture and the production of singleness. *Sexualities*, 11(3), 301-325. doi: 10.1177/1363460708089422

- Bute, J. J. (2013). The discursive dynamics of disclosure and avoidance: evidence from a study of infertility. *Western Journal of Communication*, 77(2), 164-185. doi: 10.1080/10570314.2012.695425
- Carter, J. et Duncan, S., Stoilova, M. et Phillips, M. (2016). Sex, love and security : accounts of distance and commitment in living apart together relationships. *Sociology*, 50(3), p. 576 – 593. doi: 10.1177/0038038515573689
- Chaumier, S. (1999). *La déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris : Armand Colin.
- Chaumier, S. (2004). *L'amour fissionnel. Le nouvel art d'aimer*. Paris : Fayard.
- Chavlon-Demersay, S. (2011). La saison des châteaux. Une ethnographie des tournages en « décors réels » pour la télévision. *Réseaux*, 2(172), 175-213. doi : 10.3917/res.172.0175
- Coelho, T. (2011). Hearts, groins and the intricacies of gay male open relationships: sexual desire and liberation revisited. *Sexualities*, 14(6), 653-668. doi : 10.1177/1363460711422306
- Conley, T. D., Ziegler, A., Moors, A. C., Matsick, J. L. et Valentine, B. (2012a). A critical examination of popular assumptions about the benefits and outcomes of monogamous relationships. *Personality and Social Psychology Review*, 17(2). 124-141. doi : 10.1177/1088868312467087
- Conley, T. D., Moors, A. C., Ziegler, A et Karathanasis, C. (2012b). Unfaithful individuals are less likely to practice safer sex than openly nonmonogamous individuals. *The Journal of Sexual Medicine*, 9(6), 1559-1565. doi: 10.1111/j.1743-6109.2012.02712.x
- Conley, T., Moors, A. C., Matsick, J. L. et Ziegler, A. (2013). The fewer the merrier?: assessing stigma surrounding consensually non-monogamous romantic relationships. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 13(1), 1-30. doi: 10.1111/j.1530-2415.2012.01286.x
- Daoust, V. (2005). *De la sexualité en démocratie : l'individu et ses espaces identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.

- Devito, M-N. (2001). *Sexe et mini-jupes : Les magazines Clin d'œil et Elle Québec de 1995 à l'an 2000, entre tradition et modernité*. (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Montréal.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificités en études qualitatives. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86. doi : 10.1016/j.prps.2004.01.004
- Dumais, C. (2006). *Les représentations de la sexualité dans les médias québécois de la langue française et les technologies d'information et de communication : vers une culture du striptease ?* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de : <https://archipel.uqam.ca/1858/1/M9271.pdf>
- Duncan, S. (2011). The world we have made? Individualisation and personal life in the 1950s. *The Sociological Review*, 59(2), 242-265. doi: 10.1111/j.1467-954X.2011.02001.x
- Duncombe, J. Harrison, K., Allan, G. et Marsden, D. (2004). *The State of Affairs : Explorations in infidelity and commitment*. LEA's series on personal relationships: New Jersey.
- Easton, D. et Hardy, J. (2009). *The ethical slut : A practical guide to polyamory, open relationships & other adventures* (2<sup>e</sup> éd.). Berkeley : Celestial Arts.
- Eaves, S. H. et Robertson-Smith, M. (2007). The relationship between self-worth and marital infidelity : A pilot study. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 15(4), 382-386. doi: 10.1177/1066480707305468
- Emens, E.F. (2004). Monogamy's law: Compulsory monogamy and polyamorous existence. *New York University Review of Law & Social Change*, 29(58), 277-376. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.506242>
- Fasula, A. M., Carry, M., et Miller, K. S. (2014). A multidimensional framework for the meanings of the sexual double standard and its application for the sexual health of young Black women in the US. *The Journal of Sex Research*, 51(2), 170-183. doi : 10.1080/00224499.2012.716874

- Ferrer, J. N. (2018). Beyond the non/monogamy system: fluidity, hybridity, and transcendence in intimate relationships. *Psychology & Sexuality*, 9(1), 3-20. doi: 10.1080/19419899.2017.1400459
- Finn, M. et Malson, H. (2008). Speaking of home truth: (Re)productions of dyadic-containment in non-monogamous relationships. *British Journal of Social Psychology*. 47(1), 519-533. doi: 10.1348/014466607X248921
- Fierman D. M. et Poulsen, S. S. (2011). Open relationships : A culturally and clinically sensitive approach. [Chapitre de livre]. Dans *At the edge: Exploring gender and sexuality in couples and families* (p.16-24), Washington: American Family Therapy Academy: Monograph Series. Récupéré de : [http://tigrisinstitute.com/wp-content/uploads/2014/10/AFTA\\_Monograph\\_11\\_.pdf#page=18](http://tigrisinstitute.com/wp-content/uploads/2014/10/AFTA_Monograph_11_.pdf#page=18)
- Fisher, M., Geher, G., Cox, A., Tran, U. S., Hoben, A., Arrabaca, A .... Voracek, M. (2009). Impact of relational proximity on distress from infidelity. *Evolutionary Psychology*, 7(4), 560-580. doi: 10.1177/1474704909000700406
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (2013a). *La société punitive : cours au Collège de France, 1972-1973*. Harcourt, B. E., (éd.). Ewald, F. (éd.). et Fontana, A. (éd.). Paris : Gallimard : Seuil.
- Foucault, M (2013b). *L'origine de l'herméneutique de soi : conférences prononcées à Dartmouth College, 1980*. Fruchaud, H-P. (éd.). et Lorenzini, D. (éd.). Paris : J. Vrin.
- Foucault, M. (2018). *Histoire de la sexualité : Les aveux de la chair*. Gros, F. (éd.). Paris : Gallimard.
- Gagnon, S. (2008). *Les scripts de la sexualité : essais sur les origines culturelles du désir* [1991, 2000, 2005], Marie-Hélène Bourcier et Alain Giami (trad.), Paris : Payot, (p.7-36).

- Galician, M. (2004), *Sex, Love, and Romance in the Mass Media: Analysis and Criticism of unrealistic portrayals and their influence*, Mahwah-London, Lawrence Erlbaum Ass.
- Garcia, M-C. (2016) *Amours clandestines : Sociologie de l'extraconjugalité durable*. Sexualités. Presses Universitaires de Lyon : France.
- Gass, K., Hoff, C. C., Stephenson, R. et Sullivan, P. S. (2012). Sexual agreements in the partnerships of Internet-using men who have sex with men. *AIDS Care*, 24(10), 1255- 1263. doi : 10.1080/09540121.2012.656571
- Giami, A. (2008), « Préface », dans John Gagnon, *Les scripts de la sexualité : essais sur les origines culturelles du désir* [1991, 2000, 2005], Marie-Hélène Bourcier et Alain Giami (trad.), Paris, Payot, p.7-36.
- Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. Stanford University Press: Stanford, Californie.
- Giddens, A. (2004). *La transformation de l'intimité : sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. (traduit par J. Mouchard). Paris, France : Hachette Littératures.
- Giraud, C. (2017). *L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femme*. Paris : Armand Colin.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical Sensitivity: Advances in the Methodology of Grounded Theory*, Mill Valley: The Sociology Press.
- Glevarec, H. (2013). Le régime de valeur culturel de la séréphilie : Plaisir situé et autonomie d'une culture contemporaine. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 337-360. doi : 10.7202/1016406ar
- Green, A. I., Valleriani, J. et Adam, B. (2016). Marital monogamy as ideal and practice : The detraditionalization thesis in contemporary marriages. *Journal of Marriage and Family*, 78(2), 416-430. doi: 10.1111/jomf.12277

- Grov, C., Starks, T. J., Rendina, H. J. et Parsons, J. (2014). Rules about casual sex partners, relationship satisfaction, and HIV risk in partnered gay and bisexual men. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(2), 105-122. doi: 10.1080/0092623X.2012.691948
- Grunt-Mejer, K. et Campbell, C. (2016). Around consensual nonmonogamies: Assessing attitudes toward nonexclusive relationships, *The Journal of Sex Research*, 53(1), 45-53. doi: 10.1080/00224499.2015.1010193
- Harrison, K. et Marsden, D. (2004). Préface dans Duncombe, J. Harrison, K., Allan, G. et Marsden, D. (2004). *The State of Affairs : Explorations in infidelity and commitment*. Lea's series on personal relationships: New Jersey.
- Hamilton, L. et Armstrong, E. A. (2009). Gendered sexuality in young adulthood: double binds and flawed options. *Gender & Society*, 23(5), 589-616. doi: 10.1177/0891243209345829
- Ho, P. S. Y. (2006). The (charmed) circle game: Reflections on sexual hierarchy through multiple Sexual relationships. *Sexualities*. 9(5), 547-564. doi: 10.1177/1363460706069966
- Hoff, C. C., Chakravarty, D., Beougher, S. C., Darbes, L. A., Dadasovich, R. et Neilands, T. B. (2009). Serostatus differences and agreements about sex with outside partners among gay male couples. *AIDS Education and Prevention*, 21(1), 25- 38. doi: 10.1521/aeap.2009.21.1.25.
- Hoff, C. C. et Beougher, S. C. (2010). Sexual agreements among gay male couples. *Arch Sex Behav*, 39(3), 774-787. doi : 10.1007/s10508-008-9393-2
- Illouz, E. (2012). *Pourquoi l'amour fait mal : L'expérience amoureuse dans la modernité*. (F. Joly, trad.). Paris : du Seuil.
- Jackman, M. (2010). Understanding the Cheating Heart: What Determines Infidelity Intentions? *Sexuality and Culture*, 19(1), 72-84. doi: 10.1007/s12119-014-9248-z

- Jamieson, L., (2004). Intimacy, negotiated non-monogamy and the limits of the couple. [Chapitre de livre]. Dans Duncombe, J., Harrison, K., Allan, G. et Marsden, D. *The State of Affairs: Explorations in Infidelity and Commitment* (p. 35-58). Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum.
- Jaspard, M. (2005). *Sociologie des comportements sexuels*. Paris : La Découverte.
- Javeau, C. (dir.) et Schehr, S. (dir). (2010). *La trahison : de l'adultère au crime politique*. Paris : Berg International.
- Jensen, R. E. et Jensen, J. D. (2007). Entertainment media and sexual health: A content analysis of sexual talk, behavior, and risks in a popular television series. *Sex Roles*, 56(1), 275-284. doi: 10.1007/s11199-006-9167-z
- Kean, J. (2015). A stunning plurality: Unravelling hetero- and mononormativities through HBO's Big Love. *Sexualities*, 18(5-6), 698-713. doi : 10.1177/1363460714561718
- Kean, J. (2017). Relationship structure, relationship texture : case studies in non/monogamies research. *Cultural Studies Review*, 23(1). doi: 10.5130/csr.v23i1.4955
- Kean, J. (2018). Misreading nonmonogamy in Beauvoir's she came to say. *Hypatia*. 33(1). doi: 10.1111/hypa.12382
- Kim, J. L., Sorsoli, C. L., Collins, K., Zylbergold, B. A., Schooler, D. et Tolman, D. L. (2007). From sex to sexuality: Exposing the heterosexual script on primetime network television. *Journal of Sex Research*, 44(2), 145-157. doi: 10.1080/00224490701263660
- Kostic, B. (2014). Infidelity and kin selection: does cheating seem as bad when it's "all in the family"? *Evolutionary Psychology*, 12(4). 687-705. doi : 10.1177/147470491401200402
- Lahaie, C. (1999). Le couple québécois : représentations télévisuelles. *Québec français*. 115, p.82-85. Récupéré de : <http://id.erudit.org/iderudit/56164ac>

- Lang, M-È. (2011). L'agentivité sexuelle des adolescents et des jeunes femmes : une définition. *Recherche féministes*, 24(2), 189-209. doi : 10.7202/1007759ar
- Langhamer, C. (2006). Feature : sexual politics in mid twentieth-century Britain : Adultery in Post-war England. *History Workshop Journal*, 62(1). <https://doi.org/10.1093/hwj/dbl004>
- Lardellier P. (2010). *Fake, ou de la duplicité numérique....* Dans C. Javeau et S. Schehr (dir.). *La trahison, de l'adultère au crime politique*, Paris : Berg International, (p. 132-144).
- Lavigne, J. (2009). Entre plaisir et danger. Exploration de la sexualité au Québec à travers ses images et ses représentations. *Globe*, 12(2). 11-21. doi : 10.7202/1000704ar
- Lavigne, J., Auger, A-M., Lévy, J. J. Engler, K. et Fernet, M. (2013). Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. *Recherches féministes*, 26(1), 185-202. doi : 10.7202/1016903ar
- Lazard, J. (1991). *Sociologie de la communication de masse*, Paris : Armand Colin.
- Luhmann, N. (1990). *Amour comme passion de la codification à l'intimité*. Paris Aubier.
- Mark, K. P., Janssen, E. et Milhausen, R. R. (2011). Infidelity in heterosexual couples: Demographic, interpersonal, and personality-related predictors of extradyadic sex. *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 971-982. doi: 10.1007/s10508-011-9771-z
- Markle, G. (2008). Can women have sex like a man? : Sexual scripts in *Sex and the City*. *Sexuality & Culture*, 12(1), 45-57. doi: 10.1007/s12119-007-9019-1
- Mint, P. (2004). The Power dynamics of cheating. *Journal of bisexuality*, 4(3-4). 55-76. doi: 10.1300/J159v04n03\_04
- Montemurro B. et Chewning, L. (2018). Unscripted : exploring representations of older unpartnered women's sexuality. *Journal of Women & Aging*. 30(2). 127-144. doi : 10.1080/08952841.2017.1290987

- Morin, C. (2012). Du romantisme à la relation pure ? Les héroïnes des séries américaines depuis 1950. *Nouveau Monde éditions*, 2(19), 159-171. <https://doi.org/10.3917/tdm.019.0159>
- Morin, C. (2014). Sexualité et redistribution des pouvoirs dans les séries américaines. *C.N.R.S Éditions*, 2(69), 97-101. Récupéré de : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-97.htm>
- Munsch, C. L. (2012). The science of two-timing : the state of infidelity research. *Sociology Compass*, 6(1), 46-59. doi: 10.1111/j.1751-9020.2011.00434.x
- NVivo, qualitative data analysis software, QSR International Pty Ltd. Version 11, 2016.
- Oppenheimer, M. (2011). *Married with infidelities*, The New York Times. Récupéré de <http://www.nytimes.com/2011/07/03/magazine/infidelity-will-keep-us-together.html>.
- Parsons, J. T., Starks, T. J., DuBois, S., Grov, C. et Golub, S. A. (2013). Alternatives to monogamy among gay male couples in a community survey: implications for mental health and sexual risk. *Arch Sex Behav*, 42(2), 303-312. doi: 10.1007/s10508-011-9885-3
- Pasini, W. (2008). *Les amours infidèles*. Paris : Odile Jacob.
- Perel, E. (2017). *The state of affairs : Rethinking infidelity*. New York: Harper Collins.
- Phillips, S. (2010). There were three in bed: Discursive desire and the sex lives of swingers. Dans Barker, M. et Langdrige, D. (éd.). *Understanding non-monogamies* (p. 82-86). New York, N.Y : Routledge.
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., & Lavoie Mongrain, C. (2018a). Contemporary Western Love Narratives and Women in TV Series : A Case Study. *Analyze: Journal of Gender and Feminist Studies*, 25(11), 177-198. Récupéré de : [http://www.analyze-journal.ro/library/files/numarul\\_11/11\\_9\\_piazzesi\\_et\\_al\\_177-198.pdf](http://www.analyze-journal.ro/library/files/numarul_11/11_9_piazzesi_et_al_177-198.pdf)

- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., Lavoie Mongrain, C., & Renière, R. (2018b). Représentations de l'intimité hétérosexuelle et transformations sociales : vers une sémantique amoureuse intégrée. *Sociologie et sociétés*, 50(2), pagination à déterminer.
- Previti, D. et Amato, P. R. (2004). Is infidelity a cause or a consequence of poor marital quality? *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(2), 217-230. doi: 10.1177/0265407504041384
- Ritchie, A. et Barker, M. (2006). There aren't words for what we do or how we feel so we have to make them up : Constructing polyamorous languages in a culture of compulsory monogamy. *Sexualities*, 9(5), 584–601. doi: 10.1177/1363460706069987
- Rubin, G. (1984) Thinking Sex: Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality. [Chapitre de livre] Dans Vance, C. S. (1992). *Pleasure and Danger: Exploring Female Sexuality*, (267–319). London : Harper Collins.
- Salomon, P. (2005). *Bien heureuse infidélité*. Paris : Albin Michel.
- Schippers, M. (2016). *Beyond monogamy : Polyamory and the future of polyqueer sexualities*. New York : New York University Press.
- Seevibes Smart Audience Advertising [s. d] *Québec Archives — Seevibes*. Récupéré le 3 octobre 2016 de <http://www.seevibes.com/fr/categories/tout/quebec/>
- Simon, W. et Gagnon, J. (1973). *Sexual Conduct : The social sources of human sexuality* (1<sup>ère</sup> éd). New Brunswick, N.J. : Aldine Transaction.
- Simon, W. et Gagnon, J. (1986). Sexual Scripts : Permanence and Change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2). P.97-120. doi : 10.1007/BF01542219
- Simon, W. et Gagnon, J. (2005). *Sexual Conduct : The social sources of human sexuality* (2<sup>e</sup> éd.). New Brunswick, N.J. : Aldine Transaction.

- De Singly, F. (2009). La vraie infidélité est de tomber amoureux de quelqu'un d'autre, Dans *L'express.fr*. Récupéré de : [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-vraie-infidelite-est-de-tomber-amoureux-de-quelqu-un-d-autre\\_762006.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-vraie-infidelite-est-de-tomber-amoureux-de-quelqu-un-d-autre_762006.html)
- De Souza, T. R. et Sherry, J. L. (2006). Portrayals of romantic relationships on adolescent television: A content analysis. *Media Report to Women*, 34(1), 13-21.
- Sprecher, S. K. et Hendrick, S. S. (2004). Self-disclosure in intimate relationships : associations with individual and relationship characteristics over time. *Sociology and Antropology*, 23(6), 857-877. doi: 10.1521/jscp.23.6.857.54803
- Stemler, S. (2001). An overview of content analysis. *Practical Assessment, Research & Evaluation*, 7(17). Récupéré de : <http://PAREonline.net/getvn.asp?v=7&n=17>
- Swidler, A. (2003). Love and marriage. [Chapitre de livre]. Dans *Talk of love : How culture matters* (p.111-213). Chicago : University of Chicago Press. Récupéré de : [http://www.soc.ucsb.edu/faculty/mohr/classes/soc4/summer\\_08/pages/Resources/Readings/swidler.pdf](http://www.soc.ucsb.edu/faculty/mohr/classes/soc4/summer_08/pages/Resources/Readings/swidler.pdf)
- Thompson, A. E. et O'Sullivan, L. F. (2017). Understanding variations in judgments of infidelity : an application of attribution theory. *Basic and Applied Social Psychology*, 1-15. doi: 10.1080/01973533.2017.1350578
- Van Hooff, J. (2016). An everyday affair: Deciphering the sociological significance of women's attitudes towards infidelity. *The Sociological Review*, 65(4), 850-864. doi: 10.1111/1467-954X.12417
- Vaughan, J. (2003). *The Monogamy Myth: A Personal Handbook for Recovering from Affairs*. Newmarket Press: New York.
- Webb, S. K. (2015). *Dialogic constructions of monogamy: The discursive struggles of mono-normativity and mono-realism*. (Thèse de doctorat). Université de Denver. Récupéré de *ProQuest Dissertation & Theses* (1 595 209)

Weiser, D. A, Niehuis, S., Flora, J., Punyanunt-Carter, N. M., Arias, V. S. et Baird, H. (2017). Swiping right : sociosexuality, intentions to engage in infidelity, and infidelity experiences on Tinder. *Personality and Individual Differences*, 133, 29-33. doi: 10.1016/j.paid.2017.10.025

Wosick-Correa, K. (2010).Agreements, rules and agentic fidelity in polyamorous relationships. *Psychology & Sexuality*, 1(1), 44-61. doi: 10.1080/19419891003634471

Zare, B. (2001). “Sentimentalized adultery”: the film industry's next step in consumerism? *Journal of Popular Culture*, 35(3), 29-41. doi: 10.1111/j.0022-3840.2001.3503\_29.x